

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 55—No 31 SAINT-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 9 NOVEMBRE 1967 PRIX 10c

La Commission du Centenaire a choisi l'emblème du Centenaire de la Confédération: une feuille d'érable stylisée et composée de onze triangles équilatéraux représentant les dix provinces et le Nord canadien.



Corps professoral universitaire du Collège de St-Boniface: 15 professeurs, 55 diplômes

Les professeurs du cours universitaire du Collège St-Boniface présentent cette année une variété plus grande que jamais, de places d'origine, de costumes, d'expérience, de diplômes, mais ils se ressemblent sur un point: la compétence, qui permet de maintenir un haut standard d'enseignement. Les 15 professeurs et le préfet des études détiennent pas moins de 55 diplômes universitaires. Presque tous ont plusieurs années d'expérience dans l'enseignement, soit au Collège St-Boniface ou à d'autres collèges et universités.

Le cours universitaire du Collège dure trois ans et est couronné par le baccalauréat ès arts de l'Université de Manitoba. Les conditions d'entrée sont une douzième année réussie, plus une bonne connaissance du français. Le français, la religion et la philosophie sont matières obligatoires, et les autres sujets sont au choix de l'étudiant: science politique, sociologie, histoire, mathématiques, physique, etc. En tout 33 cours sont enseignés.

Nous présentons le curriculum vitae des professeurs:

M. Georges Allaire: Il arrive tout frais vermoulu de l'Université Laval où il vient d'obtenir la licence en philosophie. Finissant du Collège en 1964, il y revient pour enseigner le sujet éminent dans lequel il se spécialisa. Il donne les cours de métaphysique et de l'histoire de la philosophie ancienne, sans toutefois se désintéresser des problèmes philosophiques et sociaux actuels. Son langage châtié et son goût pour la dispute humoristique en font un éveilleur exigeant. Il profita de son stage à Québec pour marier une gentille Suissesse canadianisée.

R. P. Gérard Dallaire, s.j.: La physionomie du supérieur des Jésuites du Collège cache une riche expérience, laquelle complète toute une série de diplômes et de cours d'études.

Originaire du Lac St-Jean, au Québec, il étudie aux collèges St-Ignace et Brébeuf de Montréal, puis au Scolasticat des Jésuites. Trois diplômes couronnent ses études: bachelier ès arts, licencié en philosophie et en théologie. Après une année d'études ascétiques à Auriesville, E.-U., il devient étudiant en relations industrielles à l'Université de Montréal, qui lui accorde la maîtrise. Professeur de philosophie au Collège de Sudbury durant trois ans, huit ans curé au même endroit, il redevient professeur au Collège St-Boniface, enseignant la morale théologique, tout en participant à des équipes de ménage.

M. Lionel Fréchette: Originaire de St-Pierre-Jolys, le jovial président de l'association des professeurs fut finissant au Collège en 1949, technicien à CKSB durant deux ans (il a marié une ex-réceptionniste, de CKSB, Angéla Sylvestre, native de Bellegarde, Sask.), avant de se lancer dans l'enseignement. Il y est depuis 16 ans, dont 9 comme professeur de mathématiques au Collège. Bachelier ès arts et bachelier en pédagogie, il fit aussi quelques stages d'études à l'Université du Dakota-Nord en vue de l'obtention d'une maîtrise ès sciences (M.Sc.Ed.).

Mme Monique Pénisson: La première dame à enseigner à plein temps au Collège laisse des traces qu'il sera difficile à suivre. Elle apporte d'Europe, en plus de ses qualifications universitaires, une culture enrichie de voyages en de nombreux pays: Maroc, Allemagne, Suisse, Autriche, Grèce, Italie. Son dévouement et son dynamisme rendent la littérature française et le théâtre des sujets agréables. Née au Maroc, elle a fait ses études secondaires en Allemagne, ses études universitaires à Poitiers, France. Elle y obtint le baccalauréat (série philosophie), la licence ès lettres, et CAPES. Elle enseigna un an au Centre pédagogique régional de Poitiers avant de venir à St-Boniface, l'an dernier, comme professeur détaché au titre de coopération culturelle.

Dr Paul Forstner: Originaire de Hongrie, M. Forstner fut représentant diplomatique de son pays en Pologne avant de venir au Canada après un stage en Norvège. C'est le caractère bilingue du Canada qui attira ce diplomate, qui se livra alors à l'enseignement. Professeur de science politique aux Collèges St-Boniface et St-Paul depuis 19 ans, M. Forstner fait ainsi bénéficier ses élèves d'une riche expérience, en plus de sa compétence. Ce professeur polyglotte, licencié en droit et docteur en science politique, admirateur de la dualité canadienne, se fait aussi le serviteur des siens comme pilier de la paroisse hongroise de Winnipeg. Il est Chevalier de St-Grégoire.

M. Raymond Thuot: Le distingué représentant de la Saskatchewan fit d'abord ses humanités au Collège de Gravelbourg, pour ensuite obtenir son baccalauréat de l'Université de Manitoba. Il enseigna durant plusieurs années au Collège St-Joseph d'Otterburne avant de venir au Collège St-Boniface où il continue d'enseigner son sujet favori: l'histoire. Il donne le cours d'histoire générale en Rhétorique et le cours d'histoire du Canada en Belles-Lettres. Il prépare sa maîtrise ès arts. Son épouse, Céline Massicotte, est diplômée du Collège de St-Boniface.

Soeur Edmée Labossière, S.N.J.M.: Cette institutrice bien connue dans plusieurs milieux franco-manitobains, où elle enseigna plusieurs années, est bachelière ès arts de l'Université de Manitoba et maître en éducation de l'Université d'Ottawa. Elle fréquenta ensuite l'Université Laval de Québec pour l'obtention d'un doctorat en éducation.

A plusieurs reprises dans les années passées, elle donna des cours spéciaux en mathématiques au Collège; cette année elle est professeur à plein temps, enseignant la psychologie au cours universitaire, en plus de mathématiques au cours secondaire. Elle est originaire de St-Léon où elle fit ses études secondaires.

Abbé Henri Le Maître: Docteur ès lettres de la Sorbonne, l'abbé Le Maître est professeur de carrière depuis de nombreuses années. En France, il enseigna aux Collèges St-Charles de St-Brieux, à l'Institut catholique de Paris; au Canada, il enseigna durant huit ans à l'Université Laval et huit ans au fameux Collège Stanislas de Montréal dont il fut un des fondateurs. Il enseigne la littérature française au Collège de St-Boniface depuis l'été dernier. C'est grâce à un congé d'enseignement d'une année de la part de l'institution à laquelle il est attaché, que le Collège St-Boniface peut bénéficier des services de cet éminent professeur, originaire de St-Brieux, en Bretagne.

M. Ninian Mellamphy: Ce professeur d'anglais, actuellement en stage d'études, fait aussi aimer l'Irlande. C'est là qu'il est né, et a fait ses études, obtenant le baccalauréat de l'Université de Dublin, puis, après un stage d'études en Italie, en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick, un stage d'enseignement à Terre-Neuve et en Ecosse, il vient au Collège de St-Boniface auquel il s'attache, y enseignant durant trois ans, y apprenant un élégant français, mariant même une Franco-manitobaine en la personne de Cécile Daoust. Il vient d'être déclaré maître en littérature par l'Université de Manitoba.

R. P. Ludger Guy, s.j.: Le doyen du cours universitaire est le champion en diplômes universitaires en en détenant pas moins de cinq: bachelier ès arts de Laval, licencié en philosophie et en théologie, maître ès arts de l'Université de Montréal, il fut aussi honoré d'un doctorat honorifique (D.D.) de St. John's College en 1966. Très Canadien, il est natif du Nouveau-Brunswick, a étudié à Ste-Anne-de-la-Pocatière et à Montréal, a enseigné à Edmonton durant trois ans avant de venir à St-Boniface où il enseigna le français de 1946 à 1955. Fervent Canadien français, il est secrétaire de l'Association d'Education de 1955 à 1959. Doyen du Collège et membre du Sénat de l'Université de Manitoba depuis 1954, secrétaire du Collège depuis 1959, il est aussi membre du Conseil canadien de recherches sur les humanités. Malgré ou grâce à toute cette expérience, le Père Guy est toujours l'âme dynamique du cours universitaire du Collège.

M. Atchie Leclair: Le nouveau professeur de physique nous arrive aussi du Québec, avec des qualifications très appréciables. Bachelier ès arts de l'Université de Montréal, il détient aussi les titres de bachelier ès sciences, de Laval, et le brevet d'enseignement supérieur de Québec. Originaire de Richmond, il retourne plus tard dans son pays d'origine des Cantons de l'Est, enseignant durant quatre ans à l'Université de Sherbrooke.

R. P. Fernand Lévesque, s.j.: La présence du Bas-St-Laurent se fait bien sentir en la personne de cet érudit professeur de religion. Il acquit sa compétence par des études à Montréal, y devenant bachelier en philosophie et licencié en théologie, puis alla à Halifax, N.-E., décrocher une maîtrise ès arts. A Laval, il acquit un baccalauréat en pédagogie, paya son tribut à Québec en enseignant durant trois ans au Collège Garnier et, depuis 1965, c'est le Collège de St-Boniface qui bénéficie de ses savants cours de Bible et d'histoire des religions.

M. Bernard Pénisson: La deuxième partie du charmant jeune couple que la France nous a envoyé bénévolement au titre de coopération culturelle, M. Pénisson est originaire de Vendée, France. Il étudia au Collège Richelieu à La Roche-sur-Yon, puis fit ses études supérieures à l'Université catholique d'Angers et à l'Université de Poitiers. Il y obtint le baccalauréat (série philosophie), la licence ès lettres (histoire), le diplôme d'études supérieures, et CAPES. Après un an d'enseignement au Centre pédagogique régional de Poitiers, il vint l'an dernier au Collège de St-Boniface où il enseigne l'histoire. Directeur du département, il donne l'histoire de l'Angleterre, l'histoire de la France, l'histoire de l'Empire britannique. M. Pénisson apporte à ses cours le fruit de voyages en Italie, en Angleterre, en Grèce et au Tchad en Afrique.

R. P. Gérald Labossière, O.M.I.: Nouveau professeur au Collège de St-Boniface, le Père Labossière avait auparavant enseigné durant cinq ans au Collège de Gravelbourg. Après ses humanités au Collège, il étudia à l'Université d'Ottawa dont il devint bachelier ès arts, licencié en philosophie et en théologie; rédacteur durant deux ans à "La Liberté et le Patriote", il fit ensuite quatre années d'études en sciences sociales à l'Université de Montréal qui vient de lui décerner une maîtrise en sociologie. Il donne actuellement deux cours en cette matière. Sa thèse sur la presse franco-manitobaine est la première étude sociologique faite sur les Franco-manitobains.

M. Ronald Sanders: Professeur d'anglais au Collège depuis six ans, M. Sanders a obtenu son baccalauréat ès arts au Collège St-Paul, ensuite une maîtrise en littérature anglaise de l'Université de Manitoba; il est actuellement à rédiger sa thèse en vue d'obtenir le doctorat de l'Université de Minneapolis. M. Sanders est originaire de Winnipeg; il enseigna une année au Collège St-Paul avant de venir au Collège de St-Boniface où il donne actuellement trois cours différents de littérature anglaise au niveau universitaire.

Sr Shimnowski, S.N.J.M.: Cette méritante institutrice, ayant à son crédit une longue carrière d'enseignement dans les écoles manitobaines, a rejoint le corps professoral du collège en 1967. Elle y apporte, en plus de son expérience, la compétence réputée des Soeurs des Saints-Noms qui fournissent un professeur qualifié de littérature canadienne-française. En plus du baccalauréat ès arts de l'Université de Manitoba, elle détient la maîtrise en littérature française de l'Université d'Ottawa et la maîtrise en éducation de l'Université de Manitoba.

Le Père Gérald Labossière, O.M.I., professeur de sociologie au cours universitaire du Collège de St-Boniface, s'est permis de questionner ses confrères du corps professoral qui "détiennent pas moins de 55 diplômes universitaires". A gauche on peut lire le résultat de ses interviews. Ci-dessus l'on voit le groupe de ces universitaires compétents: de gauche à droite, première rangée, M. Bernard Pénisson, Dr Paul Forstner, Père Ludger Guy, S.J., Père Gérard Dallaire, S.J., Père Fernand Lévesque, S.J., M. Lionel Fréchette; deuxième rangée, M. Ninian Mellamphy, Soeur Shimnowski, S.N.J.M., Père Gérald Labossière, M. Raymond Thuot, Soeur Edmée Labossière, S.N.J.M., M. Georges Allaire, M. Atchie Leclair, Mme Monique Pénisson et M. l'abbé Henri Le Maître. M. Roland Sanders, autre professeur, était absent quand on prit la photo. (Photo Perrin du Manitoba)

Paul VI s'inquiète de la violence qui sévit sur le continent africain

CITE DU VATICAN — "En dépit des ombres qu'il peut y avoir et que nous signalons, nous avons confiance que l'Afrique pourra affirmer ses institutions et marcher sur la voie du progrès en tout respect des droits de Dieu et de la dignité de l'homme", déclare le pape Paul VI dans le message à l'Afrique que Mgr Sergio Pignedoli, secrétaire de la Congrégation de la propagation de la foi, a présenté à la presse la semaine dernière.

Dans ce long document, le pape évoque l'héritage spirituel et la situation actuelle de l'Afrique. Il exprime son profond respect pour les Eglises chrétiennes séparées de Rome et témoigne son estime pour les musulmans qui vivent en Afrique.

Le pape célèbre les valeurs traditionnelles spirituelles africaines.

Exposant ses sujets de préoccupation, il déplore les actes de violence qui, parfois, prennent les proportions du génocide. Mais ceux qui ont confiance l'emportent malgré tout. Paul VI reconnaît aussi la valeur de l'oeuvre accomplie "par d'importantes communautés venues d'autres continents dans certains territoires de l'Afrique".

Développement

Paul VI parle de la nécessité du développement, tant du point de vue de l'alphabétisation que de l'agriculture.

Il s'adresse aux prêtres, aux évêques, aux gouvernants, auxquels incombe la grave responsabilité, dit-il, de travailler à consolider les institutions nées avec l'indépendance et les engage à favoriser la compréhension entre les peuples africains et à respecter la liberté religieuse. Paul VI s'adresse aussi aux intellectuels, aux familles et aux femmes.

Après avoir évoqué l'héritage de l'Afrique, Paul VI déclare: "Nous tenons à exprimer notre profond respect pour les Eglises chrétiennes avec lesquelles nous ne sommes pas en pleine communion: l'Eglise grecque du patriarcat d'Alexandrie, l'Eglise copte d'Egypte et l'Eglise éthiopienne qui ont en commun, avec l'Eglise catholique, leur origine et leur héritage doctrinal et spirituel provenant des grands saints et pères de l'Eglise, non seulement de leur terre mais de toute l'Eglise antique. Elles ont beaucoup travaillé et souffert pour maintenir vivant le nom chrétien en Afrique à travers les vicissitudes de l'histoire".

Les musulmans

"Nous désirons également, dit plus loin le Saint-Père, témoigner de notre estime envers tous les fidèles de l'Islam qui vivent en Afrique. Ils ont des éléments communs avec le christianisme sur lesquels il nous plaît de fonder notre espoir d'un fécond dialogue. En attendant, nous faisons des voeux pour que, dans la vie sociale également, là où musulmans et chrétiens se trouvent voisins et associés, règnent toujours le respect mutuel et la communauté d'action pour la reconnaissance et la protection des droits fondamentaux de l'homme".

Le pape relève ensuite que la période que vit actuellement l'Afrique est "extrêmement délicate". Si la stabilité ne règne pas partout et si la violence triomphe parfois, "cela ne peut donner lieu cependant, dit-il, à une sentence générale de condamnation incluant tout un peuple, toute une nation, ou pis encore, tout un continent".

Tradition africaine

Rendant hommage aux valeurs traditionnelles de l'Afrique, Paul VI se plaît à reconnaître que l'idée de Dieu est un élément commun et très important de la conception spirituelle de la vie.

CALGARY — La ville de Calgary aura dans un de ses parcs publics 10 statues d'aluminium hautes de 21 pieds, provenant du pavillon britannique à l'Expo. C'est ce qu'annonce le Service d'information de Grande-Bretagne.

C'est M. Robert Cummings qui s'est porté acquéreur des statues, au nom de Maxwell Cummings and Sons qui en fera don à la ville de Calgary.



La photo ci-dessus a été prise le 20 octobre à St-Pierre-Jolys, Man., au moment où on commençait officiellement la construction d'une addition importante à l'école élémentaire: de gauche à droite l'on voit MM. Gérard Vermette, Lionel Lussier et Jacques Préfontaine, commissaires de la division Rivière-Rouge, Louis Gosselin, principal, Victor Joubert, maire suppléant du village de St-Pierre-Jolys, Bernard Lavergne, entrepreneur, Denis Lussier, architecte, François Palud, commissaire. Sur le tracteur ont pris place M. Ted Tétreault, secrétaire, et le Frère Fernand Marion, C.S.V., surintendant. Cette construction est la première d'un programme d'ensemble proposé par la commission de la division Rivière-Rouge au département de l'Instruction publique pour approbation: plans de rénovation aux écoles élémentaires de St-Malo et de Ste-Agathe, additions aux écoles secondaires actuelles de ces deux endroits, addition aux écoles élémentaire et secondaire de St-Jean-Baptiste, addition à l'école secondaire de St-Pierre-Jolys.

Ce que pense un homme d'affaires du Québec

VAL-DAVID (La Presse) — Le financier montréalais Marc Carrière a dénoncé samedi soir l'importance qu'accorde Radio-Canada (et la presse) à ceux qu'il a appelés les "intellectuels" et les "pseudo-intellectuels", mais en même temps il a reproché à ses propres collègues hommes d'affaires leur absence des débats qui agitent le Québec.

M. Carrière s'adressait aux membres de l'Association des détaillants de bois du Québec, réunis en congrès en fin de semaine à Val-David, dans les Laurentides.

"Je voudrais bien, a fait remarquer le président de Marc Carrière Limitée, de la maison Dupuis et Frères et de plusieurs autres entreprises du Québec, voir M. René Lévesque diriger mes entreprises. Je ne mets pas en doute sa compétence intellectuelle, mais j'aimerais bien voir comment il s'y prendrait pour les diriger dans un Québec isolé du reste du Canada!"

M. Carrière s'étonne que les hommes d'affaires du Québec assistent indifférents à la montée de diverses idéologies.

"Je me demande, a-t-il dit, s'il ne faudrait pas se décider un jour à faire maison nette au Québec. J'ai bien peur que l'on a failli jusqu'ici à nos responsabilités, que l'on a manqué de courage et d'énergie pour faire entendre la voix du bon sens."

M. Carrière a déploré l'agitation des esprits et de l'opinion publique. "Il y a bien d'autres choses à discuter que de la constitution", a-t-il dit.

Il a déridé son auditoire en disant que la constitution, ça ne se mange pas. "On peut vivre sans constitution comme on peut vivre avec une constitution améliorée."

Le conférencier a affirmé que le peuple veut plutôt du pain et du beurre.

Il a invité les hommes d'affaires du Québec à faire entendre leurs opinions dans la controverse. Il a dénoncé l'individualisme qui, selon lui, caractérise les hommes d'affaires d'aujourd'hui, rançon de la facilité des années précédentes.

Non seulement a-t-il invité les hommes d'affaires du Québec à faire valoir leurs opinions dans les journaux, à la radio et à la télévision, mais aussi il les a pressés d'intervenir directement auprès du gouvernement provincial. Il s'est alors demandé combien d'hommes d'affaires avaient pris la peine d'écrire au premier ministre pour le féliciter du choix de M. Marcel Faribault, homme que M. Carrière a salué comme le plus beau cerveau du Québec et du pays.

Pour sa part, il a dit qu'il ne supporterait plus en silence les effets d'un conflit ouvrier à Montréal. Il a rappelé que la dernière grève des conducteurs d'autobus avait fait perdre à l'une de ses entreprises, la maison Dupuis et Frères, quelque $150,000 de profit. "Tout cela parce que l'un des deux antagonistes a décidé de faire des grimaces à l'autre," a commenté le conférencier en faisant allusion à MM. Marcel Pepin et Lucien Saulnier.

"A l'heure actuelle, il y a des lois pour la protection de la société. Mais ces lois, de faire remarquer M. Carrière, on ne les fait pas respecter."

Un peu plus tard, il a fait une autre allusion au monde syndical, s'étonnant qu'en dépit de leur faible nombre, 22 pour cent des travailleurs au Québec et 20 pour cent au Canada, les travailleurs organisés puissent tenir tête et braver le monde des affaires. "C'est inouï qu'un million deux cent mille syndiqués sur six millions de travailleurs cherchent à nous mener," a-t-il fait remarquer. Il a souhaité que des hommes d'affaires se lèvent un jour et qu'ils fassent valoir aux gouvernements l'opinion qui est la leur, à savoir que la grève est un instrument dépassé.

Que fait l'A.E.C.F.M. en 1967?

Cette question se pose très souvent et peu de gens peuvent donner une réponse. En fait, le public franco-manitobain connaissait l'Association pour deux et uniques raisons: la défense de la langue française et de la religion. Concrètement cela se traduisait par la préparation du programme de français pour nos écoles, les examens et les visiteurs d'écoles. Du côté religion, le catéchisme et le groupement en paroisse autour du Curé permettaient, là encore, le fait français.

Toutefois, à part cela, bien des travaux se faisaient au siège de l'AECFM: l'Exécutif voyait aux relations avec les autres organisations françaises provinciales ou nationales, des prêts d'honneur étaient consentis, des bourses attribuées, etc., mais tout ce travail n'était malheureusement pas connu du grand public.

Quand, à compter de 1958, le département de l'Education commença à prendre en main les programmes de français, puis les examens, d'un seul coup le seul travail connu du public disparaissait. De là, ce fut très facile de commencer à se dire: "Que fait l'AECFM?"

Pourtant elle continue à exister, à faire la perception, à donner les diplômes de français et des prix de français, et bien d'autres activités moins connues; mais aux yeux de plusieurs Franco-manitobains, cela ne compte pas. Et bien souvent, à part le jour de la perception, l'AECFM ne fait rien . . . !

Mais s'est-on déjà demandé: "Etant Franco-manitobain, est-ce que je fais tout ce que je pourrais faire pour aider mes semblables? Est-ce que je m'intéresse activement et d'une façon positive à ce qui se fait? Est-ce que je donne ma participation pour supporter financièrement les projets en cours ou pour permettre la mise en route de nouveaux projets?"

N'oublions pas que le Conseil d'administration et le Comité exécutif sont composés de personnes bénévoles, qui ont été élues aux postes qu'elles occupent. Donc, si on n'est pas satisfait, il suffit de le dire et de s'offrir à faire mieux, mais peu de personnes s'offrent . . .

Malgré cela, il se fait du travail, une liaison de plus en plus étroite se noue entre les commissions scolaires et l'AECFM, entre le département de l'Education et d'autres ministères provinciaux et fédéraux. D'autres services peu connus sont donnés par le secrétariat: la cinémathèque française par exemple, où chaque année des centaines de films sont utilisés dans nos écoles; ce service s'améliore d'année en année et pourrait être doublé si les professeurs de langue française dans certaines écoles jugeaient utile de s'en servir.

De nombreux travaux de secrétariat sont faits pour des associations qui ne peuvent se permettre le luxe d'un personnel à plein temps: La J.F.M., l'A.Q.M., le Cercle Molière sont les premiers à utiliser ce service. Grâce aux relations que nous entretenons avec le Ministère des Affaires Culturelles du Québec, ce dernier nous accorde des subventions pour aider nos différents groupes à suivre: cette année, $2,000.00 de bourses seront ainsi distribués; le Collège de Saint-Boniface, le Cercle Molière et l'AECFM vont recevoir également une subvention. Ainsi le Québec aura, en 1967, donné $12,500.00 aux Franco-manitobains, plus que les Franco-manitobains donnent . . . Est-ce normal?

Cette année le gouvernement français, sur la demande de l'AECFM, vient de nous faire parvenir près de 2,000 volumes pour les bibliothèques de nos écoles. Cette aide représente une valeur de $2,000.00. Il faut remarquer également que ce geste est en plus d'une bourse annuelle accordée au Collège de Saint-Boniface et de 3 professeurs qui enseignent actuellement au Collège.

Dans le domaine culturel, l'AECFM a participé cette année à la venue au Manitoba du théâtre "Le Tréteau de Paris", d'artistes du Québec, de séances de films long métrage, etc. . . .

D'autre part, l'AECFM envoie chaque année une délégation à l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française. Nous participons activement à la Fédération des Canadiens français de l'Ouest qui groupe les associations des provinces de l'Ouest. L'AECFM est également responsable de l'organisation de la délégation manitobaine aux Etats Généraux du Canada français, qui tiendront leurs assises à Montréal du 23 au 26 novembre prochains. Depuis cette année, l'AECFM est également membre de l'Institut Canadien de l'Education des Adultes.

La grande innovation a été la tenue du colloque de Gimli, où trente Franco-manitobains intéressés se sont penchés sur les problèmes de notre milieu; puis ce furent les jeunes travailleurs. En décembre, deux autres colloques auront lieu, l'un pour continuer le travail amorcé en juin dernier, et l'autre pour un groupe de professeurs de langue française. Tous ces colloques et ceux qui suivront font partie d'un plan d'ensemble tendant à grouper nos efforts, plutôt qu'à les diviser. Peut-être tout cela amènera le dialogue nécessaire chez nous pour que les Franco-manitobains se regroupent et finalement arrivent à créer, s'il le faut, un organisme qui soit représentatif de notre société . . . Qu'en pensez-vous?

L'Association ne fait-elle rien ? ? ? . . .

Jacques Molicard,
directeur général.

Une conférence "au sommet", c'est-à-dire au 54e étage

TORONTO — C'est au Centre Toronto-Dominion que se tiendra la conférence des premiers ministres provinciaux sur la "Confédération de demain".

Cette décision a été prise après que les officiers du gouvernement d'Ontario eurent scruté les endroits disponibles dans la Ville-Reine pour un tel rassemblement. On s'attend à la présence de quelque 300 personnes, y compris les dix premiers ministres des provinces qui prendront siège autour d'une table en forme de fer à cheval.

Tout près d'eux prendront place quelque 28 aviseurs. Vingt-cinq autres délégués officiels seront également assis tout près.

Au Dominion Centre on a trouvé place pour quelque 120 représentants de la presse. On pourra installer également six appareils de télévision.

Les séances des deux premiers jours dureront quatre heures chacune, tandis que la séance du dernier jour durera deux heures environ.

Seuls les représentants de la presse trouveront place dans la vaste salle. Le grand public n'y sera donc pas admis.

Disons que ces séances se tiendront au 54e étage de l'édifice de la banque Toronto-Dominion, édifice dont l'ouverture officielle ne se fait que ce mois-ci.

L'agriculture et le français en milieu franco-ontarien

EMBRUN, Ont.—L'Union des cultivateurs franco-ontariens vient de remporter une victoire pour laquelle elle s'était battue depuis 38 ans: celle d'obtenir des cours d'agriculture en français pour les cultivateurs de l'Est ontarien.

C'est au cours du congrès régional conjoint tenu à Embrun, la semaine dernière, que M. J.-François Séguin, secrétaire général de l'UCFO, a annoncé qu'à partir du 20 novembre prochain, à l'Ecole secondaire de Plantagenet, les cours en français seront donnés à ceux qui voudront bien s'y inscrire. Ces cours se poursuivront jusqu'au 20 avril 1968.

Déjà des cours analogues, mais en anglais, se poursuivent à Alexandria.

Dès la première année de sa fondation, soit en 1920, l'Union des cultivateurs franco-ontariens avait reclamé du gouvernement de l'Ontario que ces cours d'agriculture soient donnés en français dans cette partie à majorité française de la province. Les premières démarches ont été nulles. On est revenu maintes fois à la tâche, surtout depuis dix ans, et finalement la victoire est gagnée.

Mais ce n'est pas tout. Un autre heureux résultat des démarches et des mémoires présentés au gouvernement provincial par l'UCFO est l'obtention de bourses ($1,500 chacune) pour des candidats qualifiés et intéressés à l'étude de l'agronomie à l'université Laval de Québec, avec une dernière année au Collège d'agriculture de Guelph.

Un jeune fils de cultivateur, possédant sa 13e année et désirant devenir agronome ou vétérinaire, pourra obtenir ces bourses et poursuivre ses études. Le gouvernement d'Ontario, ministère de l'Agriculture, a consenti à accorder ces bourses et s'est même montré très intéressé à ce que ces jeunes Ontariens poursuivent leurs études dans la province de Québec, et en français, pour ensuite venir les terminer à Guelph.

M. Séguin a dit que les autorités provinciales souhaitent ardemment compter un plus grand nombre d'agronomes et vétérinaires de langue française dûment qualifiés et facilitent par l'octroi de bourses de telles études.

REGINA — Pour la somme de $1, un adolescent de Regina a gagné une valeur de $30,000 à l'Expo le mois dernier. Douglas McEachen, étudiant de 12e année, a en effet gagné le concours de la Maison de l'année, sous les auspices d'un magazine, et reçoit ainsi le prix en argent prévu pour les visiteurs étrangers.

Si un Montréalais avait remporté les honneurs de ce concours, il aurait reçu une maison modèle et une automobile.

Mme McEachen dit que la famille n'a pas encore décidé définitivement comment les $30,000 seront employés.

Impressions d'un délégué manitobain sur le Congrès mondial des laïques

Certains esprits chagrins — il s'en trouve même chez les journalistes! — n'ont pas manqué de manifester leur frustration devant le peu de nouvelles qui nous parvenaient de Rome lors du 3e Congrès mondial de l'Apostolat des Laïques, les 10-18 octobre dernier.

Mais, après coup, il était peut-être préférable qu'il en fût ainsi. Notre curiosité n'ayant pas été satisfaite, nous pouvons maintenant profiter du retour des délégués pour les interroger sur ce congrès. C'est ce que nous avons fait pour le bénéfice de nos lecteurs.

M. Roland Marcoux, de l'Action Catholique diocésaine de Saint-Boniface, qui avait déjà livré ses impressions devant un auditoire de prêtres, lors de la récente session de pastorale à Winnipeg, a bien voulu nous accorder une interview spéciale. Nous nous permettons de réunir ici sous quelques questions ce qu'il a communiqué dans les deux circonstances.

1. M. Marcoux, quelles seraient vos impressions d'ensemble à propos de ce congrès mondial des laïques?

— J'aimerais préciser tout d'abord qu'à l'occasion de chaque session je cherchais à parler à 15 ou 20 représentants de différents pays afin de connaître leurs opinions sur ce qui se passait. Donc, ce que je vous dirai ici n'est pas purement personnel.

A mon avis, les délégués qui ont exercé la plus grande influence sur le congrès, ce sont ceux des pays en voie de développement. Il faut dire ici que ces pays n'aiment pas à être considérés comme "sous-développés". Ils ont leur culture, et cela est déjà du développement.

Ces gens ressentent un profond besoin et ils travaillent plus fort que nous. Ils trouvent que l'Eglise est loin d'eux et de leur culture; qu'elle est trop occidentale; qu'elle leur impose ses manières de voir ou de comprendre. Certains faisaient remarquer que Rome avait gardé la mentalité de conquérants des anciens Romains: autrefois, Rome se servait de *l'épée*; depuis 2,000 ans, elle se sert du baptême!

Pour ma part, je me suis senti "petit bourgeois" en face de ces gens qui ne jouissent pas de notre niveau de vie. Nous sommes confortables au Canada. Notre engagement n'est pas très exigeant. Les laïques des pays en voie de développement ne trouvent pas que nous travaillons aussi fort qu'eux!

2. De quoi avez-vous discuté au congrès?

Le programme comportait deux parties: 1) l'homme dans l'univers et le rôle de l'Eglise dans cet univers; 2) le rôle des laïques dans l'Eglise même. Il y avait 8 carrefours pour chaque partie. Lorsque nous avons préparé le congrès en septembre, à Ottawa et à Montréal, nous avons vu à envoyer au moins un délégué canadien dans chaque carrefour.

3. Quelles constatations avez-vous faites au cours de ces discussions?

On a trouvé que les laïques étaient mieux renseignés sur la situation de l'Eglise dans leur milieu que sur la situation du monde sur le plan international. Je me souviens de la réflexion d'une laïque après un des carrefours: "Il est remarquable combien les laïques présents étaient moins sensibilisés aux besoins universels du monde qu'aux besoins de l'Eglise comme société!" Les laïques ont une meilleure connaissance de la structure de l'Eglise que de la situation humaine. Ils manquent d'information sur la situation de la planète dans son ensemble, sur la situation internationale, sur la culture, sur les problèmes de la faim, de la paix, etc.

Ceci nous a révélé un manque d'équilibre; le laïque s'occupe plus de la structure de l'Eglise, des "pour et contre" de l'Eglise, que de son rôle propre dans le monde! Le laïque se sent plus responsable de l'Eglise que du monde!

4. Est-ce qu'on a précisé le rôle du clergé et celui du laïcat?

Il a été question de structure hiérarchique et d'organisation des mouvements, mais cela préoccupait davantage les Occidentaux. Les délégués africains et asiatiques avaient une manière très concrète d'aborder les problèmes. Ils sont orientés vers l'action.

Au sujet de la structure, des délégués africains avaient un principe qui surprend: "Le moins de prêtres qu'il y a, le mieux cela est! De cette manière les laïques ont une chance de participer vraiment à l'apostolat de l'Eglise!"

Les pays en voie de développement demandent aux laïques occidentaux qui se rendent chez eux d'y jouer un rôle d'"éducation" et non de "propagande"!

Un autre point qui est ressorti est celui de cesser de mettre de l'argent dans les édifices et d'en mettre davantage dans la formation du laïcat. On a émis le voeu que l'Eglise forme des laïques compétents et experts dans le domaine de l'apostolat laïque, ce qui lui permettrait de remplir son rôle dans le monde. On veut des laïques "professionnels" dans la promotion de l'apostolat des laïques.

Les laïques ne croient pas que les édifices font que l'Eglise soit en état de mission. On pouvait sentir chez les délégués d'Asie et d'Afrique qu'ils vivent beaucoup plus près du peuple que nous. Leur première préoccupation, ce sont les personnes et non les organisations!

Une chose qui nous a frappés au cours du congrès, c'est l'intérêt que les évêques présents, qui se mêlaient à nous à titre de simples observateurs, souvent incognito, par exemple nos évêques canadiens, ont manifesté envers le laïcat; on voyait qu'ils y croient!

Cependant il existe des distances entre clergé, hiérarchie et laïcat. Si le clergé ne parvient pas à parler aux laïques en termes compréhensibles, le fossé entre lui et le laïcat va continuer à s'élargir!

5. Que pensez-vous des rapports que la presse a publiés au sujet de tensions ou de frictions durant le congrès?

J'ai lu à mon retour des découpures de journaux qu'on avait conservées pour moi. Mais ces rapports donnent une fausse interprétation des faits. Nous n'avons pas eu cette impression que les journaux ont laissé entendre. Nous savions bien qu'un congrès de 2,500 délégués environ, et qui ne dure qu'une semaine, est une chose lourde à mener. Il nous était inutile d'attendre des renseignements de nos propres chefs de délégation, quand ceux-ci, en plus d'assister aux carrefours, devaient passer une bonne partie de la nuit en comité de résolutions! Il fallait accepter la situation comme elle était. Quant à l'intervention du cardinal Maurice Roy, de Québec, les journalistes qui l'ont rapportée l'ont mal comprise. Le cardinal est venu l'expliquer lui-même, et tous les congressistes l'ont applaudi!

6. Combien de délégués étiez-vous? Etaient-ils vraiment représentatifs de leur milieu?

Nous étions 2,500 environ. Chaque pays n'avait droit qu'à un maximum de trente, mais tous n'en avaient pas nécessairement envoyé trente. La délégation canadienne était au complet, avec Roméo Malone comme président. Mais nous avons dû le remplacer une fois arrivés à Rome. Les chefs de délégations l'avaient élu président de leur comité. Je pense que les Canadiens étaient représentatifs de la moyenne de la population du pays.

On ne peut pas en dire autant de toutes les délégations. Certains pays s'étaient faits représenter par des étudiants aux études en Europe. Des séminaristes ou prêtres, aux études à Rome, avaient été choisis comme délégués de leur pays!

D'autres, par ailleurs, étaient des représentants authentiques de leur population. Je pense à certains d'entre eux qui, lors de la réception genre "cocktail" offerte le soir de l'ouverture, subirent un véritable choc de culture. Cet apparat mondain occidental leur était totalement inconnu! C'est dans de telles circonstances que je me sentais "petit bourgeois!"

Il est sûr que ce congrès représente pour moi une expérience unique. J'espère pouvoir en faire profiter tous les mouvements d'apostolat laïque du diocèse.

J.-P. A.

Un bel hommage au mouvement Desjardins

On n'a peut-être pas assez parlé du bel hommage dont les Caisses populaires Desjardins ont été l'objet, lors de leur récent congrès général tenu dans la métropole. Ce témoignage leur était rendu par le premier ministre intérimaire du Québec, M. Paul Dozois. — "Nous ne sommes pas, bien sûr, disait ce dernier, les inventeurs de la formule coopérative. Rochdale n'est pas une ville du Québec, mais une ville d'Angleterre. Toutefois, dans le domaine des coopératives de crédit en particulier, le commandeur Desjardins et ses continuateurs ont si bien adapté à notre situation particulière la trouvaille des pionniers de Rochdale qu'ils l'ont, pour ainsi dire, ré-inventée en fonction de notre contexte et de nos besoins à nous. Ils ont donc été plus que des imitateurs. Ils ont été de véritables créateurs".

Plus loin, l'orateur esquissait un tableau de ce que représentent de nos jours les Caisses populaires: au Québec, 1,300 Caisses qui groupent près de deux millions de sociétaires. Ce qui est, en gros, le tiers de notre population. Ces caisses administrent près d'un milliard et demi de dollars d'épargnes ($1,367,000,000). C'est "autant, et même un peu plus que les capitaux accumulés par les 'credit unions" de toutes les autres provinces ensemble. Voici donc un secteur où, loin d'accuser des retards, nous sommes bien en avant des autres".

Ces chiffres, ajoutait M. Dozois, ne disent pas tout, du reste. En outre de l'épargne et du crédit, le mouvement Desjardins, on le sait, s'étend maintenant à plusieurs autres domaines: assurance-vie, assurances générales, gestion, fiducie, fonds mutuels, participation à la Société générale de financement. Au demeurant, un véritable empire financier "dont la puissance provient de la conjugaison des efforts et des épargnes de toute la communauté. Un empire qui est entièrement contrôlé et administré par nous. Un empire où l'argent ne peut pas être considéré comme une force occulte ou plus ou moins hostile puisqu'il est mis entièrement au service de l'homme, et spécifiquement de l'homme québécois".

Le mouvement, notait l'orateur, n'entend point dormir sur ses lauriers. Il veut favoriser davantage l'avancement économique de la communauté québécoise, insuffler à notre économie un plus grand essor, trouver des formules qui puissent étendre son champ d'action.

Que le succès couronne ces initiatives auxquelles tous les nôtres doivent s'intéresser de près!

En terminant, M. Dozois signalait l'institution récente, par l'adoption du "bill" 80, d'un ministère des Institutions financières, compagnies et coopératives, au sein duquel un sous-ministre associé aura tout particulièrement la responsabilité de l'application des lois concernant les coopératives qui font affaires dans le Québec. Il s'imposait, dit-il, "que le mouvement coopératif eût auprès du gouvernement un interlocuteur attitré, groupant sous sa responsabilité immédiate des fonctions et des services qui étaient jusqu'à maintenant éparpillés entre plusieurs ministères". — "Chose certaine, concluait le premier ministre intérimaire, c'est que si nous voulons favoriser au maximum l'essor économique du Québec, il nous faudra élaborer et appliquer ensemble une véritable stratégie des investissements. Je dis ensemble, parce que ce n'est pas uniquement l'affaire de l'Etat". Les coopérateurs sont, par définition, "des spécialistes de l'entraide et de la solidarité".

Le mouvement Desjardins méritait certes pareil hommage.

Odilon Arteau
(L'Action, Québec)

PARIS — Un des plus beaux spécimens de diamants vient d'être porté à la lumière. Ce nouveau-né pèse 601,25 carats. Il est plus gros qu'une balle de ping-pong, marron clair et originaire de l'état indépendant du Lesotho en Afrique du Sud. Il est un des dix premiers diamants du monde et a été mis en vente séance tenante pour près de 1,250,000 francs actuels.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Tirage ABC Certifié

Administration et publicité: Brunelle Léveillé
Rédaction: Roméo Bédard, O.M.I.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 775-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 774-3415)

Canada: $4.00 par année
Etats-Unis: $5.00 par année

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

La campagne annuelle de sollicitation de fonds de l'Association Canadienne contre la Dystrophie Musculaire se poursuit jusqu'au 15 novembre. Ses 20,000 travailleurs ont recueilli depuis 13 ans près de $5,000,000 pour les recherches biochimiques et génétiques en rapport avec le problème de la dystrophie musculaire, maladie, héréditaire causant la détérioration progressive des muscles, et qui a défié jusqu'à maintenant les efforts des savants du monde entier à vouloir percer ce mystère. L'Association soutient actuellement 50 projets d'études dans les Universités et des centres médicaux du pays. Près de 12,000 Canadiens, la plupart des enfants, sont victimes de cette maladie. Ci-dessus l'on voit le jeune Kirk Cloutier, 13 ans, au poste de pompiers de sa localité. Cette photographie de "sonnerie de cloche" symbolise la campagne de souscription actuelle: Kirk et d'autres malades comptent sur les pompiers pour recueillir l'argent qui aidera nos hommes de science à trouver un remède contre la dystrophie musculaire.
(Photo Ian Samson)

D'ici 1975, les inscriptions doubleront dans les universités

OTTAWA — Selon une étude publiée par le Conseil économique du Canada, il y a lieu de s'attendre à une "augmentation exceptionnelle" du nombre des jeunes Canadiens fréquentant les universités au cours des prochaines années.

Les inscriptions à plein temps aux universités croîtront en moyenne de 30,000 à 35,000 par année au cours des huit prochaines années, pour atteindre un total d'environ 540,000 à l'automne de 1975, comparativement à 206,000 en 1965-1966. D'autre part, d'après les projections, les inscriptions à temps partiel à des cours conduisant à des grades universitaires passeront de leur chiffre actuel d'environ 74,000 à quelque 196,000 en 1975, non compris les inscriptions aux cours d'été et aux cours par correspondance.

Vers 1975, estime-t-on, de tous les jeunes Canadiens terminant leurs études, un sur six environ aura atteint au moins un premier grade universitaire, comme le baccalauréat. A l'heure actuelle, la proportion est de un sur vingt. En 1975-1976, le nombre de grades décernés à ce niveau par les universités et collèges canadiens devrait être de l'ordre de 106,000, ou de trois fois environ le total de 1965-1966.

Pour ce qui est des universitaires du deuxième cycle, dans le rapport comme "l'un des secteurs les plus faibles du système universitaire canadien", une amélioration sensible est à prévoir, mais les auteurs soulignent qu'il faudra "accroître considérablement et de façon continuelle les moyens matériels à la disposition des universités canadiennes, afin d'arriver à former les travailleurs très instruits dont le pays aura besoin au cours des années à venir".

On estime que le nombre des maîtrises et licences décernées par les universités canadiennes, qui était de 5,000 en 1965-1966, dépassera 18,000 en 1975-1976. Au cours de la même période, celui des doctorats devrait passer de 700 à environ 2,500. Bien entendu, ces chiffres ne comprennent pas les grades obtenus par des Canadiens qui font des études à l'étranger.

Parallèlement, il faut s'attendre à une expansion spectaculaire dans le secteur non universitaire de l'enseignement post-secondaire — particulièrement dans celui des collèges d'enseignement général et professionnel et des instituts technologiques — à mesure que se multiplieront les efforts en vue de combler cette lacune qui existe depuis longtemps dans l'enseignement au Canada et de répondre à la demande croissante de techniciens de plus en plus qualifiés. Au cours des quinze dernières années, les inscriptions dans ces institutions ont décuplé au Canada.

En 1965, elles atteignaient environ 26,000 et elles devraient continuer d'augmenter jusqu'à près de 110,000 en 1975.

L'étude en question, intitulée "Inscriptions aux écoles et aux universités, de 1951-1952 à 1975-1976", par Wolfgang M. Illing et Zoltan E. Zsigmond, renferme une série complète de données sur les inscriptions aux niveaux élémentaire, secondaire et post-secondaire au Canada.

Le rapport souligne que l'accroissement des inscriptions au niveau post-secondaire tient, en particulier, à la structure d'âge de la population. La moitié de la population globale du Canada est aujourd'hui âgée de moins de 25 ans, par suite surtout des taux élevés de natalité des années de l'après-guerre. Toutefois, ce facteur influe beaucoup moins sur l'augmentation probable des inscriptions aux universités jusqu'en 1975 que l'accroissement de la proportion des jeunes qui poursuivent des études universitaires.

Le gros de la jeune population a maintenant passé le stade de l'école élémentaire, et les baisses récentes du nombre total de naissances indiquent qu'il se produira dans quelques années, à ce niveau, au Canada, une légère diminution des inscriptions, dont le nombre est actuellement d'environ quatre millions. Les auteurs estiment, en effet, que le chiffre atteindra environ 4.1 millions en 1970-1971, et diminuera ensuite quelque peu pour finalement revenir à son niveau actuel en 1975.

Au niveau secondaire, le taux d'accroissement a aussi dépassé son point culminant. A ce niveau, les inscriptions ont triplé en quinze ans, passant de 400,000, en 1950, à plus de 1,200,000 en 1965-1966. L'augmentation continuera, mais à un taux qui fléchira graduellement. Selon les projections, il y aura en 1975, 1,700,000 étudiants au niveau secondaire qui, pour les fins de l'étude, comprend la neuvième à la douzième année, les classes spéciales et d'autres de niveau comparable, ainsi que la treizième année dans les provinces où elle fait partie du système scolaire.

Les 5 recommandations principales du Synode

CITE DU VATICAN — Les Pères synodaux ont repris le chemin de leur pays respectif, conscients d'avoir pu se faire entendre un peu mieux qu'autrefois à Rome, mais conscients également de ne pas être encore tout à fait cette collégialité qui doit assister le pape dans la gouverne de l'Eglise.

Un bilan du synode peut se résumer à cinq recommandations principales portant sur les cinq points débattus au cours de l'Assemblée d'un mois:

Droit canon — Les évêques ont recommandé que le droit canon, où figurent les directives de la foi catholique, soit refait complètement plutôt que simplement retouché. Ils ont insisté sur les aspects moraux plutôt que juridiques du droit canon.

Doctrine — Les évêques ont recommandé au pape de faire une déclaration "pastorale positive" sur "la crise de la foi dans l'Eglise".

De plus, les membres du synode ont proposé l'établissement d'une commission internationale de théologiens, choisis par les conférences épiscopales locales et approuvés par le pape, pour régler les problèmes doctrinaux à l'intérieur de l'Eglise.

Liturgie — Sous la direction du cardinal Giacomo Lercaro, de Bologne, une commission a soumis un rapport demandant la simplification de la messe. Le rapport a été par la suite approuvé par le synode épiscopal.

Séminaires — Les évêques ont approuvé une suggestion visant à imposer aux séminaristes une année d'instruction spéciale et à mieux préparer les prêtres grâce à des méthodes renouvelées.

Mariages mixtes — Presque tous les évêques se sont prononcés en faveur de l'adoucissement des lois de l'Eglise concernant les mariages mixtes et exigeant que les enfants nés de ces mariages soient élevés dans la foi catholique. Selon les membres du synode, les autorités ne devraient attendre qu'une "certitude morale".

De plus, ils ont approuvé une proposition visant à autoriser les autorités ecclésiastiques locales à lever la règle catholique ordonnant qu'un mariage, pour être valide, soit célébré devant un prêtre catholique.

Paix — Les 200 évêques du synode ont lancé un appel à la paix aux grandes puissances mondiales.

Le rôle du synode n'est que consultatif. Plusieurs évêques, en audience privée avec le pape, ont demandé la tenue de rencontres semblables à tous les deux ans.

C'est le pape qui prendra seul les décisions finales, puisque les évêques avaient pour tâche de conseiller et non de légiférer. Ce sont les réactions du souverain pontife qui indiqueront si, dans l'avenir, le rôle du synode pourrait être élargi à celui de législateur.

L'avenir du Québec est plus qu'une question de piastres

MONTREAL — Le ministre fédéral des finances a affirmé que ce n'est pas en procédant à une analyse d'ordre économique que l'on pourra décider si le Québec doit se séparer du reste du pays. "Le Canada, a poursuivi M. Sharp, ne constitue pas une équation économique. Nous sommes un groupe de citoyens qui se sont unis pour atteindre des objectifs communs. Si les avantages économiques étaient la seule chose à considérer, il y aurait longtemps que nous nous serions joints aux Etats-Unis. Nous demeurons une entité distincte parce que nous sommes convaincus que le fait d'être Canadien comporte des valeurs morales, culturelles et même spirituelles".

M. Sharp, qui prenait la parole au déjeuner du Club de Réforme de Montréal, refuse, à l'instar de M. Pearson, de réduire à de simples données économiques l'ensemble du problème de l'avenir du Québec, comme beaucoup de spécialistes et d'hommes politiques ont eu tendance à le faire depuis quelques semaines.

On sait en effet que les déclarations de plusieurs hommes politiques — notamment MM. Eric Kierans, René Lévesque, Robert Bourassa et Pierre Bourgault — ont porté ces derniers temps sur les implications économiques de l'indépendance du Québec. Le ministre des finances s'en est bien gardé, car, selon lui, les hommes politiques du Canada anglais ne peuvent le faire sans prêter le flanc aux critiques. "Si je parle des frais économiques du séparatisme, a-t-il précisé, on m'accusera de tenter d'effrayer le Québec pour qu'il reste membre du Canada ou, pis encore, d'essayer d'alarmer les investisseurs et de leur faire fuir cette province".

Donc pour M. Sharp — qui reflète assez bien la position officielle du gouvernement central — le séparatisme québécois est essentiellement un problème d'ordre politique. A cet égard, le ministre a émis l'opinion que le "grand débat" que nous vivons depuis quelques années a eu comme résultat de mettre en relief la nature même de la nation canadienne: "il a démontré, a-t-il poursuivi, que les Canadiens français, en tant que société, ne participent pas dans une pleine mesure à notre vie nationale parce qu'il existe des obstacles à leur participation. Ces obstacles, ils existent et dans nos lois et surtout dans les attitudes qui prévalent présentement au pays. Le fait que la langue anglaise ne soit pas la langue maternelle (des Canadiens français) a jusqu'ici nui à leurs chances de succès dans la fonction publique et dans les affaires".

Ce débat, selon M. Sharp, a fait ressortir le fait que le Québec et le Canada français sont des entités distinctes. La province de Québec peut avec raison se considérer le point d'appui de la vie culturelle canadienne française; "à cet égard, elle occupe une place spéciale dans la confédération canadienne. Pour cette raison, elle n'est pas une province comme les autres".

Mais Québec, a poursuivi le ministre en se tournant vers le premier ministre du Nouveau-Brunswick, M. Louis Robichaud, n'est pas le Canada français; "les autres provinces contiennent des groupes considérables de Canadiens français et dans l'une d'elles, ce groupe ethnique forme une vaste et importante partie de la population".

Même si le séparatisme doit être rejeté comme objectif, a conclu M. Sharp, l'examen de la proposition a servi un but utile. "Nous sommes mieux préparés à entamer la phase suivante du débat: la réforme de la constitution. Il faut en faire un instrument plus propice à la réalisation de nos objectifs nationaux et d'une véritable unité nationale". Mais si le ministre estime qu'une réforme de la constitution s'impose, il croit qu'il ne faut pas en attendre des résultats mirobolants, "car autrement il ne s'ensuivra que désappointement et désillusion". A son avis, par exemple, la réforme de la constitution ne produira "guère d'effets" dans le domaine économique; elle n'aura que peu ou pas d'influence, a-t-il précisé, sur le niveau des impôts ou sur la répartition du fardeau fiscal entre les provinces.

Mais les grands problèmes du Canada, selon M. Sharp, ne sont pas de nature constitutionnelle; il ne faudrait donc pas que la réforme constitutionnelle passe avant, ou supplante "les changements qui peuvent être apportés dès maintenant à nos lois et à nos attitudes et que nous avons le désir et la volonté de réaliser".

Dans le reste de son discours, qu'il a prononcé exclusivement en français, le ministre des finances a repris la thèse de l'égalité culturelle du gouvernement central, que le premier ministre, M. Pearson exposait de nouveau récemment à Banff: reconnaissance et respect par tout le pays des droits culturels et linguistiques des Canadiens français, Ottawa s'en faisant le champion; transformation d'Ottawa en une véritable capitale nationale, bilingue et biculturelle; accession des francophones, au même titre que les anglophones, aux leviers de commande dans la fonction publique, le monde des affaires et l'industrie; et le reste.

Le cabinet Johnson

QUEBEC — Le remaniement ministériel annoncé le 31 octobre porte de 21 à 24 le nombre des membres du cabinet provincial du Québec.

Les trois nouveaux membres du conseil des ministres dont la moyenne d'âge s'établit désormais à 48 ans, sont Me Jean-Guy Cardinal, ministre de l'Education; M. Jean-Paul Beaudry, ministre de l'Industrie et du Commerce; et le Dr Robert Lussier, ministre des Affaires municipales.

Le remaniement touche en outre deux députés qui étaient déjà membres du cabinet à titre de ministres d'Etat et qui obtiennent des portefeuilles. Ces députés sont M. Armand Russell, nommé ministre des Travaux publics; et M. Paul Allard, nommé ministre des Richesses naturelles.

Le remaniement accroît d'autre part la représentation de la région de Montréal au sein du cabinet.

Voici la composition du cabinet par suite du remaniement:

Daniel Johnson, 52 ans, député de Bagot: président du Conseil exécutif et ministre des Affaires inter-gouvernementales;

Paul Allard, 47 ans, député de Beauce: ministre des Richesses naturelles;

Jean-Paul Beaudry, 43 ans, député de Lafontaine: ministre de l'Industrie et du Commerce;

Maurice Bellemare, 55 ans, député de Champlain: ministre du Travail;

Jean-Jacques Bertrand, 51 ans, député de Missisquoi: ministre de la Justice;

Jean-Guy Cardinal, 42 ans, conseiller législatif de Rouville: ministre de l'Education;

Jean-Paul Cloutier, 43 ans, député de Montmagny: ministre de la Santé et de la Famille et du Bien-Etre social;

Paul Dozois, 59 ans, député de Montréal-St-Jacques: ministre des Finances;

Yves Gabias, 46 ans, député de Trois-Rivières: secrétaire de la province;

Claude Gosslin, 42 ans, député de Compton: ministre des Terres et Forêts;

Raymond Johnston, 52 ans, député de Pontiac: ministre du Revenu;

Fernand-J. Lafontaine, 44 ans, député de Labelle: ministre de la Voirie;

Fernand Lizotte, 63 ans, député de L'Islet: ministre des Transports et Communications;

Gabriel Loubier, 35 ans, député de Bellechase: ministre du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche;

Dr Robert Lussier, 42 ans, député de L'Assomption: ministre des Affaires municipales;

Armand Russell, 45 ans, député de Shefford: ministre des Travaux publics;

Jean-Noël Tremblay, 41 ans, député de Chicoutimi: ministre des Affaires culturelles;

Clément Vincent, 36 ans, député de Nicolet: ministre de l'Agriculture et de la Colonisation;

Ministres d'Etat

Dr Roch Boivin, 54 ans, député de Dubuc: ministre d'Etat à la Santé;

François Boudreau, 66 ans, député de St-Sauveur: ministre d'Etat aux Affaires municipales;

Edgar Charbonneau, 66 ans, député de Sainte-Marie: ministre d'Etat à l'Industrie et Commerce;

Armand Maltais, 54 ans, député de Québec-Est: ministre d'Etat à la Justice;

Marcel Masse, 31 ans, député de Montcalm: ministre d'Etat à l'Education;

François-Eugène Mathieu, 59 ans, député de Chauveau: ministre d'Etat à la famille et au Bien-Etre social.

11,500,000 personnes ont fait 50,306,648 visites à l'Expo

MONTREAL — Le recensement des visiteurs américains et canadiens a donné des chiffres assez voisins.

M. J. Clarke, directeur des services d'évaluation de l'Expo, affirme que les ordinateurs ont compté les visites, et non pas les visiteurs, et que le chiffre total est de 50,306,648 visites. Mais il estime qu'entre 11 millions et 11,500,000 personnes différentes ont visité l'exposition, chiffre qu'il considère comme "une estimation conservatrice".

Il peut être embarrassant de comparer ces chiffres avec ceux d'autres expositions mondiales, à cause de l'imprécision des données, mais on peut démontrer assez aisément que l'exposition de Montréal a brisé plusieurs records pour une durée de six mois.

Inaugurée le 27 avril et terminée le 29 octobre, l'Expo a établi un record d'assistance tous les jours après le 22 septembre. C'est ce jour-là, en effet, qu'a été passé le cap des 42,073,561 visites enregistrées à l'Exposition universelle de 1958, à Bruxelles.

Pour des raisons budgétaires, on a cessé à la mi-juillet de faire des sondages pour établir l'origine des visiteurs, mais M. Clarke croit que la majorité des visiteurs durant la grève des transports à Montréal était formée de gens de l'extérieur. Il appuie cette appréciation sur le fait que les revenus aux barrières, certes réduits, ont gardé une juste proportion durant la grève, qui débuta le 20 septembre pour prendre fin le 21 octobre.

Les résultats eussent été différents si les Montréalais s'étaient rendus en force à l'Expo avec leurs passeports de saison. Certains Montréalais sont allés à l'Expo 100 fois et plus et les passeports de saison ont été utilisés en moyenne 22 fois. Les passeports de sept jours ont servi une moyenne de 5.5 fois.

En six mois, l'Expo a attiré presque autant de visiteurs que l'exposition mondiale précédente, à New York, en 12 mois. Les chiffres pour New York ont été de 27,144,280 visites du 22 avril au 18 octobre 1964 et 24,458,757 du 21 avril au 17 octobre 1965 pour un total de 51,603,037 visites. L'exposition de 1962 à Seattle n'a enregistré que 9,600,000 visites du 21 avril au 25 octobre.

L'exposition de 1900, qui a duré 210 jours à Paris, a fait état de 51 millions de visites — l'Expo na duré que 185 jours — et celle de New York en 1939 n'a eu que 27 millions de visites en 348 jours.

Selon M. Clarke, il a été prouvé que les visiteurs aux expositions mondiales proviennent d'un rayon de 500 milles — "le cercle magique" — et il croit que ce fait a été à nouveau prouvé à Montréal où le cercle magique touche une population de 70 millions.

Le dernier pourcentage divisé d'assistance a été émis le 18 août: les Canadiens représentaient 53 pour cent des visiteurs; les Américains, 45 pour cent et les autres nations, deux pour cent.

Sauf durant la grève des transports en commun, l'Expo a sensiblement dépassé les prédictions des ordinateurs.

Sans la grève, il y aurait eu 52 millions de visites

Les prévisions originelles parlaient de 26 millions de visites, chiffre qui fut augmenté à 35 millions en 1966. En juillet, cette année, M. Philippe de Gaspé Beaubien, directeur de l'exploitation, releva l'extrapolation à 43 millions. Finalement, il affirma que l'assistance eût atteint 52 millions, n'eût été la grève.

Le point le plus bas fut atteint le 10 octobre, au milieu de la grève, lorsque l'assistance descendit à 97,870, mais elle rebondit à 475,082 visites dès le premier dimanche après la fin de l'arrêt de travail. C'était le chiffre le plus élevé depuis le record initial de 569,500 établi au premier dimanche de l'Expo, le 30 avril.

Les autorités de l'Expo estiment que la grève avait coûté une assistance réduite de 500,000 visites par semaine. L'assistance quotidienne moyenne pour le mois de septembre fut néanmoins de 235,578.

Pour la période du 2 mai au 16 juillet, l'Expo présenta le décompte comme suit: 8,514,578 Montréalais; 1,278,270 Québécois non montréalais; 3,531,492 Canadiens en dehors du Québec; 7,799,613 Américains et 541,640 personnes d'autres nationalités.

La distribution géographique des visiteurs à l'intérieur du "cercle magique" fut: 24.3 pour cent de Montréalais; 18.4 pour cent d'autres Canadiens, surtout du Québec et de l'Ontario; 21.6 pour cent d'Américains, surtout des Etats de New York, Pennsylvanie, Massachusetts et New Jersey.

Agitation cubaine chez les Indiens?

SASKATOON — Les Indiens métis de la Saskatchewan aspirent à une plus grande autonomie de groupe, a admis le 1er novembre un de leurs leaders, le Dr Howard Adams, mais il est faux de prétendre que ces Indiens sont incités à la révolte par des agitateurs cubains. D'après le Dr Howard, les rapports récents voulant que des agents à la solde de Cuba sèment l'agitation parmi la population indienne du Canada, sont dénués de fondement et ne sont que "barbouillage à la McCarthy".

Les indigènes forment environ huit pour cent de la population de la Saskatchewan, a précisé le Dr Adams, et il est vrai qu'ils sont engagés dans une lutte pour l'obtention de droits égaux à ceux des Blancs, de citoyenneté à part entière, et qu'ils veulent se libérer du paternalisme des Blancs.

Le seul contrôle qu'ils cherchent pour le moment, c'est celui de leurs propres affaires. Parallèlement, ils demandent au gouvernement de leur verser des subventions qui leur permettront d'établir de petites industries et ainsi relever leur niveau de vie.

Le Dr Adams, qui est professeur à l'Université de la Saskatchewan, note que les relations entre Indiens et Blancs de cette province sont "généralement bonnes". Ce sont les relations avec les autorités qui sont moins bonnes qu'elles le devraient. La situation est telle, explique le Dr Adams, parce que les autorités "hésitent à abandonner leur pouvoir et leur contrôle".

Les rapports voulant qu'il y ait des émissions radiophoniques en langue crise — la langue la plus répandue chez les Indiens de la Saskatchewan — et provenant de Cuba, ne correspondent absolument pas à la réalité, a affirmé le leader indien.

A Ottawa, le député Robert Thompson a lancé ces accusations contre Radio-Havane et la Gendarmerie royale a admis qu'elle fait enquête sans toutefois révéler quoi que ce soit des résultats de cette enquête. De son côté, l'ambassadeur de Cuba au Canada, le Dr Americo Cruz, a nié ces accusations.

Funérailles solennelles du R. P. Paul Gorieu, O.M.I.

Le R. P. Paul Gorieu, O.M.I., est décédé à la Villa Maria, maison de retraites fermées de St-Norbert, Man., le jeudi matin 2 novembre, à l'âge de 47 ans. Une foule de parents, de confrères religieux et prêtres, d'amis, d'anciens retraitants, d'anciennes ouailles du camp d'aviation militaire sont venus rendre hommage deux fois au défunt: d'abord en participant aux prières récitées dans la basilique de St-Boniface vendredi soir, puis à la messe des funérailles au même endroit à 2 h. p.m. le lendemain.

Cette messe fut présidée par Son Exc. Mgr Norman Gallagher, évêque coadjuteur de Montréal; concélébraient avec lui Son Exc. Mgr Henri Légaré, O.M.I., évêque de Shefferville-Labrador, Mgr N. Chartrand, chancelier de l'archidiocèse de Winnipeg, le R. P. Joseph Alarie, O.M.I., directeur de la maison de retraites, le R. P. Raymond Beauregard, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, et M. l'abbé Léo Couture, curé de St-Norbert. Mgr Gallagher et le P. Beauregard prononcèrent l'homélie. Parmi les nombreux membres du clergé qui avaient pris place au choeur, on remarquait Son Exc. Mgr Antoine Hacault, évêque auxiliaire de St-Boniface, et Mgr O. J. McInerney, vicaire général de Winnipeg.

Né à Domrémy, Sask., le défunt fit ses études secondaires aux juniorats d'Edmonton et de St-Boniface. Il entra en 1939 au noviciat des Oblats et fut ordonné prêtre en 1945. Au début il fut chapelain dans l'aviation royale canadienne à Winnipeg et en Allemagne, et aussi rédacteur à La Liberté et le Patriote. Comme chapelain il avait la réputation d'excellent professeur de religion auprès des adultes non-catholiques, dont plusieurs le remercient encore aujourd'hui de leur entrée dans l'Eglise catholique.

C'est en 1957 qu'il fut nommé directeur de la maison de re-


Père Paul Gorieu, O.M.I.

traites fermées, et à ce titre il fut vraiment le grand responsable de la construction de la nouvelle maison "Villa Maria" à St-Norbert et de l'organisation, non seulement des retraites, mais aussi de cette institution qui permet aux laïcs de travailler eux-mêmes comme "capitaines" à remplir à coeur d'année cette maison de retraitants venant de tout le Manitoba tant francophone qu'anglophone et ukrainien. En 1964 il passa une année d'études à Ottawa, tout en étant le secrétaire de Mgr Norman Gallagher, alors évêque auxiliaire des forces armées. En 1965 il étudia à Paris et fut nommé délégué de sa province oblate manitobaine au chapitre général des Oblats en 1966.

Il laisse dans le deuil, outre sa famille religieuse, sa mère, Mme Alphonsine Gorieu, de Prince-Albert; deux frères, Marcel, de Domrémy, et André, de Calgary; deux soeurs, Mme Yvonne Kusch, de Domrémy, et Mme Thérèse Dubourd, d'Edmonton.

Après le service, samedi après-midi, l'inhumation se fit au cimetière des Oblats au juniorat de St-Boniface. La maison Desjardins était en charge des arrangements funéraires.

Mme Alphonse Gorieu et ses enfants remercient profondément tous les prêtres, religieux, laïcs qui leur ont manifesté de tant de manières leur sympathie à l'occasion de leur deuil cruel, soit par offrandes de messes, participation aux prières, assistance aux funérailles. A noter que les "capitaines" d'équipes de la maison de retraites fermées ont créé un Fonds d'Apostolat des Laïcs en l'honneur du défunt.

Ginette Reno

La voix de Ginette Reno, une sonorité riche, souple et profonde... C'est une chanteuse versatile, fantaisiste et sentimentale, chantant le jaz, le "Blues" et la belle chanson avec la même facilité, aussi bien en anglais qu'en français. En 1960, Mlle Reno commence sa carrière au "Café de l'Est" à Montréal, et après plusieurs succès en tournée, aussi bien que dans les cabarets et les boîtes à chansons, elle est engagée par la compagnie de disques "Apex". Ses spectacles et ses disques l'établissent comme vedette de la chanson au Canada. En 1962, Ginette se rend à New York pour enregistrer cinq disques sous l'étiquette "Decca-Coral". Ces disques sont si bien réussis que les offres américaines ne se font pas attendre.

Voici, entre autres, quelques faits étincelants de sa carrière au Canada et aux Etats-Unis:

1961 — Deux chansons: "J'aime Guy" et "Roger".

1964 — Chanson "Tu vivras toujours dans mon coeur", son plus grand succès sur disque, il s'en vend près de 90,000 copies. Le public et la presse la désigne comme étant "La découverte de l'année".

1965 — Ginette donne son tour de chant à la Place des Arts. Jacques Keable, de "La Presse", mentionne dans sa critique que "...grâce à des qualités exceptionnelles... la voix de Ginette Reno possède 'ce je ne sais quoi' qui rappelle la voix des grandes chanteuses noires. Une riche sonorité et beaucoup de souplesse".

1967 — De son spectacle sur la scène de "Casa Loma" à Montréal, Danielle Mailloux, du "Télé-Radio-Monde", écrit: "Ginette Reno est peut-être l'artiste féminine la plus discutée dans le milieu artistique, mais cette interprète demeure tout de même celle sur qui on peut fonder les plus grands espoirs... Le choix de ses chansons met en valeur son talent, son sens du rythme et la justesse de sa voix. Son visage est si expressif qu'on la trouve jolie. Ginette Reno charme ses auditeurs par ses ballades, leur rappelle ses anciens succès, les surprend par l'excellence de son interprétation des chansons-jazz... Je le répète, Ginette Reno est une de nos plus grandes figures de monde du spectacle."

Elle sera au gymnase Notre-Dame de St-Boniface le jeudi 23 novembre, à 8 h. 30 p.m.

"Le français du Manitoba est voué à mourir", René Lévesque

La Winnipeg Tribune rapportait, lundi soir, des propos que M. René Lévesque aurait tenus à Vancouver, voulant que la survivance des minorités françaises en dehors du Québec soit une "cause finie". Il n'y aurait d'espoir que pour les régions d'Ontario et du Nouveau-Brunswick limitrophes au Québec.

M. Lévesque, toujours selon la Tribune, approuverait l'attitude du premier ministre Bennett qui s'oppose à des écoles de langue française en Colombie-Britannique: "Si M. Bennett a voulu dire que la C.-B. n'est pas supposée être une province bilingue, il a raison. Si je vivais en C.-B., j'attendrais de mes enfants qu'ils parlent l'anglais, sinon je retournerais au Québec. Il n'y a pas d'avantage à se lamenter pour un avenir artificiel."

Interrogé si cela voulait dire que les séparatistes abandonneraient les minorités francophones, M. Lévesque aurait répondu que "c'est un gaspillage d'énergie que de donner priorité à leur cause". Puisqu'elles sont vouées à disparaître, ces minorités pourraient au plus constituer une "petite réserve" d'immigrants pour le Québec!

Devant une telle prise de position, la Winnipeg Tribune a voulu consulter l'opinion francophone du Manitoba. Elle a demandé l'avis de Me Maurice Arpin qu'elle considère (toujours selon l'article de lundi dernier) comme un porte-parole de la communauté francophone de Winnipeg. Me Arpin aurait qualifié les propos de M. Lévesque de "requiem" souvent entendu dans le passé: "On nous a déclaré moribonds, sinon morts, à plusieurs reprises!" Notre commentateur manitobain considère essentiel à la thèse séparatiste d'exclure les minorités francophones: "Elles ne sont pas assez géographiquement rapprochées du Québec pour supporter la thèse séparatiste."

La Tribune rapporte que Me Arpin aurait comparé les théories de M. Lévesque à celles de l'époque hitlérienne en Allemagne où l'on réclamait le rapatriement des Sudètes: "Les séparatistes sont en face d'un dilemne. S'ils veulent parler de la nation canadienne-française, ils sont obligés d'y inclure le million et plus de francophones qui vivent en dehors de Québec. Autrement, ils ne peuvent pas parler de nation canadienne-française distincte de la nation Québec-Canada."

Me Arpin a déclaré que M. Lévesque pousse la théorie séparatiste à ses conclusions inévitables, à savoir l'exclusion des minorités à l'exception de celles qui peuvent être rapatriées au Québec. Il a cependant ajouté qu'en divulguant ses opinions, M. Lévesque manifestait qu'il était logique avec lui-même.

Opération Ampoule

Opération Ampoule — le grand marchoton de l'Institut Collégial Louis Riel a eu lieu le samedi 4 novembre. L'école Louis Riel avait un grand besoin de fonds pour maintenir ses diverses activités para-scolaires. Le conseil étudiant proposa un marchoton pour emplir le trésor et pour stimuler l'esprit d'école. Durant la semaine du 30 octobre au 3 novembre, les élèves s'affairaient à trouver des garants qui leur donneraient deux, dix, vingt-cinq, cinquante sous pour chaque mille qu'ils marcheraient. Les murs de l'institut étaient couverts d'affiches qui encourageaient la marche.

Voici le couronnement! La marche, la marche elle-même. Six cents élèves se sont réunis le samedi matin à neuf heures et demie dans le gymnase Notre-Dame. Malgré le froid et la neige, ces élèves étaient déterminés à marcher leurs quinze milles dans les rues de St-Boniface. Cinq heures après, tous entrèrent, affamés, boitants, quelques-uns les pieds sanglants, mais le sourire aux lèvres, heureux d'avoir accompli leur tâche. Grâce à leurs efforts, les activités para-scolaires de Louis Riel seront de réels succès durant l'année 1967-68.

Aux premiers arrivés, George Gysel, Léo Laberge, Annette Fontaine, Marcel Degagné, Simone Raimbault et Angela Kalichuck, un gros bravo s'élève. Sincères remerciements à tous les instituteurs qui ont marché ou ont aidé dans l'Opération Ampoule. Aussi, un gros merci aux bienfaiteurs qui ont fourni de la soupe chaude, des beignets et des liqueurs.

Claudette Toupin

Plus les Québecois voyagent à travers le Canada, plus ils risquent d'être déçus

OTTAWA — La mobilité grandissante des Canadiens français à travers le Canada pose le danger que s'accroisse le nombre des adhérents aux thèses de la souveraineté du Québec si le Canada anglais reste figé dans son ancienne attitude, a affirmé M. Eric Kierans devant les journalistes de la capitale fédérale, le 1er novembre.

"Si, quittant leur province, les citoyens francophones du Québec rencontrent dans les provinces anglophones une résistance à leurs traditions, leur langue, leur culture et leurs caractéristiques propres, cela ne pourra qu'encourager les adhésions aux thèses de l'union économique Québec-Canada ou du Québec séparé", a dit M. Kierans qui portait la parole à un déjeuner-causerie du Cercle des journalistes de la capitale fédérale.

"A mesure que les Canadiens français deviennent plus mobiles," a-t-il ajouté, "un plus grand nombre parmi eux peuvent être déçus".

Il importe que le Canada perde son caractère traditionnel, principalement anglais, non pas pour susciter deux nouveaux caractères, un anglais et l'autre français, mais un unique nouveau caractère anglais-français.

Le président de la Fédération libérale du Québec qui, en l'espace de moins d'une semaine, s'adressait pour la deuxième fois à un auditoire de journalistes d'Ottawa, suscitant chez plusieurs le sentiment qu'il lorgne du côté de la politique fédérale, a affirmé qu'il appartient principalement aux gouvernements provinciaux et à chaque citoyen de faire en sorte que les Canadiens français se sentent chez eux partout au pays.

Signes encourageants

Il a dit que des signes encourageants à cet égard étaient venus déjà des provinces comme la Saskatchewan et le Manitoba, qui ont adopté de nouvelles dispositions à leur code scolaire en faveur de leurs citoyens francophones, de même que de l'Ontario où il y a promesse de l'intégration d'écoles secondaires françaises au système d'éducation publique de la province.

M. Kierans a déclaré par ailleurs que la thèse de son ancien collègue, M. René Lévesque, ex-ministre de la Famille dans un gouvernement de M. Jean Lesage et qui vient de quitter le parti libéral québécois, ne mène pas à la création d'une unique société canadienne-française maîtresse de ses destinées.

"Car", a-t-il dit, "selon le plan de M. Lévesque, il y aurait au moins trois sociétés canadiennes-françaises: 1) celle qui demeurerait au Québec; 2) celle constituée des Québécois qui émigreraient dans les provinces anglophones; et 3) celle des Québécois qui émigreraient aux Etats-Unis".

Quant à la possibilité que la thèse de M. Lévesque de la souveraineté du Québec dans une union économique canadienne devienne jamais menaçante, M. Kierans a déclaré que M. Lévesque et ses partisans auraient à franchir au préalable trois "obstacles majeurs".

Ces obstacles étaient de convaincre "la masse des citoyens du Québec" que la souveraineté politique de leur province est dans leur intérêt, de convaincre la masse des Québécois qu'effectivement le Canada est principalement un pays anglophone, ce qui devenait graduellement moins vrai, et de résoudre la "contradiction" dans la thèse qui associe "séparatisme et socialisme".

"Comment", a demandé M. Kierans, "un Québec séparé pourrait-il assurer à ses citoyens des services dans les domaines de l'éducation, du bien-être et de la santé par exemple, quand dans le Canada d'aujourd'hui il paraît si difficile d'instaurer l'assurance-maladie?"

M. Kierans a affirmé qu'il existe à cet égard "une vaste contradiction" dans les positions de M. René Lévesque.

40 millions destinés à réorganiser l'enseignement technique manitobain

Le premier ministre, l'hon. Duff Roblin a annoncé dernièrement la réorganisation et l'extension du programme d'enseignement technique au Manitoba. Ce programme s'élaborerait graduellement sur une période de plusieurs années et le coût serait partagé entre les gouvernements fédéral et provincial. La part de la province se chiffrerait par environ $16.5 millions.

Le but principal de ce projet serait de "fournir à tous les enfants où qu'ils demeurent dans la province" les facilités les plus modernes d'éducation. On est déjà à préparer les plans pour des écoles supérieures techniques à Brandon et à Dauphin, ainsi que dans le Winnipeg métropolitain. Ces écoles n'offriront pas une duplication des services déjà rendus par celles qui existent déjà, elles les compléteront en desservant les trois régions principales de la province, soit le nord, le sud-ouest et l'est central. M. Roblin a dit, lors d'une conférence de presse, que ces divisions avaient été établies pour satisfaire les critères fixés par le gouvernement fédéral afin d'obtenir son aide. Celui-ci a décrété qu'il fallait 440 étudiants pour un institut technique et que pour les instituts composés offrant le cours collégial et le cours technique, le nombre d'étudiants devraient être d'au moins 600 et se porteraient à 750 sur une période de trois ans.

La région d'entre les lacs profitera non seulement de ce programme, mais aussi d'un centre éducationnel sous la direction du département de la main-d'oeuvre. Ce centre sera situé à Ashern. Des projets spéciaux sont aussi en marche pour la région de Le Pas.

Toute une organisation compliquée est mise sur pied et assurera que dans un avenir assez rapproché, tous les jeunes qui le désirent pourront s'assurer une bonne éducation dans le domaine de leur choix.

"En fouillant dans mes vieux tiroirs"

Paraîtra sous peu un petit livre, au titre très poétique — "Alouette de Prairie" — écrit par un Franco-manitobain bien connu de Saint-Boniface, M. Godias Brunet.

Comme l'indique le chanoine Groulx dans sa très brève préface, ce livre renferme les souvenirs d'un "patriote jusqu'au fond de l'âme qui fut mêlé à toutes les oeuvres de la survivance des Franco-manitobains".

Rien ne décrit mieux l'ensemble du livre que ce titre donné par l'auteur lui-même en tête d'un de ses paragraphes: "En fouillant dans mes vieux tiroirs"! En effet, il nous semble voir un grand-père qui vide ses tiroirs en présence de ses petits-enfants. Il en sort, pêle-mêle, lettres, photos, cartes postales, notes, les expliquant au fur et à mesure et y ajoutant par ci par là d'intéressantes anecdotes déjà lues ailleurs. Quant au style, il date d'une époque.

L'auteur avait sans doute d'admirables intentions en publiant ses souvenirs, mais nous doutons fort qu'ils intéressent les générations beaucoup plus jeunes que la sienne. Nous admettons toutefois qu'il est très utile que la "petite histoire" s'écrive, quand elle dépasse la simple réminiscence.

Félicitons M. Brunet de nous avoir rappelé le dynamisme de la vie franco-manitobaine au début du siècle et souhaitons que les moins de quarante ans se donnent la peine de le lire et d'y glaner les leçons que le passé peut toujours nous apprendre.

J.-P. A.

N.D.L.R.

Voici le texte que le Chanoine Lionel Groulx écrivit peu avant sa mort en guise de préface au livre "Alouette de Prairie" de M. Godias Brunet:

Au collège de Valleyfield vers 1902, un jeune rhétoricien se passionnait pour la littérature. Ses études classiques terminées, il partit pour l'Ouest, pour le Manitoba. Il y enseigna le français dans une grande institution anglaise, sans jamais cesser de courtiser les lettres. En même temps, patriote jusqu'au fond de l'âme, il se mêlait à toutes les oeuvres de survivance des Franco-Manitobains. Il devint inspecteur bilingue, se mérita maintes décorations. Il est l'auteur d'un manuel intitulé: **"Le français par la conversation"** en usage dans les écoles de Winnipeg. Et ainsi alla sa vie jusqu'au jour où ses tempes grisonnantes le forcèrent à prendre sa retraite.

Il n'avait pas perdu son temps. Il s'était vite attaché à sa nouvelle patrie. Il avait observé son milieu d'un oeil bien ouvert. Un jour il écrivait ce petit volume au titre à la fois évocateur et gracieux: **Alouette de Prairie.** C'est un peu la biographie de M. Godias Brunet qu'on trouvera en ces pages; c'est aussi une tranche de l'histoire du Manitoba français qu'on lira en ces souvenirs et en ces pages où l'auteur a mis toute son âme.

Lionel GROULX, ptre,
de l'Académie
Canadienne-Française.

Nouveau commissaire provincial des incendies

M. Auguste Thorimbert vient d'être nommé Commissaire provincial des Incendies par l'hon. Obie Baizley, ministre du Travail. Il succède à feu Arthur Humphries et entrait en fonctions le 1er novembre.

Il était vice-commissaire depuis 1965; durant les années 1955-65 il avait été commissaire adjoint. Avant cela il travaillait au département des incendies de St-Vital.

Né à Notre-Dame-de-Lourdes, M. Thorimbert a servi son pays dans l'aviation au cours de la dernière guerre mondiale. Il apporte à son nouveau poste une expérience unique, car il a travaillé comme pompier et comme assistant commissaire dans tous les domaines de la sécurité contre le feu, des mesures d'urgence et de recherche, des enquêtes contre incendies criminels, etc. Il fut pendant des années un conférencier bilingue très goûté, particulièrement à l'école d'entraînement de la Gendarmerie Royale de Regina et, cette année, à l'école française de recherche contre les incendies de Montréal.

Félicitations au nouveau commissaire provincial.

GRAND BINGO

Il y aura un grand bingo au profit des Scouts de St-Boniface le dimanche 12 novembre à la salle des Fils Natifs, boulevard Provencher, à 8 heures du soir. Venez en grand nombre les encourager.

ST-BONIFACE — CKSB — ST-BONIFACE

Du lundi au vendredi

6.25—Ouv., O Canada
6.30—Réveille-matin
6.45—Nouvelles locales
6.54—Nouvelles et sports
7.00—Radio Journal du Réseau
7.09—Chronique sportive du Réseau
7.15—Petit train du bonheur
7.20—Réveille-matin
7.30—Nouvelles et chronique sportive locales
7.35—Réveille-matin
7.55—Nouvelles locales
8.00—Réveille-matin
8.10—Chez Miville
9.00—Nouvelles locales
9.08—De tout et de rien; Nouvelles locales
10.30—Joyeux Troubadours
11.00—Nouvelles locales
11.05—Divertissement
11.15—Les visages de l'amour
11.30—Présent (Réseau)
12.00—Radio Journal (réseau)
12.15—Chronique sportive (réseau)
12.19—Rendez-vous
1.00—Nouvelles, prévisions du temps et condition des routes
1.15—Rendez-vous; Marché aux bestiaux
1.25—Nouvelles agricoles et Marché du grain
1.30—Place aux femmes
2.30—Fémina
2.45—Un homme vous écoute
3.00—Nouvelles locales
3.05—Ranch 1050
4.00—Pause café
4.31—Présent
5.00—Radio Journal du Réseau
5.20—Commentaires et chronique sportive (réseau)
5.30—Tous les garçons les filles; Nouvelles locales; Chronique sportive locale
7.00—Nouvelles et prévisions du temps (locales)
7.05—Carnet Mondain et Avis de décès
7.15—Le chapelet

LUNDI

7.30—Concert populaire (local)
8.30—Orchestre de chambre (réseau)
9.00—Trente minutes d'information (réseau)
9.30—Chefs-d'oeuvre de la musique (réseau)
11.00—Concert léger
12.00—Nouvelles
12.08—Pensée du soir et fermeture

MARDI

7.30—Orchestre symphonique (réseau)
8.30—Le chant de l'alouette (réseau)
8.45—Enfances d'écrivains (réseau)
9.00—Trente minutes d'information (réseau)
9.30—Chefs-d'oeuvre de la musique (réseau)
11.00—Concert léger (local)
12.00—Nouvelles

MERCREDI

7.30—Vacance au tour du monde (local)
8.30—Cybernétique
9.00—Trente minutes d'information (réseau)
9.30—Concert du mercredi (réseau)
11.00—Concert léger (local)
12.00—Nouvelles

JEUDI

7.30—Orchestre de chambre
8.30—Petit théâtre
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Programme allemand
10.15—Un quart d'heure avec (local)
10.30—Deux villes, une musique
11.30—Concert léger
12.00—Nouvelles

VENDREDI

7.30—Musique canadienne de piano (réseau)
8.00—Une demi-heure avec
8.30—Loge à l'opéra
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Le repos du guerrier
10.00—Jazz en liberté
11.00—Concert léger
12.00—Nouvelles

SAMEDI

6.25—Ouv., O Canada
6.30—Radio-Samedi
6.45—Nouvelles locales
6.50—Radio-Samedi
7.00—Nouvelles et chronique sportive (réseau)
7.15—Petit train du bonheur
7.20—Radio-Samedi
7.30—Nouvelles locales
7.33—Chronique sportive (locale)
7.35—Radio-Samedi; Nouvelles du réseau; Nouvelles locales
8.30—Au temps du 78 (réseau)
9.00—Nouvelles locales
9.08—Radio-Samedi; Nouvelles locales;
10.00—Nouvelles locales
10.05—Radio-Samedi; Nouvelles locales
12.00—Radio Journal (réseau)
12.15—Chronique sportive (réseau)
12.19—Radio-Samedi
12.30—Causerie Vers Demain
12.45—Radio-Samedi
1.00—Nouvelles locales
1.05—Prévisions du temps et Condition des routes
1.15—Radio-Samedi; Nouvelles agricoles
3.00—Nouvelles locales
3.05—Radio-Samedi
5.00—Nouvelles du réseau
5.10—Coulisses de l'actualité
5.30—Radio-Samedi; Nouvelles locales; Nouvelles sportives
7.00—Nouvelles et prévisions du temps
7.05—Carnet mondain et Avis de décès
7.15—Le chapelet
7.30—La parole est d'or (réseau)
8.00—J'ai tant dansé (réseau)
9.00—Radio Journal (réseau)
9.10—Le monde en marche (réseau)
9.30—Visite aux chansonniers (réseau)
10.00—Danses et cadences
11.00—Musique de danse (locale)
12.00—Nouvelles et pensée du soir ... fermeture

DIMANCHE

7.50—Ouv., O Canada
7.55—Méditation
8.00—Radio Journal du réseau
8.05—Bonjour dimanche
8.45—Vie croissante
9.00—Nouvelles locales
9.05—Bonjour dimanche
9.30—Match intercités (réseau)
10.00—Nouvelles locales
10.05—Pour nos malades
11.00—Concert du dimanche
12.00—Radio Journal du réseau
12.10—Chronique sportive (réseau)
12.15—Musique légère
12.25—Nouvelles locales
12.30—Nos nations au micro
6.00—Sérénade
6.20—Carnet mondain Avis de décès
6.25—Nouvelles locales
6.30—Bel Canto (réseau)
7.30—Cabaret du soir qui penche (réseau)
9.30—Radio Journal et sports (réseau)
9.45—Cabaret du soir qui penche
11.00—L'autre rive
11.30—L'heure exquise
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir ... et fermeture

Au poste CBWFT

JEUDI 9 NOVEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Bidule de Tarmacadam
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Chevaliers du ciel (C)
8.00—Commando du désert (C)
8.30—A la seconde
9.00—Le Monde parallèle
10.00—Tirez au clair
11.00—Contes et nouvelles de Guy de Maupassant
11.30—Cinéma: "Télé Sélection" no 2). Trois extraits de comédies de boulevard. "Pour avoir Adrienne", de Louis Verneuil, avec Poiret, Serrault et Christine Fabrega. "Tchin Tchin", avec Daniel Gélin. "L'Homme de joie", de Paul Géraldy, avec Jean-Pierre Aumont et Liliane Rose.

VENDREDI 10 NOVEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Skippy le Kangourou (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige rencontre
7.22—Sept au trois
7.30—Age tendre
8.30—Premier Choix: "La Ronde de l'aube". Aventures dramatiques de Douglas Sird, avec Rock Hudson, Dorothy Malone et Robert Stack. Un ancien héros de guerre mondiale oublie la présence de sa femme et de son fils pour se consacrer à sa passion de l'espace.
10.15—Canada Express (C)
10.45—Les Affaires de l'Etat (C)
11.00—Cinéma: "Le Serpent du Nil". Film de William Castle, avec Rhonda Fleming, William Lundigan et Raymond Burr. Aventures sentimentales de Cléopâtre avec Marc-Antoine et Lucilius.

SAMEDI 11 NOVEMBRE

2.15—Cours universitaires
4.30—Tour de terre
5.00—Pépinot
5.30—Les Hommes de l'espace
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Perdus dans l'espace
8.00—Cher Oncle Bill (C)
8.30—Long métrage: "Bellissima". Etude de moeurs de Luchino Visconti, avec Anna Magnani, Walter Chiari et Alessandro Blasetti. Un metteur en scène ouvre un concours pour découvrir la starlette dont il a besoin pour son nouveau film. Malgré l'opposition de son mari, une femme est décidée à tout faire pour que sa fille soit l'élue.
10.30—Les Couche-tard (C)
11.00—Cinéma: "La Bride sur le cou". Comédie de moeurs de J. Aurel et Roger Vadim, avec Brigitte Bardot, Michel Subor et Jacques Riberolles. Une cover-girl de renom rêve d'une autre existence que celle qu'elle mène avec un photographe en vogue. Quand celui-ci l'abandonne pour une richissime Américaine, elle rêve de vengeance et s'affiche avec des garçons de rencontre.

DIMANCHE 12 NOVEMBRE

2.15—Cours universitaires
4.30—Visite d'Athénagoras à Rome
5.00—Les Travaux et les jours
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Atome et galaxies (C)
6.53—Images de France
7.00—Walt Disney présente (C)
8.00—Les Beaux Dimanches (C)
10.00—Vivre en ce pays (C)
10.30—L'Envers des hommes
11.00—D'hier à demain

LUNDI 13 NOVEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Linus (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Langue vivante
6.40—Les Quatre Saisons
6.58—Jeunesse oblige
7.16—Sept au trois
7.30—Jinny (C)
8.00—Les Belles Histoires des Pays d'en-haut (C)
9.00—Le Prisonnier (C)
10.00—Le Sel de la semaine
11.00—Cinéma: "Les Amants de la villa Borghèse" (C). Film à sketches, avec François Périer, Gérard Philipe, Micheline Presle, Eduardo de Filippo, Vittorio de Sica et Anna Maria Ferrero. Six histoires d'amour se déroulant dans le grand parc de Rome.

MARDI 14 NOVEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—La Vie qui bat (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Les Globe-trotters (C)
8.00—Mission impossible (C)
9.00—Rue des pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—Tous pour un
10.30—Histoire d'une ville (Winnipeg) (C)
11.00—Ciné-club: "Le Dernier des hommes". Drame psychologique de F. W. Murnau, avec Emil Jannings, Molly Delschaft et Georg John. Heureuse fin d'un humble portier au service d'un riche hôtel depuis de nombreuses années.

MERCREDI 15 NOVEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Robin fusée (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—A guichet fermé
8.00—D'Iberville (C)
8.30—Cinéma: "Les Rats". Film de Gérard Petelet avec Charles Vanel et Jacques Hill. Séquestrée depuis vingt ans dans un asile d'aliénés, une femme est libérée sous les ordres d'un nouveau médecin. Elle se rend chez elle prendre possession de l'héritage laissé par ses parents morts lors d'un bombardement. Elle y trouve un oncle et un cousin confortablement incrustés.
9.30—Gros-morne (C)
10.00—Caméra 67
10.30—Les Cailloux (C)
11.00—Sauve qui peut (C)

Chronique sportive

Une belle fin de saison au football professionnel canadien

par Jacques LEMOYNE

Le football professionnel canadien termine sa saison 1967 de façon spectaculaire. Au moment où j'écris ces lignes, on ignore encore qui, des Rough Riders et des Tigres, occupera le premier échelon dans l'Est. Il est malheureux que la lutte n'ait pu se faire à plusieurs équipes dans les deux sections, mais la saison prochaine apportera sans doute des changements importants dans le personnel des clubs les moins chanceux, comme Winnipeg et Vancouver. On parle toujours d'un changement de pilote à Winnipeg: là n'est pas le mal, mais cette vilaine tradition qui veut que le pilote soit sacrifié à peut-être des chances de se continuer. Chose certaine, le pilote ne peut marquer des touchés, ni attraper des passes. On devrait peut-être regarder de ce côté du personnel? Les bons joueurs ne manquent pas, mais plusieurs ont sans doute besoin de se faire secouer.

Il est à noter, en passant, que ce sont les deux derniers clubs de la Ligue qui, à toutes fins pratiques, ont décidé du classement final dans l'Ouest. J'ignore les résultats des joutes opposant les Lions et les Blue Bombers aux Stampeders et aux Riders, mais ce seront ces joutes qui donneront à l'une ou l'autre équipe une semaine de repos. Dans l'Est, on favorise généralement Hamilton et vous savez maintenant si les devins avaient tort ou raison. Il restera ensuite à parler de la coupe Grey, ce que je ne manquerai pas de faire dans ma prochaine chronique, alors qu'on aura une meilleure idée des clubs qui se feront face. Chose certaine, la capitale du Canada, Ottawa, se prépare fébrilement à recevoir les fêtards de la coupe Grey, et il sera intéressant de voir si le terrain sera en meilleur état pour cette joute qu'il ne le fut en 1939 quand les Blue Bombers remportaient le championnat du Canada par un point sur un terrain recouvert de huit pouces de neige!

Pas de monde

Les amateurs de hockey des Etats-Unis ne se ruent pas encore dans les estrades, et ce n'est pas avec des assistances variant entre 4 et 6,000 personnes que les nouvelles équipes vont faire des affaires en or! Une chose ressort cependant de ces rencontres: l'écart entre la Ligue Nationale et la Ligue Américaine n'est pas aussi grand qu'on aurait pu le croire, et ceci indique donc que l'écart qu'il y a entre le hockey International et la Ligue Nationale diminue rapidement. On sait que les Russes, pour ne nommer que ceux-là, ont triomphé des équipes de la Ligue Américaine dans des joutes hors-concours, ce qui signifie qu'il va falloir que nous revisions nos positions dans le domaine du hockey international... Il est bien entendu qu'une joute hors-concours ne représente pas la valeur exacte d'une équipe, mais elle peut quand même servir de base à une analyse sérieuse de la situation. Souhaitons donc que la résistance offerte par les clubs de la division de l'Ouest soit le fruit d'un effort encore plus grand de joueurs qui ont tout à gagner et rien à perdre en donnant le meilleur d'eux-mêmes en toute occasion contre les clubs de la division Est.

J'ai quand même l'impression qu'il y aura des soirs où on verra des pointages assez étonnants, mais peut-on dire cela après avoir vu les Leafs triompher des Red Wings 9 à 3? Le club de Punch Imlach est à déjouer tous les calculs et les vétérans qui portent les couleurs de l'équipe ne cessent d'étonner tout le monde, y compris Punch lui-même. On ose plus se poser la question: qu'arrivera-t-il quand ces joueurs vont succomber au poids des ans, tant ils semblent résister facilement à toutes les épreuves! Imlach vient de poser un geste spectaculaire en faisant signer un nouveau contrat à Johnnie Bower et en lui accordant une augmentation de salaire. On ne dit pas de combien et il peut ne s'agir que d'une petite somme, mais c'est le principe qui importe ici et Bower se sentira meilleur que jamais maintenant qu'il a obtenu cette augmentation. Il est encore bien à bonne heure pour se faire une idée exacte de ce que la course au championnat dans la Nationale, mais je serais bien surpris de retrouver les Black Hawks dans la cave de la Ligue, une fois l'hiver terminé.

Les Olympiades

La tenue des Jeux Olympiques de Mexico ne semble pas soulever un immense intérêt à travers le Canada. Est-ce parce que nous avons connu tant de succès avec les Jeux Pan-Américains que nous continuons à vivre dans une sorte de rêve? Quoi qu'il arrive, cette année encore, il faut passer la sébille pour nos clubs olympiques. Il va pourtant falloir en arriver un jour à établir une certaine planification dans toutes ces opérations. A quand le ministère fédéral des Sports? Il me semble que la récréation et le sport sont assez important pour qu'on imite les autres pays et qu'on y consacre un Ministère. On me dira que certaines phases de la récréation dépendent du gouvernement provincial. Mais si les Gouvernements des provinces vivent dans l'immobilisme, qui doit agir? Et de plus, le sport se pratiquant de façon nationale et internationale, il me semble que le Gouvernement fédéral devrait être le premier à donner l'exemple. Il ne s'agit pas ici de former uniquement des gagnants: il s'agit de nous organiser pour que, lorsque le nom du Canada est utilisé à l'étranger, ce soit ce que nous avons de meilleur que nous envoyions nous représenter.

Imagine-t-on pour un instant le ministère des "Affaires extérieures" envoyant à l'étranger des gens "assez bons" mais pas les meilleurs dont ils peuvent disposer? Croit-on que le ministère du Commerce agit de cette façon lui aussi? Ne choisit-on pas nos délégués aux Nations unies parmi nos meilleurs universitaires, penseurs et hommes politiques? Pourquoi? Simplement parce que le prestige du Canada est en jeu et que nous tenons à tout prix à être bien représentés. Il en est de même dans le domaine des Arts et on n'accepterait pas que l'Orchestre symphonique de Toronto soit remplacé par les "violoneux du coin". Un ministère des Sports, ça s'impose au Canada, pays où on consacre un si grand nombre d'heures à la récréation, aux sports et aux loisirs. Un peu de planification là-dedans ne ferait que du bien à tout le monde, surtout à nos représentants à l'étranger.

Chronique de CBWFT

Visite du patriarche Athénagoras

Quand on écrira les pages de l'histoire du christianisme au XXe siècle, il est certain que la récente visite du patriarche Athénagoras à Rome sera soulignée comme un des événements marquants qui s'inscrivent dans le sillage de Vatican II. C'est pourquoi le dimanche 12 novembre, à 4 h. 30, l'émission **A la recherche d'un dialogue** fera relâche pour permettre de présenter un reportage d'une demi-heure sur cette rencontre historique d'Athénagoras et de Paul VI.

"Pitchi Poï" de François Billetdoux

Une production exceptionnelle en provenance de l'O.R.T.F. sera à l'affiche des **Beaux Dimanches**, à notre antenne le 12 novembre, à 8 heures.

L'oeuvre qui sera présentée ce dimanche a été demandée à François Billetdoux et s'intitule **Pitchi Poï** (Pitchi Poï est, dans dans le jeu des enfants internés, le lieu mystérieux de la déportation). L'auteur de **Tchin Tchin** précise au sujet de son film: "J'ai composé le récit d'une aventure, déroulée au long des vingt dernières années, dont les péripéties sont situées dans la plupart des pays concernés par la manifestation et seront mises en images sur les lieux mêmes, respectivement par chacun des organismes nationaux de télévision, comme si chacun d'eux collaborait à la construction d'un dossier aux fins d'enquête. Quant au thème, j'aurais aimé qu'il fût d'essence plus légère. On verra qu'il s'agit de ce qu'on nommait autrefois une "quête" et l'on sait qu'aucune poursuite de vérité ne va sans épreuves.

Voici l'histoire: En mai 1944, dans le Midi de la France, une femme juive fuyant la persécution nazie remet sa fille, âgée de trois mois, au hasard de sa fuite, entre les mains d'un inconnu, homme simple et brut, nommé Mathieu. Celui-ci, qui ne sait pratiquement rien des usages sociaux, politiques ou religieux, et sans aucune information sur l'identité de l'enfant, entreprend après la guerre de retrouver sa mère et son sol natal, parce qu'il croit devoir rendre à qui de droit le trésor vivant qu'on lui a confié. Têtu et besognant, passant outre aux obstacles et aux tentatives, tirant confiance du moindre indice, il parcourt l'Europe durant vingt années, afin de ne pas manquer à ce qu'il tient pour une parole donnée. Lorsque l'enfant approche de sa majorité, Mathieu, épuisé d'âge, d'efforts et d'espérance, et dont la longue enquête s'avère sans réponse, tue cette jeune fille à laquelle il a voué son coeur, mais à qui il est refusé un enracinement légitime. Pourquoi ce meurtre à l'aspect rituel? Pourquoi ce long cheminement? C'est le sujet de l'histoire. A chacun de répondre ou de s'interroger au-delà.

Hommage à Edgar Varèse

En novembre 1965, Edgar Varèse disparaissait. L'an dernier, pour marquer le premier anniversaire de sa mort, l'Office de la radiodiffusion-télévision française lui rendait un vibrant hommage au cours d'une émission de télévision préparée par le service de la recherche de cet organisme. Cette année, deux ans après le décès de ce magicien des sons, c'est Radio-Canada qui, avec l'émission télévisée **D'hier à demain** du dimanche 12 novembre, à 11 heures, évoque le souvenir du brillant compositeur en présentant à son auditoire cette magnifique réalisation de l'O.R.T.F.

Il faut beaucoup parcourir de livres pour meubler sa mémoire; mais quand on veut se former un goût sur et un bon style, il faut en lire peu, et tous dans le genre de son talent.

Bonald

La vie au Petit Séminaire

Conseil étudiant 1967-68

Exécutif du conseil étudiant: Donald Foidart, président; Paul Rémillard, secrétaire; Louis Désorcy, Charles Provost et abbé Robert Campeau, aviseur moral.

Comité religieux: L. Désorcy, resp., E. Dupont, H. Chappellaz, R. Comeault, Charles Roy. Sous-comités — sacristie: E. Dupont, resp., Mérille Kirouac, Marc Roy; liturgie: H. Chappellaz, resp., G. Lafond, sec., N. Lafond, J. Bilodeau; publicité religieuse: B. Beaudry, resp., R. Comeault, D. Girouard, G. LaFleur, C. LaFleur.

Comité culturel: P. Rémillard, resp., M. Arpin, sec., M. Boucher, trés., N. Parent, C. Parent. Sous-comités — journal: Charles Roy, resp.-rédacteur, D. Boulet, co-rédacteur, R. Tétreault, sec., R. Leclair, trés., N. Parent, C. Parent; cinéma: M. Kirouac, resp., N. Parent, sec., D. Boulet, rep. Ciné-Club, M. Arpin, rep. Ciné-Club, M. Boucher, rep. Ciné-Jeunes, R. Cahill, publicité; caisse scolaire: M. Arpin, prés., R. Comeault, gérant, D. Fillion, assistant-gérant, D. Rémillard, sec., R. Cahill et R. Hacault, surveillants; bibliothèque: C. Dubois, resp., P. Lemoine, sec., Gabriel Lambert; Jeunesse Franco-Manitobaine: Claude Roy, resp., R. Théberge, sec., M. Rémillard, publicité; théâtre: Claude Roy, resp., H. Chappellaz, sec., M. Boucher, P. Lemoine, J. Gosselin, B. Carrière; musique: D. Boulet, resp., D. Girouard, sec., M. Rémillard, publicité, N. Parent.

Comité sportif: C. Provost, resp., G. Labossière, sec., P. Collette, M. Marion, J.-P. Dubé. Sous-comités — travaux: G. LaFleur, resp., M. Marion, D. Rémillard, sec., M. Desrosiers, R. Leclair, G. LaFond, P. Dufresne, M. Lévesque, M. Girardin, J. Gosselin, N. Lafond; magasin des jeux: C. Provost, resp., C. Schimnowski, comptabilité, R. Bérard, ventes, C. Martin, J.-P. Dubé, R. Kirouac, M. Lachiver, L. Charrière; publicité sportive: G. Labossière, resp., R. Tétreault, sec., R. Bérard, B. Lesage.

Artisanat: P. Collette, resp., R. Chaput, sec., C. Dubois, trés., D. Fillion, N. Gautron.

Services — sonnerie: B. Lesage, N. Parent; cafétéria: R. Chaput, B. Beaudry; Oasis (salon des aînés): M. Arpin, resp., Claide Roy, vice-prés., L. Désorcy, sec.-trés.; téléphone: Michel Roy, resp.; portiers: M. Boucher, resp. (classe de 10e).

Caisse scolaire

M. René Toupin, de la Centrale des Caisses Populaires, nous a rendu une agréable visite le vendredi 27 octobre dernier. Il a d'abord rencontré l'exécutif de notre caisse pour ensuite s'entretenir avec les élèves. Il a notamment souligné les points suivants: la raison d'être d'une Caisse scolaire, l'importance de l'épargne, comment administrer ses propres affaires, épargner d'une manière systématique, savoir se faire un budget et présenter un rapport à ses parents pour créer ainsi un échange de confiance mutuelle. Il y eut une période de questions pour éclairer davantage certains points. Afin de permettre aux élèves de profiter le mieux possible des services de notre caisse, après cette rencontre avec M. Toupin, l'exécutif a décidé d'ouvrir la caisse deux fois par semaine, soit les lundi et vendredi.

Réunion des parents

La première réunion des parents avait lieu le dimanche 29 octobre. La majorité des parents ont répondu à l'invitation malgré la première neige de la veille. Vers 3 h., sous la présidence de M. Gérard Rémillard, commença l'assemblée. On passa en revue les différentes activités accomplies par le comité depuis la dernière assemblée: succès du thé annuel, paiement sur chambrettes: $1,600.00, équipement sportif: $150.00, vente de billets (Grey Cup), etc. L'abbé R. Roy, supérieur, souligna aux parents, l'esprit et l'orientation que doit se donner la maison avec la collaboration de tous: esprit de dialogue, sens de responsabilité dans un climat de confiance et d'atmosphère familiale. Les abbés Campeau et Desjardins firent ressortir les avantages dont peuvent bénéficier les élèves au moyen des différents comités et sous-comités, en donnant des exemples concrets. Le président de l'exécutif du conseil étudiant expliqua aux parents le mécanisme de ce conseil qui permet ainsi aux gars de prendre une part active à la vie de la maison. On procéda ensuite à l'élection de deux membres à l'exécutif pour remplacer MM. Lavergne et Provost. La mise en nomination se fit durant le souper, genre buffet, magnifiquement bien disposé par nos religieuses secondées de dames et demoiselles. Après le souper, M. Rémillard nous fit connaître la volonté de l'assemblée. M. Provost fut réélu pour un terme de deux ans et Mme Paul Martin fut élue pour un même terme. Félicitations aux élus! Nos remerciements sincères aux membres du comité de l'an dernier! L'assemblée exprima sa gratitude à l'endroit de M. Fernand Lavergne qui s'est dévoué sans compter dans le passé.

Ce fut donc une autre de ces belles réunions de parents, étudiants, directeurs, religieuses et amis, où il fait toujours bon vivre et manger ensemble!

"Opération ampoule"

Tous nos gars qui fréquentent l'Institut Louis Riel ont participé à "Opération ampoule" de samedi dernier. Il est à souligner que Marcel Desrosiers est arrivé 8e et Claude Martin 11e. Avec Mérille Kirouac, Robert Leclair et Carl Schimnowski, ils ont recueilli plus de $25.00. Nos félicitations!

Le chroniqueur

Chevaliers de Colomb



Conseil Goulet no 3681

Condoléances

Sincères condoléances au frère et à Mme Napoléon Gagnon, éprouvés dernièrement par la mort de M. Athanase Gougeon.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement au frère Denis Moquin qui a dû subir une intervention chirurgicale dernièrement, ainsi qu'au frère Albert Jeanson, actuellement hospitalisé à l'hôpital St-Boniface.

Çà et là

Le dernier gagnant du pot d'or fut le frère William Dion! Le chanceux a empoché $13.50.

Le comité des jeunes parle d'arbre de Noël, de quilles et de promenade en "skidoo". Il faudra lire la prochaine lettre du Grand Chevalier pour avoir plus de détails.

Ligue mixte de 5 quilles

L'équipe du frère T. Girard a gagné le premier quart et a droit à nos félicitations. Voici la position finale des équipes après la première série de rencontres:

Equipe	Points
T. Girard	94½
F. Fontaine	86
A. Girard	84½
Art. Jeanson	80
D. Nolin	77
H. Sala	57
G. Manaigre	56
Arm. Jeanson	53

Rigoletto

Décès

M. Wilfrid Cadoreth

Le jeudi 26 octobre, à l'hôpital général St-Boniface, est décédé, à l'âge de 82 ans, M. Wilfrid Cadoreth, époux de Mme Flora Cadoreth, de 455, rue De la Morénie, St-Boniface. Les prières furent récitées dimanche soir à 7 h. 30 en la Chapelle funéraire P. Coutu et le service fut chanté à la basilique lundi matin à 10 h. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Boniface.

M. Cadoreth est né à St-Léon, Manitoba, le 30 novembre 1884 et habitait St-Boniface depuis 60 ans. Il fut employé au bureau du Bien-être social de la ville pendant 35 ans, prenant sa retraite en 1950. Lui survivent, outre son épouse, quatre fils, René, d'Upland, Cal., Armand, de La Tuque, Qué., Albert, de Brandon, Man., et Roland, de Pinawa, Man.; une fille, Mme L. Lépine (Lydia), de St-Boniface; 13 petits-enfants; un frère, Alfred, de Brandon, et une soeur, Mme R. Chartrand (Rose), de St-Boniface.

Remerciements

Mme W. Cadoreth et sa famille désirent exprimer leur profonde gratitude envers tous les parents et amis pour les offrandes de messes, condoléances et tributs floraux, reçus à l'occasion de leur récent deuil.

• • •

Mme Georgianna Painchaud

Le mardi 31 octobre est décédée à la Providence Ste-Thérèse d'Otterburne, à l'âge de 84 ans, Mme Georgianna (Déry) Painchaud, veuve de feu Ernest-N. Painchaud, de 142, rue Masson, St-Boniface.

Mme Painchaud était originaire de St-Jean-Baptiste, Manitoba. Elle vécut à St-Boniface pendant 65 ans et était membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne, ainsi que du Tiers-Ordre de St-François.

Elle laisse dans le deuil trois enfants, Mme Maurice (Jéhanne) Prud'homme, Lucien et Antoine; 15 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants. Un fils, Louis, mourut en 1928.

Les prières furent récitées au salon mortuaire Desjardins le mercredi 1er novembre, à 7 h. du soir. Le service fut chanté en la basilique-cathédrale le jeudi 2 novembre, à 10 h. a.m., par M. l'abbé E. Baril, de la paroisse Holy Cross, neveu de la défunte. L'inhumation se fit au cimetière de la cathédrale.

Les porteurs étaient six petits-fils de la défunte, MM. Denys et Jean Prud'homme, Roland, Louis, Bernard et Marcel Painchaud.

• • •

M. Avila Lacroix

Le vendredi 27 octobre, à sa résidence, est décédé subitement M. Avila Lacroix, époux de Joséphine Jolicoeur, du 606, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.

Né à Lorette, Manitoba, le 28 février 1895, il résidait à St-Boniface depuis cinquante ans. Il était employé au service du Canadien National aux usines à Transcona lorsqu'il se retirait en 1960.

Héritier de la foi de ses parents, M. Lacroix était un fervent du chapelet qu'il ne manquait pas de réciter tous les jours. Ainsi, Notre-Dame du Rosaire a dû lui faire un bon accueil.

Lui survivent, outre son épouse, cinq fils, Emile et Charles, de St-Boniface, Lucien, de St-Vital, Edmond, de Vancouver, et Gérard, de Californie; trois filles, Mme G. Forest (Alphonsine), de Winnipeg, Mmes J. Pelletier (Jeannine) et A. Deschênes (Angèle), de St-Boniface; 19 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Les prières furent récitées le 30 octobre au salon funéraire Desjardins et le service fut chanté à 11 h. 30 le mardi 31 octobre, en la basilique de St-Boniface, par M. l'abbé Edmond Lavoie, cousin du défunt. Agissaient comme porteurs: MM. Alphonse Gaudette, Lionel et Alain Lacroix, Edouard, Laurent et René Jolicoeur.

L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Remerciements

Mme Joséphine Lacroix et sa famille désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes ou de fleurs ou par toute autre marque de compassion, lors du récent décès de M. Avila Lacroix.

Club St-Joseph

Les membres du "Club St-Joseph", nouvellement formé au Précieux-Sang et unique dans son genre, invitent le public, jeunes et vieux, à un thé et à une soirée récréative le dimanche 12 novembre, de 3 h. 30 à 7 h. p.m., au Club Traverse, 267, rue Traverse (téléphone: CE 3-4479). Musique et danses seront au programme.

Le comité

C'est dans les têtes et dans les coeurs que les transformations ont à s'accomplir avant de tendre les muscles et de se changer en phénomènes historiques.

Elisée Reclus



GUIDES CATHOLIQUES
Sous le trèfle d'or

Le 22 octobre dernier avait lieu, à la salle Jubinville, une rencontre sociale diocésaine des cheftaines et assistantes. Y prenaient part aussi les aumôniers et les membres du comité directeur, quelques anciennes Guides et nouvelles recrues. Bienvenue à ces dernières. Cinquante personnes ont répondu à l'invitation.

La réunion débuta par la première titularisation et promesse de cheftaine de Mme Rita Bohémier, de la 4e cie Notre-Dame du Sourire. Bravo! A quand la prochaine titularisation?

Vint ensuite une agréable surprise: M. Jean-Guy Leboeuf, invité d'honneur. Dans sa causerie de quelques minutes, il nous invita à vivre dans la joie et à acquérir l'amour non seulement des sciences mais des techniques de notre mouvement. Ancien scout, M. Leboeuf répondit au questionnaire, puis suivit la causerie. Ses réponses furent très appréciées.

Après un délicieux souper froid, préparé par deux dévouées cheftaines, il y eut échange d'idées. Les discussions très profitables sur les moyens à prendre pour adapter nos techniques à l'évolution du rythme de vie actuelle furent intéressantes. Les aumôniers ont donné leur point de vue sur l'aspect religieux, afin de se mettre au pas avec le Concile Vatican II.

Quelques-unes ont raconté des épisodes intéressantes du ralliement des cheftaines, à Ottawa, au début de septembre, ainsi que sur leur voyage à l'Expo 67.

Toutes ont été enchantées de l'Expo et ont fait l'éloge de l'accueil chaleureux qu'elles ont reçu partout, surtout de leurs soeurs guides, tant de langue française que de langue anglaise.

Nous avons appris avec regret la mort du père de M. l'abbé Jacques Dorais, aumônier national. Les Guides de St-Boniface offrent leurs plus sincères condoléances à M. l'aumônier.

Au revoir et faites nous parvenir vos nouvelles.

La publiciste

William Aide aux JMC

A la suite d'une décision prise l'an dernier, un des quatre concerts de la saison des Centres JMC est donné par un artiste ou un groupe de la province dans laquelle se trouve le Centre.

Cette année le choix était tout indiqué pour le Manitoba, car nous avons à Winnipeg en la personne du pianiste William Aide un des lauréats du grand Concours National de Musique organisé à l'occasion du Centenaire par les Jeunesses Musicales du Canada.

Né à Timmins, Ontario, William Aide est un diplômé de la Faculté de musique de l'Université de Toronto et de la Juilliard School of Music. Il étudia surtout avec Albert Guerrero et Beveridge Webster.

En 1962 il fut gagnant au CBC Talent Festival et reçut le prix du Conseil des Arts du Canada. Soliste invité par l'orchestre symphonique de Toronto, il participa également au Festival de Stratford en 1963. Il est actuellement professeur de piano à l'Ecole de Musique de l'Université du Manitoba. William Aide s'est fait entendre à plusieurs reprises comme soliste avec l'Orchestre de Radio-Canada à Winnipeg.

Au cours de ce deuxième concert de la saison qui aura lieu au Collège de Saint-Boniface le lundi soir 20 novembre à 8 h. 30, on pourra voir la projection de présentations audio-visuelles dues au célèbre cinéaste Norman McLaren et à Marthe et Maurice Blackburn. Tous ceux qui ont pu admirer ces présentations au Pavillon des Jeunesses Musicales à l'Expo 67 les reverront avec un plaisir que partageront les personnes qui les verront pour la première fois.

Un éminent pianiste et une toute nouvelle attraction: voilà de quoi attirer tous les amateurs de musique à ce concert que les Jeunesses Musicales de Saint-Boniface offriront le lundi 20 novembre, à 8 h. 30 p.m., au Collège de Saint-Boniface.

Chevaliers de Colomb



Conseil St-Boniface no 3158

Si nous jugeons par les quelques chevaliers initiés au premier degré la semaine dernière, la chevalerie n'est pas prête de s'éteindre. Frères, continuons le recrutement pour que bientôt le bois "mort" de notre conseil soit remplacé par la verdure, afin que notre grande oeuvre commencée ne s'arrête pas là. Par contre, informez-vous pour vous mettre au courant de l'appel du Conseil suprême à propos de recrutement et conservation.

N'oubliez pas la soirée du 11 novembre au Club St-Michel, rue Giroux, qui permettra aux jeunes et vieux, garçons et filles de 16 ans et plus, de rencontrer leurs pères chevaliers et leurs dames, leurs amis ou amies et de connaître, ce qui se passe dans la chevalerie. Tout en constatant que les chevaliers ne sont pas un groupe qui ne pense qu'à la bouteille.

Malgré l'assistance peu nombreuse, on nous rapporte que la soirée de l'Hallowe'en fut un succès. Bravo les copins, continuez votre beau travail.

Dimanche dernier, 8 novembre, commençait des pratiques de quilles pour tous les intéressés afin de fonder une ligue. Rendez-vous aux quilles Coronation, angle Eugénie et Taché, le dimanche soir. Pour plus de détails, adressez-vous au frère Simard.

Clinique de sang le 14 novembre à la brasserie O'Keefe. J'invite tous les chevaliers, en autant que possible, d'encourager cette belle oeuvre de charité.

Un chevalier a donné son temps sans compter pour le bien des autres et bien souvent sans rénumération. Ce chevalier n'est nul autre que le frère John Boily. Dans son petit monde modeste, le frère John travaillait pour embellir et donner du bonheur autour de lui. Malgré qu'il n'était pas toujours compris et, peut-être quelquefois ridiculisé, ceci n'empêchait pas son grand coeur de s'épanouir, et le geste qu'il a accompli en offrant sa magnifique discothèque et tout l'équipement, orgue portatif, etc., ne fait que nous faire réaliser combien parmi nous sont de vrais chevaliers. Je ne saurai écrire les mots justes pour le remercier. En tout cas John, au nom du Conseil, merci car

Après Tout.

Ligue de dix quilles du Cercle Ouvrier

Equipe	Points	
The Blues	18	9
Western Paint	17	10
Chez Huot	17	10
Twin Cities Painting	15	12
Can. de Naissance	14½	12½
C.K.S.B.	14	13
Medo-Land	13	14
Club Belge no 1	13	14
Cercle Ouvrier	11½	15½
Seals	10	17
Club Belge no 2	10	17
Marion	9	18

Haute partie:
Seals 898

Hautes 3 parties:
Western Paint 2500

Haute partie:
L. Bourbonnais 226

Hautes 3 parties:
Bob Bayer 578

Ne cherchant point ce qui m'est utile, à moi, mais ce qui l'est à beaucoup, afin qu'ils soient sauvés. — S. Paul

S.N.J.T. ou Huit (8) jours d'la semaine

A qui le secret de l'éternelle jeunesse? A celui ou ceux qui parviennent à vivre la formule contenue dans le titre, i.e. à plus de 24 heures par jour.

Les jeunes travailleurs de St-Boniface sont alors dans la bonne voie, car la Semaine Nationale des Jeunes Travailleurs fait sur eux une telle demande de concentration d'actions et d'idées. Ils ont commencé, il y a déjà une semaine, à la préparer à plein temps cette Nationale.

Elle aura lieu, dans notre section de St-Boniface, du 27 novembre au 3 décembre. Vous ne comptez que 7 jours? Venez participer aux activités de cette semaine et vous ne gagnerez pas seulement une journée supplémentaire pour cette semaine-là, mais encore pour toutes celles qui suivront. Car tout en faisant le bilan de l'an passé, nous initierons différents clubs qui échelonneront la Nationale par tout l'an 1968.

St-Boniface tentera probablement en vain de contenir la Nationale, car notre petite ville ne sait pas encadrer notre thème qui est celui-ci: Le Jeune Travailleur et ses Temps Libres.

Un autre objectif que nous visons à part de recruter de nouveaux partisans du Mouvement est celui de faire connaître à nos parents et à la société adulte en général le côté loisir de nos vies de jeunes Travailleurs encore célibataires.

On ne peut évidemment pas tout vous dire dans un article, dans une soirée ou même dans une semaine; c'est pourquoi 3 comités travaillent à temps supplémentaire pour que le message qu'on tente de donner que le sens de responsabilité dont on veut faire preuve soit le plus complet et le plus vrai possible.

C'est ici que le Comité de publicité vous quitte en disant que la semaine prochaine comprendra un programme détaillé de la Semaine Nationale, suivi la semaine d'après par un reportage en photos des progrès accomplis. Salut copains, copines!

Le Comité de publicité

"Golden Boys"

On a spécialement honoré un groupe de Manitobains qui ont rendu des services spéciaux à leur province, lors du 8e banquet annuel de l'Association des "Golden Boys" samedi soir dernier, 4 novembre. Parmi eux on remarquait spécialement l'hon. juge Alfred Monnin, de St-Boniface.

Juge de la cour d'appel du Manitoba, le juge Monnin exerce depuis des années une influence marquée en milieu franco-manitobain. Mais il n'a cessé de se faire reconnaître au plan même de sa province, et du pays, par sa contribution dans maintes activités sociales et communautaires: président de la commission qui délimita les frontières des divisions scolaires de la province, ancien président de l'Orchestre Symphonique de Winnipeg, président en 1962 du Festival Dramatique du Dominion, président des bureaux des aviseurs du Collège de St-Boniface, de l'hôpital Taché et du Sanatorium de St-Boniface, etc., etc.

Les autres "Golden Boys" étaient MM. Roy K. Armstrong, de Brandon, Don Currie, de Bissett, Wilfrid McGregor, de Brandon, Culver Riley ("Monsieur PanAm"), de Winnipeg, Dr C. W. Wiebe, de Winkler, D. F. Rose, de Carroll, R. H. G. Bonnycastle ("Monsieur Métro"), de Winnipeg, ainsi que Mmes J. M. Headlam et Ingrid Plumridge, de Winnipeg.

Réunion de la L.F.C. de la paroisse-cathédrale

La prochaine réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse-cathédrale aura lieu le mardi 14 novembre au Centre culturel (angle Des Meurons et Cathédrale), à 8 h. p.m.

Toutes les dames et demoiselles de la paroisse sont les bienvenues. Notre invitation va tout spécialement aux mamans ayant des enfants en 1ère et 2e années, car au programme on discutera de l'enseignement religieux des 1ère et 2e années.

Nous servirons un léger goûter en fin de soirée.

Presse et publicité

— No 537 —

HORIZONTALEMENT

1—Qui ont la forme d'une nacelle.
2—Sirop de vinaigre miellé.
3—Variole. — Nom donné aux souverains de l'empire quichua du Pérou.
4—En lit. — Note. — Espèces d'euphorbes.
5—Jovial. — De la Médie.
6—Statue d'homme qui soutient un ouvrage d'architecture. — Te rendras.
7—Noble, élevée. — Rôti.
8—Rendre clair.
9—Qui ne pèse guère. — Terminaison.
10—Se rendra. — Subitement.
11—Instrument servant ordinairement à mesurer la distance qui sépare un observateur d'un point éloigné. — Dans.
12—Alcaloïde de la fève de Calabar. — Sorte de petit citron.

VERTICALEMENT

1—Etat d'un navire pouvant tenir la mer.
2—Sel dérivant de l'acide acétique. — Epoques.
3—Animal mou.—Qui est contraire à la loi.
4—Aussi. — Marché. — Terminaison.
5—Portefaix qui porte sur la tête, de pesants fardeaux.
6—Fleuve de Suède. — Cela. — Dans.
7—Article. — Corindon. — Sainte.
8—Fruit rouge. — Sensation de l'odorat.
9—Etat d'une chose nue. — Beau.
10—Aplanir, gratter. — Chef d'Etat.
11—Voyelles. — Carte. — En outre.
12—Passes au sas. — Siège de roi.

SOLUTION DU PROBLEME No 536

■ **Horizontalement:** 1. Bénéficiaire; 2. Ilicacées — Et; 3. Ei — Orientale; 4. NS — Ri — Arias; 5. Varenne — Anti; 6. Ene — Eveil — Ie; 7. Itou — Ta — Non; 8. Crime; 9. Lacer — Obus; 10. Alude — Nérite; 11. Népète — Etat; 12. Enervé — Eue.

■ **Verticalement:** 1. Bienveillant; 2. Elisant — Ale; 3. Ni — Réoccupe; 4. Ecore — Eden; 5. Farine — Crête; 6. Ici — NV — Er; 7. Cée — Eétion; 8. Iena — Iambe; 9. Astral — Eure; 10. Ain — Site; 11. Relation — Tau; 12. Etésien — Bête.

Envois de Noël pour outre-mer

Le ministère des Postes rappelle au public les dates limites de dépôt des envois de Noël pour outre-mer. Voici ces dates:

Destination	SURFACE Lettres	SURFACE Colis	AVION Lettres	AVION Colis
Grande-Bretagne	29 nov.	21 nov.	14 déc.	9 déc.
Continent européen	17 nov.	23 oct.	11 déc.	8 déc.
République de l'Afrique du Sud	29 oct.	20 oct.	11 déc.	7 déc.
Inde et Pakistan	17 oct.	13 oct.	11 déc.	7 déc.
Autres endroits outre-Atlantique	21 oct.	6 oct.	8 déc.	6 déc.
Amérique Centrale, Amérique du Sud et Antilles	12 nov.	3 nov.	12 déc.	8 déc.
Australie et Nouvelle-Zélande	31 oct.	23 oct.	12 déc.	9 déc.
Japon et Hong Kong	13 nov.	4 nov.	11 déc.	7 déc.
Autres endroits outre-Pacifique	14 oct.	6 oct.	9 déc.	7 déc.

On demande aux usagers de la poste de tenir compte de ces dates limites de dépôt afin de hâter la livraison du courrier de Noël.

Mise en valeur prochaine d'un gisement de tentalite

NEW YORK — The Goldfield Corporation communique son intention de débourser au moins $3,500,000 pour assurer la mise en valeur d'un gisement de tentalite situé au Lac Bernic, au Manitoba. La direction de cette entreprise explique qu'elle a demandé à Chamalloy Minerals, de Toronto, de commencer la construction d'une usine pour l'extraction et la concentration du minerai.

Aux fins d'assurer ce développement, The Goldfield Corporation et Chamalloy, qui détiennent des participations de 60 et 40 pour cent dans le gisement, formeront une nouvelle entreprise, Tentalum Mining Corporation of Canada.

"La Corde", récit dû à la plume de M. Henry Francq de Brandon

Il tourna dans ses mains la carte postale, et s'anima soudain:

— Avant que je ne te raconte mon histoire, tiens, regarde cette photographie. Pour moi, c'est comme une photographie de famille. Nous les gosses, nous y sommes tous, les uns assis au premier rang, tu vois?; les autres, derrière, sont debout, et derrière encore, debout ceux-là aussi, sur un banc qu'on n'aperçoit pas. Au premier rang, l'élève Jorret tient l'ardoise sur laquelle le maître a inscrit la mention: 'Classe 4-B'.

Ah! ce que nous avons l'air sage, hein?, pour une fois, avec nos bras croisés et nos petites figures. Mais ça ne durera pas. Tout à l'heure, nous nous éparpillerons dans la cour, comme des moineaux. La cour n'est pas loin, d'ailleurs, là, devant nous, regarde... On nous a installés contre un mur pour nous 'tirer en portrait'! Un portrait multiple que nous reporterons à la maison, qu'on mettra dans l'album de famille, pour la postérité, pour notre souvenir, surtout. Un jour, on dira:

"Tiens, voilà Pierre Mallien. Qu'est-ce qu'il est devenu?"

"Je n'sais pas."

"Et celui-là?"

"Je n'sais pas."

"Et là?"

"Ah! là, c'est Joseph."

Il faisait les questions et les réponses et je le laissais aller:

— Celui-ci, je crois qu'il est mort; cet autre-là, c'est Roger Trappu. Un nom prédestiné: il a trois enfants trapus comme lui!

J'entrai enfin dans son jeu:

— Où habite-t-il?

— Maintenant?... Rue de M..., je crois. Et en voilà un, et un, et un autre. Je ne les reconnais pas. Je ne me souviens pas. Tu ne trouves pas que c'est triste?

— Tu ne vas pas pleurer, non?

Non, mais sa gorge se serrait, je le voyais bien. Je lui demandai encore:

— Dis-moi, cette petite tête?

— Tu tombes bien: on l'appelait justement 'Grosse tièsse'.

— Et celui-là, aux traits tirés?... Non, là...

— Ah! je l'aimais, ce p'tit. Il était le plus faible de la bande. On le bousculait toujours. Il chavirait à la première poussée. Il se mettait à pleurer évidemment, sans un cri. C'était poignant de voir ses larmes inonder son visage. Je l'aidais à se relever, et d'un bras, j'entourais ses frêles épaules. Nous nous éloignions ainsi dans la cour, et nous allions jouer dans un coin, aux billes, nous deux, tout seuls. Tu lui trouves les traits tirés? Oui, eh bien, il était en effet très pâle, si pâle que ses yeux paraissaient transparents. Pauvre petit... Je crois bien qu'il était un peu comme le P'tit Chose. Oui, pauvre petit...

— Pourquoi le plains-tu?

— Oh!

Quel accent de découragement perçait sous la sonorité prolongée de cette simple exclamation! Il poursuivait:

— Faible comme il était... Que veux-tu! Il doit être mort. Comme je regrette de l'avoir perdu de vue!

— Ah! non, tout de même, tu vas fort avec tes morts. Il est peut-être bien 'arrivé'.

— Tu crois?

Il hésitait maintenant:

— Je le lui souhaite de tout coeur. Tu sais, il était fort en français. Le maître nous lisait parfois ses petits contes. Il en écrivait par goût, par plaisir, sans que le maître lui en eût jamais demandé, et il les apportait à lire. Ses petites histoires ne dépassaient jamais une demi-page, dame!, mais avec ça, il se rattrapait des espiègleries et des jeux violents des récréations. Tu aurais dû voir comme il était heureux; j'espère qu'il est demeuré ainsi, avec ses rêves.

— Comment s'appelait-il?

Il baissa la tête pour me dire qu'il avait oublié son nom.

— Mais le petit visage du copain, et ses petites culottes, ses cheveux bouclés, et son sourire triste, la douceur de son regard, — tout cela, — l'image fidèle et belle m'est restée.

Il se tut un instant, puis un autre souvenir passa dans ses regards.

— Il y avait aussi dans la salle de classe, tiens!, je n'en ai encore rien dit, le gros poêle noir qui rugissait dans les matins d'hiver, puis se calmant, ronronnait comme un chat. Il fallait que chaque jour le maître l'allumât. Quelle corvée! Avait-il au moins du bois sec? Il est bien temps d'y penser. Oui, mais le charbon était gras; peut-être, parfois aussi, y avait-il un peu de charbon maigre, de l'anthracite. Mais quoi!, c'était toujours du charbon du Pays Noir. Quand le poêle refoulait, on était empesté. Le maître devait interrompre la leçon; il venait ouvrir le poêle avec prudence, en veillant à ne pas se brûler, et il cassait, avec le tisonnier, la croûte qui s'était formée. Boum! Et la flamme, triomphalement, montait à l'assaut dans le tuyau.

— Tu y as été voir? lui dis-je en riant.

— Idiot!... Regardons encore la photo... Celui-là, c'est Ramier: fils de mineur. Ah! quel type. D'une bêtise gentille, tu sais. Il avait vu son père cracher par terre comme font tous les mineurs, qui peut-être crachaient leurs poumons avec du poussier. Alors, Ramier, le petit copain, crachait aussi à côté de son banc. Le maître fonçait sur lui, et Ramier devant toute la classe devait essuyer ses crachats et faire son pensum dans un coin. 'Vous m'ferez trente lignes, Ramier... Oui, m'sieu.' Et un silence pesant tombait sur nous tous, tandis que le maître regagnait son pupitre, et que Ramier allait établir ses quartiers au fond de la salle, près de la haute fenêtre. Penses-tu que ça servait à quelque chose! Avec ce lascar, c'était toujours à recommencer. Bon Dieu!

— Là, c'est ton maître?

Il était sur le côté du groupe, posant pour la postérité, avec ses gosses.

— Oui, pour nous, avec nous, pour que nous nous souvenions toujours de sa douceur, de sa patience qu'il avait mise à nous enseigner, de sa grosse voix qui nous terrifait. Et puis, quelle belle écriture il avait! Plus jamais, je n'en ai vu de pareille. Ses corrections, dans nos sales cahiers, étaient calligraphiées à l'encre rouge, beaux exemples de finesse et de netteté. Ah! nous l'aimions, ce maître. Ce n'est pas comme les autres, Mathurin, Lemier, Cobeau. Ceux-là, quand on les voyait, on 'caletait'. Et pourtant, certains d'entre nous ont dû passer par leurs classes et leurs mains. D'excellents maîtres, d'ailleurs, mais Mathurin mordillait sous sa lèvre inférieure, les poils de sa barbiche; Lemier était grand et sec, un véritable fantôme, champion d'une sévérité qui allait en s'atténuant avec l'âge, et Cobeau avait pour lui une voix basse, grondante, et une moustache encombrante qui gênait sa diction!

Nous nous mîmes à rire tous deux, puis il reprit avec le plus grand sérieux:

— Avec notre maître, rien de tout cela, ni de manies. On partait avec lui, parfois, en promenade, au printemps, du côté des bois ou des terrils. Il nous parlait des feuilles, des fleurs, des insectes, des champignons. Chaque fois, c'était un monde nouveau, captivant pour certains, insignifiant pour d'autres. Je suppose qu'il faut dire aujourd'hui que nous rentrions riches d'expériences neuves. Mais on avait faim aussi. Le maître nous rembarquait sur un tram, que ce fût à J..., à G..., ou à C..., et le voyage de retour était aussi bruyant qu'à l'aller. En rentrant à la maison, on aurait nos tartines!

— Qui était ton maître?

— Lubeloit d'Orsac! Tu parles, si j'en étais fier, avec un nom comme ça! Il a été mon premier maître. Tu sais comme c'est important, les premières impressions, l'éveil de l'intelligence, les belles images, les bonnes paroles, les découvertes, les premières amours, sans même que rien n'ait été enseigné hors les contes de fée; les disciplines scolaires qui devaient préparer aux disciplines familiales, à celles des casernes, aux disciplines de la vie, quoi... Je lui dois beaucoup; les autres, après, n'ont fait que développer dans la chambre noire, comme celle d'un photographe, le cliché impressionné. Voilà, c'est ça la sorcellerie; la richesse de l'enfance qui dépend d'un sorcier, d'un maître, dans toute l'acception du terme. J'ai eu la très grande chance d'avoir celui-là, et de comprendre. Car tous les enfants ne comprennent pas toujours, et ne sont pas marqués de la même manière. Il faut les plaindre; c'est un peu comme si le sucre et le lait avaient manqué à leur enfance.

— Je me mis à réfléchir durant le moment de silence qui succéda à son récit. J'avais connu d'autres écoles, d'autres maîtres, j'avais eu aussi une vie de gosse analogue. J'écoutais battre mon coeur.

— Et ton histoire de corde? finis-je par dire.

Il hésitait.

— Eh bien?

— Un drame. Quelque chose d'atroce, de navrant. Ce n'est pas l'histoire d'une corde, après tout. C'est l'histoire d'un gosse, trop sérieux, trop appliqué, qui, un peu par surprise peut-être, avait commis une faute, comme nous tous nous en commettions. Il avait été puni à l'école et n'avait pas voulu avouer à ses parents ni la faute ni la punition. Demeuré seul, il était monté au grenier, et là, grimpé sur une vieille table, ou sur une caisse branlante, je ne sais, il s'était pendu à une corde qu'il avait attachée à une des solives. J'ai été hanté maintes fois, la nuit, par le spectacle que mon esprit en feu reconstituait: celui de la mère découvrant son enfant mort, et le cri déchirant, alors, le hurlement qu'elle avait dû pousser.

Je me rappelle que l'école dut défiler devant le corps du petit collègue moulé dans cette rigidité effrayante de la mort. Ont été ceux qui ont bien voulu, par petits groupes. Je n'avais pas l'envie d'aller voir la mort, et celui qu'elle avait touché de son aile, parce que cet enfant désespéré avait voulu en finir avec la vie, pour effacer en lui la faute et l'opprobre de la punition. Non, je ne voulais pas y aller. Non, je ne voulais pas! Je criais presque, mais une force me faisait taire et me poussait. J'avais peur et je tremblais.

Devant les parents qui n'avaient plus de larmes et demeuraient silencieux, terrassés par la douleur, je me sentis pâlir et tremblant plus fort. Il fallut avancer, pourtant, suivre le petit cortège qui s'était formé dans l'escalier, et qui en gravissait les marches, comme lui l'avait fait pour aller, dans un total affolement, mettre à sa vie le terme qui lui avait plu. Ah! il y a là un symbole: monter pour mourir, vers le sublime, sans la pensée du chagrin qu'en auront les autres.

— Et les criminels, alors?

Il me regarda longuement avant de me répondre:

— Soit, mais je ne pensais à rien qu'à l'ange noir, car c'était la première fois que j'allais être confronté avec le macabre: la vue d'yeux clos à jamais, la pâleur des pâleurs, la rigidité des doigts, la bouche tirée, les lèvres dont a fui le sang, et le front plus vaste, semble-t-il, le nez affreusement pincé, et, horreur plus grande encore, la marque! La marque de la corde sur le cou mince, la ligne mince que la mort a suivie, le cou que la mort a serré. Mais ce n'était pas tant la marque qui m'obsédait, c'était cette rigidité des doigts que j'allais voir et que je verrais entortillés dans un chapelet noir. Oui, ce chapelet serait noir. On lui aurait mis, à ce pauvre gosse, forcé dans ses mains désormais impuissantes, un chapelet pour 'grands', sans beauté, — je le savais d'avance, je le savais bien! — au lieu d'un petit chapelet aux perles mauves et aux sons de clochettes. Je me disais aussi que ces doigts pourraient casser comme des baguettes de verre, avec un bruit inconnu à nos oreilles.

Il parlait toujours:

— On montait l'escalier. Comme il était bien vernis, et combien étroit aussi! On allait donc descendre son cercueil par là? L'escalier me parut aussi interminable. Nous avons dû gravir deux étages. Sur le palier, en face de la dernière volée, était la chambre dite mortuaire — nouvel adjectif à nous faire frémir! C'était fort simple: on l'avait descendu du grenier, directement dans cette chambre.

L'enfant était étendu sur le lit; n'eussent été les vêtements, on eût vu qu'il était là comme un petit bloc de marbre, car il avait été figé, dès le premier moment, dans l'éternité. Et je voyais maintenant, avec un relief et une précision qui m'épouvantaient tout ce que je m'étais représenté: le sillon au long duquel toute la vie, âme et esprit, s'était retirée; les doigts, non, les petites baguettes de verre, et le gros chapelet noir, cette hideur; le vaste front; l'ivoire du masque, les ailes du nez, sans frémissement, et pincées comme pour enfermer le dernier souffle après lequel le coeur s'était arrêté de battre. Il y avait aussi la lueur des cierges, les ombres projetées qui s'allongeaient sur le mur; les fleurs et l'odeur des fleurs, et l'odeur de la cire; la mort, et l'odeur de la mort. O inoubliable souvenir!

La nausée me gagnait, je t'assure. J'étais prêt à fuir, mais il fallut subir la vue de la corde qu'une main avait extraite de dessous le lit où cette corde reposait: sur le cercueil! Nous imposer cela, à nous, les gosses, qui étions là muets, horrifiés, plus pâles que le petit ami mort, et au risque, pensais-je, de sombrer, l'un de nous, ou plusieurs d'entre nous, ou nous tous, même, dans la démence.

Il y eut quelques paroles échangées à voix basse, puis quelqu'un se mit à descendre, et les autres suivirent la tête basse. Au dernier instant, alors que je sortait de la chambre, soulagé de ne plus avoir à regarder, mes yeux entrevirent une dernière fois l'escalier du grenier qui se couvrait d'ombre. Il pouvait être trois heures et demie, ou quatre heures, et le soleil déclinait lentement. On l'apercevait à l'horizon, par la petite fenêtre du palier. Enfin, je descendis derrière mes petits compagnons.

C'était la fin de son récit, et je lui demandai:

Où est-il sur la photographie?

— Là. Un petit ami mort.

Nous tournâmes nos visages l'un vers l'autre; nos yeux étaient emplis de larmes.

H. G. Francq

Il y a une règle sûre pour juger les livres comme les hommes, même sans les connaître: il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs. Cette règle ne trompe jamais. — Joseph de Maistre

Chevaliers de Colomb

CONSEIL ST-JEAN-BAPTISTE
No 5815 — CULVER CITY

le 30 octobre 1967

Chers messieurs,

Les Chevaliers de Colomb du Conseil St-Jean-Baptiste, No 5815, vous demandent d'annoncer dans La Liberté et le Patriote que nous sommes le seul conseil de langue française à Los Angeles, Californie.

St-Jean-Baptiste No 5815 a été formé l'an dernier par un groupe d'anciens Canadiens français qui voulaient préserver leur précieuse langue. Après beaucoup de démarches, le Chevalier Suprême de New Haven, Conn., a finalement donné permission pour former ce conseil. Nous sommes très fiers de notre mouvement, car cela donne encore une autre chance de pratiquer le français à Los Angeles.

Le Conseil St-Jean-Baptiste a soixante-trois (63) membres et augmente tous les mois.

Bienvenue à tous ceux qui viennent demeurer dans la région de Los Angeles.

Fraternellement,

Roland-J.-V. Faucher,
membre du Comité des 6 points,
Relations publiques.

NDLR — Les officiers de ce Conseil sont:

M. l'abbé P.-O. L'Heureux, chapelain
Armand Faucher, Grand Chevalier
Jean-H. Gobeil, secrétaire-financier
Roland Faucher, député Grand Chevalier
Réginald Grondin, trésorier
Roger Maltais, chancelier
Yvan Fortin, commandant
Marcel Bourbonnais, secrétaire-archiviste
Normand-L. Dumais, avocat
C. Champagne, lecturier
Charles Laterreur et Léo Laterreur, gardes intérieurs (1 an)
C.-C. Champagne et Claude Chouinard, gardes extérieurs (1 an)
Nelson Gauthier, directeur (1 an)
Paul Carbonneau, directeur (2 ans)
Gilles Roberge, directeur (3 ans)

Directeur de l'Office catholique canadien de l'Amérique latine

OTTAWA — Le Secrétariat général de la Conférence catholique canadienne annonce que M. l'abbé Gérard Dionne, du diocèse d'Edmundston, N.-B., a été nommé par l'Episcopat canadien, directeur de l'Office catholique canadien de l'Amérique latine, secteurs français et anglais.

Agé de 48 ans, l'abbé Dionne est né à St-Basile, N.-B. Après des études classiques à St-Victor de Beauce, il fit son Grand Séminaire à Halifax.

Après son ordination en 1948, l'abbé Dionne a d'abord été vicaire à Edmundston, puis aumônier de religieuses. Il fut aussi aumônier diocésain des scouts, de la J.E.C., des cours de préparation au mariage, ainsi que de la Croisade eucharistique. Il occupa aussi de nombreuses autres fonctions dans le diocèse d'Edmundston: visiteur canonique des religieuses, prédicateur de retraites, professeur de Bible et de Sciences religieuses, etc.

De 1960 à 1963, le nouveau directeur de l'Office catholique canadien de l'Amérique latine étudia à l'Angelicum à Rome, où il obtint un doctorat en Droit canonique, dont le sujet de la thèse était: "Le Statut juridique des prêtres séculiers canadiens en Amérique latine.



Dans l'après-midi du 20 octobre se déroulait à St-Pierre-Jolys une cérémonie qui marquait le début de la construction d'une addition importante à l'école élémentaire. On voit ci-dessus quelques personnalités municipales et scolaires qui prirent part à cette importante cérémonie de début de construction des bureaux d'administration, d'un gymnase d'une équivalence de huit classes, de trois classes régulières supplémentaires, d'une classe-laboratoire et d'une bibliothèque, le tout au coût total de $368,000, l'ameublement non-compris.

A l'Ouest... quoi de nouveau?

Le 1er novembre 1967.

Monsieur le Rédacteur,

Au cours de l'été dernier, un groupe de jeunes Orléannais membres de France-Canada a rendu visite au village de Saint-Pierre, Manitoba, que nous avons adopté.

Séjour fructueux, puisqu'il nous a permis de constater avec quel dynamisme la langue française était conservée dans l'Ouest, et nous a donné le désir de confirmer et d'entretenir des relations encore plus suivies.

Nous suivons d'ailleurs la vie manitobaine grâce à votre journal, auquel Monsieur René Mulaire, de Saint-Pierre, a eu la gentillesse de bien vouloir nous abonner. Mais, afin de maintenir un contact amical avec le Manitoba, nous souhaiterions, dans la mesure où cela vous sera possible, que vous nous donniez l'hospitalité de vos colonnes pour un court billet, de temps à autre, et qui apporterait aux Francophones de l'Ouest, le bonjour de la France.

Pour commencer, je me permets de joindre à cette lettre un reportage sur notre séjour, et en vous donnant toute latitude pour le publier.

Avec mes remerciements, je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de ma considération distinguée.

Serge Vannier,
Jeune France-Canada,
28, Rue de l'Emperreur,
Orléans, France.

Nous venons de quitter Winnipeg. Il est dix-huit heures. La pluie fouette les vitres du car. Un vent violent courbe les blés verts qui bordent la route.

A notre arrivée à St-Pierre, petit village manitobain que nous avons adopté, Monsieur le Maire, affable et disert, nous accueille avec le sourire. Quelques voitures sont vites rassemblées pour nous conduire à l'école secondaire où nous devons être hébergés. Là, un petit comité nous reçoit.

Les présentations faites, il nous faut raconter notre voyage et donner des nouvelles de France. Tandis qu'une seconde bouteille de bière succède à la première, l'allégresse devient générale. Comme c'est agréable de pouvoir encore parler Français si loin de Paris! Et nous ne nous en privons pas, si bien qu'à la fin de la soirée nous sommes totalement adoptés et discutons comme de vieux amis qui se retrouvent après une longue absence. Il y a tant à se dire. Nous nous séparons enfin en nous donnant rendez-vous pour le lendemain.

Dès le matin, Monsieur le Malre nous rend visite. Il veut nous présenter son village. C'est un miracle, le soleil brille dans un ciel sans nuages. Tiens, un restaurant "Routier". Des poids lourds encombrent l'aire de stationnement. Le patron nous confie qu'il s'est inspiré de ses homologues Français. Une souriante serveuse, étudiante embauchée pour les vacances, nous apporte le café et les toasts traditionnels. Elle n'oublie pas d'inscrire "merci" sous le "thank you" imprimé au verso de notre note.

Saint-Pierre, petit village de 1,700 âmes étale ses principaux magasins et quelques-unes de ses coquettes maisons le long de la route qui joint Winnipeg à l'Etat du Minnesota aux Etats-Unis. Sur la place de l'Eglise, au centre du village, un même piédestal supporte une statue de Jeanne d'Arc et celle d'un fantassin Canadien, dédiées à la mémoire des jeunes de Saint-Pierre qui ont été tués au combat pendant les deux guerres mondiales.

Sous un aspect paisible, le village qui est un peu la capitale de la communauté francophone, si on exclut Saint-Boniface, maintenant anglicisée à 50 pour cent, vit intensément. On y trouve un hôpital et une maison de retraite, un médecin et un pharmacien, le seul pharmacien francophone des environs de Winnipeg. Celui-ci nous explique qu'il a reçu cette année son diplôme en français alors qu'il le possédait depuis fort longtemps en anglais, et nous fait remarquer que les inscriptions de médicaments sont encore en anglais, mais le seront très prochainement dans les deux langues.

Comme dans toutes les pharmacies canadiennes, on peut y acheter un grand nombre d'articles, allant du cahier aux souvenirs, et du disque au roman policier. Nous passons devant un magasin d'appareils ménagers et entrons à la Caisse Populaire. Celle-ci est gérée par un Conseil d'Administration élu. Elle accorde des prêts à ses déposants et offre des contrats d'assurance avec le concours d'une compagnie privée.

Sur l'autre côté de la route, une banque permet aux habitants de faire leurs opérations de crédit et de paiement au village. Une école primaire et un collège secondaire reçoivent les enfants pendant les mois scolaires. Une spacieuse salle municipale où le hockey sur glace est pratiqué l'hiver, et une salle de cinéma sont fréquentées par les jeunes.

Monsieur le Maire peut être fier de son village. Il a de grands projets, et en particulier la construction d'une nouvelle bibliothèque. L'ancienne a beaucoup de mal à contenir les huit mille volumes, dont cinq mille en anglais et le reste en français, et à satisfaire les 1,700 lecteurs qui la fréquentent. Car Saint-Pierre a un rayonnement régional. En France, nous dirions cantonal.

Nous sommes au coeur des "prairies". Le paysage qui nous entoure ressemble étrangement à cette Beauce, si chère à Péguy, et où les grands champs de blé s'étendent uniformément à l'infini avec pour tout obstacle à l'horizon, non plus une cathédrale mais un modeste clocher.

Nous prenons donc une de ces routes poudreuses, et roulons pendant une bonne dizaine de kilomètres avant de nous arrêter devant une petite maison aux contrevents verts. Un setter Irlandais vient gambader autour de la voiture. Nous sommes chez Monsieur Parenty, un immigré Français dans l'Ouest depuis 1947. Le maître de céans nous accueille. Fidèle aux lois de l'hospitalité, il nous offre le café. Une pendule Normande entre deux bassinoires en cuivre accrochées au mur à côté d'une eau forte représentant le marché aux maraîchers à Arras: nous sommes en France.

Dans la cuisine continguë, un congélateur aux dimensions imposantes, un bloc cuisine ultramoderne: nous sommes au Canada.

Inutile de demander à Monsieur et à Madame Parenty s'ils se plaisent ici: ils ont l'âme des pionniers et un présent voyage en France ne les a pas fait changer d'avis. Les hivers sont aussi rudes qu'à Stalingrad, mais ils sont acclimatés. L'exploitation agricole plus vaste et plus mécanisée qu'en France est mieux adaptée à notre mode moderne.

Cependant, Monsieur Parenty souhaiterait une amélioration des méthodes de culture. Il est persuadé qu'une exploitation plus scientifique de la terre pourrait être tentée avec succès. D'ailleurs, il nous emmène visiter sa propriété: quatre cents hectares qu'il exploite avec un ouvrier. Nous suivons un chemin parmi les blés blondissants, et nous arrivons bientôt à l'orée d'un bois de seize hectares. "Là, nous dit Monsieur Parenty, je compte installer un "feed-lot", parc d'engraissement pour les boeufs. Environ 5,000 bêtes pourront être engraissées par an... Pour chacune d'elles, il faut quatre-vingt jours. Elles seront là hiver comme été. Je les achète au marché de Winnipeg, encore maigres mais saines, et je les revends aux abattoirs. Compte tenu des pertes inévitables, ou des erreurs d'appréciation à l'achat, c'est aussi rentable que la culture du blé et cela fait moins de travail. J'ai aussi deux cent cinquante cochons".

(à suivre)

Municipalité Rurale de Ritchot

Vente de terrains pour arrérages de taxes

En vertu d'un mandat émis par le préfet de la Municipalité rurale de Ritchot, dans la province du Manitoba sous sa signature et le sceau corporatif de ladite municipalité, à mon adresse et portant la date du 1er novembre 1967 A.D., m'ordonnant de faire une saisie-exécution des parcelles de terrain sous-mentionnés et décrites, pour les arrérages de taxes dont elles sont chargées en plus des frais, je donne par les présentes avis que, à moins que lesdits arrérages de taxes et les frais ne soient payés plus tôt, je procéderai, le 15e jour de décembre 1967, dans la salle du Conseil, dans le village de St-Adolphe de la municipalité de Ritchot, à 2 h. de l'après-midi, à la vente aux enchères publiques desdits terrains pour arrérages de taxes et les frais:

Description	Arrérages	Frais	Total
C.T. A23493 — La demie nord du quart de section nord-est de la section neuf, du neuvième Township et quatrième rang, à l'est du méridien principal au Manitoba. 80 acres	$ 458.44	$1.50	$ 459.94
C.T. 978959 — Toute cette partie la plus au sud d'une largeur de six chaînes du lot de rivière deux cent douze de la paroisse de Saint-Norbert, au Manitoba, selon le plan immatriculé au Bureau des Terres et des Titres comme no 3942, qui est situé à l'ouest de la limite ouest de la grande route telle que ladite route est indiquée sur ledit plan no 3942. 22.27 acres	$ 915.75	$1.50	$ 917.25
C.T. 970121 — Toute cette partie du lot de rivière cinq cent soixante-sept de la paroisse de Sainte-Agathe au Manitoba, selon un plan enregistré au Bureau des Terres et des Titres de Winnipeg comme no 3760, délimitée comme suit: au sud par la limite sud dudit lot de rivière, au nord par une ligne tirée au nord de, parallèle à et perpendiculairement distante à cent pieds de ladite limite sud, à l'est par la limite ouest de la route publique indiquée sur un plan d'arpentage déposé audit bureau comme no 4938, et à l'ouest par une ligne tirée à angle droit de ladite limite sud passant par un point de celle-ci et éloignée à l'ouest de deux cent cinquante pieds deladite limite ouest de ladite route publique. C.T. 970122 — Toute cette partie la plus au nord et deux cent cinquante pieds en largeur perpendiculaire du lot de rivière cinq cent soixante-cinq de la paroisse de Sainte-Agathe, au Manitoba, selon un plan de ladite paroisse enregistré au Bureau des Terres et des Titres de Winnipeg comme no 3760, qui est situé entre la limite du chemin public selon son plan enregistré audit bureau comme no 4938, et une ligne tirée à angle droit de la limite nord dudit lot d'un point à une distance à l'ouest de deux cents pieds du point d'intersection de ladite limite nord avec ladite limite ouest du chemin publique tel qu'indiqué sur ledit plan no 4938. 300 pieds	$1,034.51	$1.50	$1,036.01
C.T. 59312 — Toute cette partie du lot de rivière dix-neuf de la paroisse de Saint-Norbert, au Manitoba, selon un plan dudit lot enregistré au Bureau des Terres et des Titres de Winnipeg comme no 3761 décrit comme suit: au nord, 209 pieds entre la limite ouest dite grande route principale no 549 et une ligne tirée parallèle et distante à l'ouest le long de la limite nord dudit lot 19 209 pieds de ladite limite ouest excepté le Plan 4912 de la grande route. 1.00 acre	$ 15.98	$1.50	$ 17.48

Tous les terrains susmentionnés sont enregistrés et sujets aux droits existants des chemins et canaux d'égout.

Daté au village de St-Adolphe le 1er jour de novembre 1967.

Joseph Brodeur,
Secrétaire-trésorier.

Programme provisoire d'education pour adultes

offert par

la Division de la Rivière-Rouge

Tous les cours, à l'exception de l'anglais XII seront donnés en français avec la terminologie équivalente en anglais. Si possible les programmes commenceront vers la mi-novembre. Tous ces cours seront donnés le soir.

Introductory Physical Science 100

Ce programme préliminaire en sciences modernes met l'emphase sur le travail de laboratoire. Ce cours donnera la 10e année en sciences et servira comme base des programmes plus avancés de Chem Study & PSSC Physics qui pourraient se donner l'année prochaine. Il sera utile aussi comme cours de perfectionnement pour les gradués et les institutrices des écoles élémentaires et secondaires.

L'équivalent de la 9e année est requis. Celui qui n'a pas sa 9e année devra donner du temps supplémentaire à l'étude des mathématiques, de l'anglais et des sciences.

Texte: Introductory Physical Science, par Prentice Hall.
Durée: 30 heures.
Endroits: St-Pierre-Jolys et St-Jean-Baptiste.

Culture physique pour hommes et femmes

Un programme de 30 heures pour le conditionnement physique et la connaissance des techniques de divers jeux.

Endroits: Ste-Agathe, St-Malo, St-Jean-Baptiste, St-Pierre-Jolys

Dactylographie élémentaire

Un programme de 30 heures, donnant l'équivalent des grades 10 et 11. Les dactylo-types seront fournies par l'école.

Endroits: St-Pierre-Jolys, St-Malo, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe

Cours commercial

Cours pratique de 30 heures qui pourra donner les crédits aux niveaux des 10e et 11e années.

(1) Dactylographie (Typing);
(2) Techniques des Affaires (Office Practice);
(3) Comptabilité (Bookkeeping);
(4) Business Machines.

Endroit: St-Jean-Baptiste.

Cours élémentaire de radio électronique

Un programme de 30 heures de théorie et de pratique. La section théorique consiste en une étude de circuits, courants, résistance, inductance, etc. Le travail pratique démontrera comment se servir de compteurs et construire des instruments électroniques.

Endroit: St-Pierre-Jolys.

English XII

(English 300) — unrevised programme — 60 hours.
Place: St-Jean-Baptiste and St-Pierre-Jolys.

Conversational French

For Adults of English origin who wish to learn to speak French.

Duration: 30 hours.
Place: Ste-Agathe, St-Pierre-Jolys, St-Jean-Baptiste.

Mathématiques

10e et 11e années. Un programme de 30 heures.
Endroit: Ste-Agathe.

Cotisation

Pour tous les cours ci-haut mentionnés: $20.00 — remboursement de $10.00 moyennant une présence de 80% au cours.

Conférence d'orientation

S'il y a une demande suffisante, il y aura possibilité d'offrir une série de conférences dans la Division traitant divers sujets en orientation:

(1) Orientation des Adultes;
(2) Nouveaux Buts de l'Ecole;
(3) Education de Vie Familiale;
(4) Psychologie de l'Adolescence;
(5) Délinquance Juvénile.

Aucune cotisation pour les conférences en orientation.

Ste-Agathe

Jour du Souvenir

Le jour du Souvenir se célébrera à St-Adolphe le samedi 11 novembre. Tous les vétérans du district et des environs y sont cordialement invités. Ils devront porter béret et médailles en autant que possible. On leur demande de se rassembler à la salle municipale un quart d'heure avant la messe de 10 h. a.m. pour former les rangs afin de se rendre à l'église en procession. Après la messe, les rangs se reformeront et on marchera jusqu'au cénotaphe où les vétérans attendront l'arrivée des dignitaires de la municipalité et autres invités d'honneur.

Le programme comprendra l'O Canada, un mot de circonstance par M. le maire et autres invités, présentation des couleurs, acte du souvenir lu par M. A. Brisson, président de l'Unité 304 de Ste-Agathe, sonnerie de la dernière charge, minute de silence suivi du réveil, prières offertes par les ministres des cultes catholique et protestant, appel des noms engravés sur le monument, déposition des couronnes et chant du "Dieu sauve la Reine".

Tous les vétérans qui seront présents à la cérémonie sont invités au dîner servi par les Dames Auxiliaires à la salle des vétérans de Ste-Agathe.

Va-et-vient

Mme Antoine Alarie était ravie, la semaine du 22 octobre, de recevoir la visite de son fils, Jean, employé de la compagnie Air Canada à Dorval (Montréal, Qué.) et de ses soeur et beau-frère, M. et Mme Antoine Blain, d'Edmonton, Alberta, à leur retour d'un voyage dans l'Est.

Mlle Marie Péloquin revenait le lundi 30 octobre très enchantée de son long voyage à travers les îles du Pacifique: Hawaii, Fiji, Nouvelle-Zélande, Australie et Tahiti. Elle a été fascinée par des paysages de rêve dans ses tours organisés des différents pays visités.

Malade

Prompt rétablissement à Mme Emmanuel Lemoine, qui fut patiente à l'hôpital de Morris.

St-Laurent

Cérémonie de graduation

Le vendredi 13 octobre, les élèves de l'Institut Collégial St-Laurent se réunirent pour rendre hommage aux finissants. Plusieurs parents et amis se sont joints aux élèves pour cette mémorable circonstance. Les trois élues du jour, Rita Gratton. Joan Malcolm et Enid Sigurdson, resplendissantes dans leur toge et béret blancs, prirent place sur la scène de la grande salle, à 8 h. p.m.

Après le chant de l'hymne national et un mot de bienvenue par chacune des finissantes, M. James Day salua l'auditoire au nom des commissaires de la division, dont plusieurs étaient présents.

M. Napoléon Langelier, président du Conseil étudiant pour l'année 1966-1967, proclama les noms des finissantes et, en quelques mots bien choisis, félicita et souhaita à chacune d'elles bon succès.

M. J. W. A. Muirhead, inspecteur, présenta aux heureuses élues des diplômes et des prix que leur travail assidu leur avait mérités. Il présenta aussi des certificats de promotion aux élèves des 10e et 11e années.

Chacune des trois finissantes offrit alors à ses parents une photo-souvenir en témoignage de reconnaissance pour l'affection et le dévouement de ceux-ci.

Après quelques chants très bien réussis par la chorale, l'adresse d'adieux fut prononcée par Enid Sigurdson, en anglais et en français. Cette dernière est une étudiante enthousiaste de la langue française, et son discours prouva sa compétence en cette langue.

Le mot final fut adressé par un ami de l'école, T. Pringle, de Winnipeg, qui parla des efforts des finissantes pour arriver à cette graduation et leur montra que la joie de ce jour était le gage d'une satisfaction toujours plus grande, qui sera la leur, si les mêmes efforts soutiennent leur travail dans les tâches qui les attendaient.

Transcona

Partie de cartes

Il y aura une partie de cartes, la deuxième d'une série, organisée par la Ligue des Femmes Catholiques de Transcona, le dimanche 12 novembre, à 8 h., à l'auditorium de l'école de l'Assomption, angle des rues Léola et Rosseau. Prix en argent. Un goûter sera servi. Bienvenue à tous.

Dunrea

Célébrations des 1er et 2 novembre

Le jour de la fête de Tous les Saints, deux messes furent célébrées: l'une à 4 h. 15 p.m. à laquelle les jeunes étudiants surtout et les institutrices assistèrent; l'autre eut lieu à 9 h. p.m.

A ces deux messes, M. l'abbé P.-A. Morand, curé, donna deux homélies instructives et consolantes. Il dut aussi se rendre à la mission de Baldur pour y célébrer une messe à 7 h. 30. Il en fut de même le jour des Morts, le jeudi 2 novembre.

M. le curé encouragea les paroissiens à prier et à faire des visites applicables aux âmes du purgatoire, à partir de midi le jour de la Toussaint jusqu'à minuit le jour de la commémoration des défunts, dévotion qui tend à disparaître, mais que les parents doivent inculquer dans l'âme de leurs jeunes. Les confessions furent entendues avant et après chaque messe, et les communions furent nombreuses.

Réunion de la L.F.C.

Le mardi soir 17 octobre, les membres du conseil de la Ligue des Femmes Catholiques de la localité tenaient leur assemblée mensuelle au presbytère avec Mme A. Lavoie comme présidente. M. l'abbé Morand ouvrit l'assemblée par la récitation de la prière de la Ligue.

Une très intéressante discussion eut lieu, ayant comme sujet principal la consommation des boissons alcooliques par les jeunes, à la maison, ou défense formelle d'en servir jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de 21 ans. Différentes opinions furent énoncées sur ce sujet.

A cette réunion, M. le curé suggéra que les dames s'occupent de la vente d'objets religieux pendant la retraite qui s'annonce, et qu'un léger goûter soit servi après les conférences de chaque soir à la salle paroissiale.

Mme Richard Rondeau ajourna la réunion et M. le curé donna sa bénédiction aux dames présentes, après quoi Mmes Emile Légaré et R. Côté servirent un goûter très apprécié.

Va-et-vient

M. et Mme P. Bisson ont reçu avec bonheur la visite du R. F. Ferdinand Gaboury, O.M.I., frère de Mme Bisson.

Le samedi 28 octobre, M. et Mme Théo Boulet, accompagnés de Mme Clara Fifi, se sont rendus à Windsor Park pour assister au mariage d'une nièce, Mlle Raymonde Boulet, fille de M. et Mme Lionel Boulet. Ils revinrent le lendemain, enchantés de cette belle fête familiale. Mme Clara Fifi est demeurée en ville pour quelques jours de plus, visitant parents et amis de la ville, St-Eustache, etc.

Amélioration

La Coopérative est à faire bâtir deux annexes en tôle ondulée à un des élévateurs à grain de la compagnie; c'est un signe de progrès, grâce aux bonnes récoltes des dernières années.

St-Norbert

Bingo

La Ligue des Femmes Catholiques organise un bingo de dindes pour le dimanche 19 novembre. La soirée débutera à 8 h. p.m. au sous-sol de l'église. En plus des dindes à gagnées, il y aura tirage de beaucoup d'autres articles.

Les profits de ce bingo iront à des oeuvres de bienfaisance.

Bienvenue à tous!

BULLETIN D'ABONNEMENT
La Liberté et le Patriote
619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba

Messieurs,

Je vous envoie, par la présente, la somme de $ .... pour un abonnement de .... an (s)

Nom ....
(Ecrire prénom au long)

Adresse ....

ABONNEMENTS
1 an: $4.00 par année
A l'étranger: $5.00 par année

La date qui sera inscrite sur l'étiquette-adresse de votre journal indiquera l'échéance de votre abonnement et attestera la réception de votre remise.

La collation des diplômes à St-Adolphe permet de précieux renseignements

ST-ADOLPHE — La cérémonie de collation des diplômes, en l'honneur des quatre finissantes de St-Adolphe, vendredi soir dernier le 3 novembre, a donné lieu à un intéressant programme: de chants, de discours, de distribution de prix et de diplômes, etc. M. Ronald Leclaire agissait comme maître de cérémonies. Le mot de bienvenue fut prononcé par Mlles Louise Théoret et Clarisse Leclaire. Les diplômes furent présentés par Mlle Dianne Aubin. Mlle Lina LeGal communiqua le message des finissantes. Les discours d'adieu furent prononcés par Mlles Bibiane Chaput et Marguerite Mousseau. M. Louis LeGal, commissaire de la Division Rivière-Seine, fit la lecture du palmarès, et M. l'abbé J. Choiselat, curé, distribua lui-même les diplômes aux élèves méritantes.

On peut dire que le discours du Docteur F. P. Doyle, président de la commission scolaire de la Division, constitua la "pièce de résistance" de la soirée. Car l'orateur renseigna parents, instituteurs et élèves présents au sujet du travail qui s'accomplit dans la Division, et aussi des problèmes particuliers qui intéressent ou affectent la population de St-Adolphe et des environs immédiats. Voici quelques extraits de ce discours . . .

"Je crois l'occasion bien appropriée pour expliquer les projets de construction de la Division et la situation qui prévaut ici à St-Adolphe. Comme vous le savez, nous avons présenté en maintes occasions un mémoire concernant l'ensemble des facilités scolaires de la Division Seine. Nous avons obtenu environ 80 p.c. de ce que nous demandions. Toutefois on a retardé la décision au sujet de La Broquerie et refusé au sujet de Lorette et de St-Adolphe. Néanmoins Lorette vient d'ouvrir sa nouvelle école élémentaire, et son école secondaire possède 4 nouvelles salles de classe. D'un autre côté St-Adolphe n'a pas bénéficié physiquement du projet présenté, quoique les étudiants de la région jouiront des mêmes chances que ceux des autres régions de la Division.

"Pour St-Adolphe nous avions réclamé 4 nouvelles salles de classe pour favoriser l'enseignement du jardin d'enfants à la 9e année. En d'autres mots, pour assurer un programme complet d'enseignement élémentaire et intermédiaire et aussi d'enseignement ménager. Le comité des projets de construction n'a pas altéré notre programme d'étude, car en ce domaine il appartient aux commissaires de tout déterminer, et donc nous continuerons d'enseigner ici du jardin d'enfants à la 9e année. Mais le comité ne nous a pas accordé de salles de classes supplémentaires, en se basant sur le nombre d'étudiants. Laissez-moi vous expliquer ce que cela signifie.

"Tout d'abord, comme vous le savez, la capacité de donner une éducation de première qualité, avec personnel enseignant suffisant et facilités matérielles adéquates, exige une large population étudiante. C'est moins important dans les premières années, mais bel et bien dans les années secondaires qui offrent plusieurs options et cours, ce qui est impossible sans au moins de 150 à 200 étudiants. Car moins on a d'étudiants, moins on peut offrir d'options. Il fut donc décidé, afin d'accorder à vos enfants une éducation égale et les mêmes chances qu'aux autres étudiants de la Division, que nous ne pouvions pas continuer ici avec moins de 100 étudiants dans les 4 années du cours secondaire . . .

"L'année prochaine les élèves des 10e, 11e et 12e années seront transportés à St-Norbert où ils jouiront des cours et facilités offerts dans les autres écoles métropolitaines.

"En ce qui concerne les cours élémentaire et intermédiaire, nous pourrons les donner ici l'an prochain. De plus nous continuerons l'enseignement des arts ménagers . . . Le jardin d'enfants, semble-t-il, sera tenu pour le moment au couvent ou selon d'autres ententes, si possible.

". . . Nous faisons présentement une autre étude soignée de la région, obtenant toutes les données et statistiques possibles, afin de nous présenter de nouveau devant le Département d'Education avec notre requête. Le Département nous a promis en tout cas, puisque cette région peut grandir dans un proche avenir, que des additions pourraient alors agrandir la présente école, si nécessaire . . ."

M. B. Gamache, de La Broquerie, est décédé accidentellement

LA BROQUERIE — Le samedi 28 octobre 1967, est décédé accidentellement, à l'âge de 21 ans, M. Bruno Gamache, fils de M. et Mme Victor Gamache (née Marie-Anne Savard), de La Broquerie. Le service funèbre fut célébré le mercredi 1er novembre à 8 h. 30 p.m., en l'église de La Broquerie. M. l'abbé Félicien Juneau, curé, officiait. Il était assisté à l'autel par Denis Bonin et André Savard, cousins du défunt. Son frère, Laurent, fit la lecture de l'Epître. L'Evangile fut lu et commenté par le Révérend Fulgence Fortier, o.c.s.o., abbé du monastère de Notre-Dame des Prairies. Assistaient au choeur, M. l'abbé U. Lafond, ancien curé de la paroisse, M. l'abbé Léo Couture, curé de St-Norbert, M. l'abbé Louis Laurencelle, vicaire de la cathédrale et cousin du défunt.

Le chant de la messe fut exécuté par la chorale de la paroisse avec la participation de l'assistance. Mme Madeleine Balcaen touchait l'orgue.

Les porteurs étaient MM. Roland Rougeau, Benoit et Philippe Lambert, Paul et Gilles Savard et Guy Laurencelle, cousins du défunt.

Bruno laisse dans le deuil, son père et sa mère; huit frères, Laurent, représentant des produits pharmaceutiques Calmique, de Montréal, Richard, professeur de langues étrangères, de Vancouver, Raynald, Roger, Robert, Marcel, Georges et Norbert, de La Broquerie; quatre soeurs, Laurette, Yolande (Mme André Le Gras), de St-Boniface, Micheline et Joële, de La Broquerie; sa grand-mère paternelle, Mme C. Gamache, du foyer Youville de Ste-Anne; son beau-frère, M. André Le Gras, et deux neveux, Marc et Gilbert Le Gras, de St-Boniface.

L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial. La maison funèbre Loewen, de Steinbach, était en charge des arrangements.

Parmi la nombreuse assistance on remarquait la présence de parents et amis, anciens professeurs venus de divers centres, tout particulièrement les RR. PP. V. Jensen, S.J., H. J. Dinke, S.J., P. M. Plunkett, S.J., F. Levesque, S.J. et G. Dallaire, S.J., ainsi que les Rév. Srs Blanche Brisebois (cousine), H. Lussier et T. Vachon, S.G.M., toutes deux institutrices de Bruno.

Bruno Gamache

Bruno-Marc-Joseph Gamache, né à La Broquerie, le 25 avril 1946, était le sixième d'une belle famille de 16 enfants dont trois l'ont précédés dans la tombe.

Il fit ses études élémentaires au couvent des Révérendes Soeurs Grises à La Broquerie. En 1958 il était admis au collège des Jésuites à St-Boniface afin d'y poursuivre le cours classique. Après sa première année de philosophie il fit un stage d'un an à Montréal avec son frère, Laurent, où il fut employé de la compagnie General Electric. A l'automne 1967 il revenait au Manitoba afin de terminer ses études universitaires au collège St-Paul de Winnipeg.

Bruno eut alors l'occasion de vivre pendant ces quelques semaines avec ses deux soeurs, Laurette et Yolande (Mme André Le Gras), son beau-frère et ses deux petits neveux, Marc et Gilbert. C'est ainsi qu'au retour d'une partie de plaisir en compagnie de deux jeunes amis de son âge que Bruno fut subitement ravi à l'affection des siens. Cette tragédie fut pour tous, et particulièrement pour sa famille, une douloureuse surprise. En face de pareille épreuve, le chrétien serait parfois tenté de se livrer au découragement et même à la révolte. Pourtant la foi nous apprend que Dieu est maître de la vie et qu'il peut rappeler sa créature à l'heure de son choix. Mais pourquoi Bruno? — Juste au moment où l'avenir semblait lui sourire. Lui qui aimait jouir de la vie que Dieu lui accordait avec tant de magnificence. Mais au juste, qui était Bruno? Pour beaucoup, sans doute, il était celui que l'on côtoie et que l'on remarque à peine. Mais pour nous, ses amis, ses proches, Bruno était un compagnon, un frère silencieux, timide et réservé. Certes, j'eus aimé pouvoir louer notre frère pour tant de faits édifiants qui trament l'histoire des héros de notre siècle. Mais ce serait chimère. Fauché à l'aube de son existence, Bruno n'a pas eu le temps d'accomplir des faits exceptionnels à nos yeux. Pourtant, aux yeux du Maître, dans la simplicité de son coeur et la pureté de ses intentions, dans ses attentions délicates et ses actions charitables, il a accompli de belles choses. Et ce soir, en le voyant reposer dans sa tombe, nous nous remémorons tant de choses qui nous paraissaient insignifiantes lorsque, inconsciemment, nous jouissions de sa présence.

Bruno n'a pas accompli des actes éclatants mais il a fait mieux, il a semé l'amour dans les coeurs. N'est-ce pas là la leçon de l'humble contemplatif qui en cette solennelle circonstance commente si à point le texte évangélique: "voyez comme il l'aimait . . . le Christ seul peut remplir notre coeur! Il est venu y mettre sa charité. Cette charité il nous la communique. C'est pour cela que nous sommes ici ce soir. Il faut que cette messe soit la meilleure. Que tous y communient, si non sacramentellement du moins spirituellement." Charité, communion.

Oui, heureuse coïncidence, notre cher Bruno qui est passé du temps à l'éternité peut aujourd'hui, en la fête de Tous les Saints, contempler les splendeurs de l'infini. Là il nous aime encore, et beaucoup plus. Et maintenant en pleine conformité à la volonté de Dieu, nous retrouvons la réponse à cette question trop sentimentale posée dans un premier élan de détresse: Pourquoi Bruno!

Ton Grand Frère.

Remerciements

La famille Gamache remercie sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières, bouquets spirituels, fleurs ou assistance aux funérailles, lors du décès de M. Bruno Gamache.

Ste-Amélie

Çà et là

Mlle Janet Leperre, de Winnipeg, a passé la semaine du 22 octobre chez ses parents, M. et Mme Jules Leperre.

Bonne chance à M. et Mme James Shuttleworth et leur famille qui sont allés demeurer à Bacon Ridge.

Bienvenue à M. et Mme Jean Neault et leur famille qui demeurent maintenant sur la ferme appartenant à M. R. Roth.

MM. Paul Verhaeghe et Albert Pinette sont allés travailler à Thompson.

M. et Mme Antoine Leperre et leurs enfants, de Waterhen, étaient en visite chez M. et Mme Maurice Leperre, le dimanche 29 octobre.

La vente d'articles usagés, organisée par la L.F.C., et qui eût lieu le 27 octobre, fut un vrai succès. Merci à tous les généreux donateurs. Les recettes nettes furent de $140.00. Merci aussi à Mmes Mary Leperre, Hélène Vandepoele et Yvonne Grandbois, qui étaient en charge de cette vente.

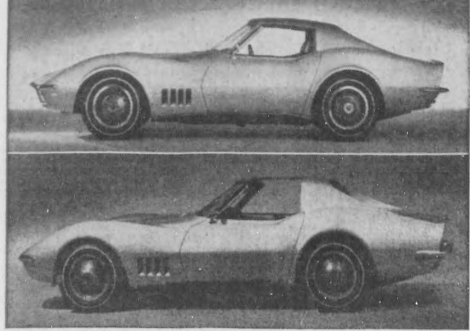
Le lundi soir 30 octobre, dans la salle de récréation du presbytère, eut lieu une réunion des parents et institutrices, pour étudier comment enseigner le nouveau catéchisme aux enfants. Un goûter fut servi par M. l'abbé A. Gervais, curé, et les religieuses.

N'oubliez pas qu'un bingo aura lieu à la salle paroissiale, le dimanche 12 novembre, à 8 h. p.m.

Calendrier des Parties de Hockey diffusées par CKSB

Le dimanche 12 novembre 1967 .... Montréal à Détroit à 6 heures
Le jeudi 30 novembre 1967 .... Minnesota à Montréal à 7 heures
Le dimanche 3 décembre 1967 .... Montréal à Boston à 6 h. 30
Le dimanche 10 décembre 1967 .... Montréal à New York à 6 heures
Le dimanche 17 décembre 1967 .... Montréal à Détroit à 6 heures
Le lundi 25 décembre 1967 .... Montréal à Chicago à 7 h. 30
Le jeudi 28 décembre 1967 .... Minnesota à Montréal à 7 heures

LA CORVETTE 1968



La version la plus impressionnante et la plus dynamique de la nouvelle Chevrolet 1968 est sans doute la Corvette. Ses deux modèles — une décapotable et le coupé (illustré ici) — se caractérisent par une ligne plus longue, aérodynamique et réellement futuriste. La carrosserie a été entièrement remaniée, de la calandre aux feux arrière, et le coupé offre un pavillon amovible (panneaux de toit et lunette), autorisant la conduite à ciel ouvert. Le coupé Corvette est équipé du nouveau système de ventilation Astro à conduits d'évacuation d'air. Les deux modèles ont un poste de pilotage type avion, des voies avant et arrière plus larges, et des pneus de 15 pouces fortement ovalisés. Les groupes-moteurs Corvette s'échelonnent de 300 à 435 cv, et la Turbo Hydra-Matic Chevrolet, livrable sur demande, est offerte pour la première fois dans la version automatique.

Institut collégial St-Claude

Mosaïque

La première édition du journal de l'Institut Collégial St-Claude est en circulation depuis lundi matin à 9 heures. Il y a donc eu beaucoup d'animation dans l'école le samedi et le dimanche précédents pour mettre la dernière main à cette création. De nombreux volontaires dans l'équipe se sont rendus sur les lieux pendant ces deux jours, et l'activité fébrile en même temps qu'une entente cordiale ont permis de réaliser ce rêve du premier jour de septembre.

Maintenant que les rouages sont en marche, "Mosaïque" devrait paraître régulièrement chaque mois. Des améliorations seront apportées d'une fois à l'autre, car les jeunes, même s'ils sont contents de ce qu'ils ont réussi à faire, sont pleinement conscients des erreurs commises et bien décidés à les éliminer.

Les personnes intéressées aux activités des jeunes de St-Claude pourraient se réserver un abonnement en s'adressant à Evelyne Martel, Institut Collégial St-Claude, Man.

Danse de l'Hallowe'en

C'est toujours gênant de passer à tout bout de champ pour demander aux gens de donner pour ci pour ça. Depuis quelques années, c'était la coutume de ramasser pour l'Unicef le soir de l'Hallowe'en. On peut toujours rompre avec une coutume quand on a quelque chose de positif et valable pour la remplacer.

Les étudiants des deux onzièmes années ont organisé une danse ce soir-là au profit de l'Unicef. Comme il n'y a pas eu de dépenses (on a fait jouer des disques), tout l'argent perçu est allé à cette oeuvre de charité.

On avait décoré le gymnase de l'Institut Collégial aux couleurs spéciales de la fête, avec quelques citrouilles, chats noirs, squelettes, araignées, monstres. Cela faisait le plus beau contraste avec toute cette belle jeunesse pleine de vie et de gaieté. On s'est amusé dans une atmosphère familiale pendant plus de trois heures. Les professeurs qui avaient été invités gentiment à cette soirée étudiante ont été enchantés de la réception et se sont enrichis par ce contact parascolaire.

Pour une réelle appréciation de la journée, demandez à n'importe qui à l'exception d'un certain élève qui, durant le temps qui séparait le souper de la danse, a voulu jouer un mauvais tour, mais comme il avait été devancé, il est tout simplement tombé dans un trou. Quel coup sur l'amour-propre!

Préparation de la fête des diplômes

La majorité des membres du personnel ne connaissaient même pas les finissants de l'an dernier. Les étudiants de la 12e cette année ont pris en charge l'organisation de cette fête, car c'en sera une. On ne se contentera pas de remettre à chacun le fruit de ses douze années d'études.

Plusieurs réunions ont eu lieu pour décider de ce qui sera fait, du lieu et du temps. On a même convoqué les parents à plusieurs reprises, lesquels se sont soumis de bonnes grâces à ces organisateurs qui ne sont peut-être pas si en herbe que ça.

Quant à faire quelque chose, aussi bien le faire comme il faut. On a donc fait appel à des volontaires pour laver, épousseter, décorer la salle Radaz, afin de rendre la fête plus splendide. Trois soirs durant, cette salle semblait transformée en ruche par le bourdonnement d'activité déployée par des garçons et des filles de chez nous.

Il fait bon de voir un groupe de jeunes qui travaillent ainsi dans la joie et la gaieté, sans espoir de rémunération, pour faire plaisir à d'autres. Il vaut sûrement mieux être capable de mettre en pratique les principes de charité que d'en savoir la définition.

La fête elle-même

Enfin, la journée du 4 novembre arrive. On sent une certaine nervosité chez tous ceux qui ont à coeur le succès de la fête. Cette nervosité se manifeste par un débordement d'activité car il faut tout revoir, tout repenser, tout revérifier, et il reste encore des choses à faire.

A la tête de toute cette organisation, on retrouve les figures dynamiques d'Arlette Laurent et d'Arthur Rey auxquels se sont joints la plupart des finissants de 12e année.

Toute la cérémonie s'est déroulée dans l'ordre le plus parfait, et le grand nombre de personnes qui sont venues a été un réel encouragement de l'initiative de nos grands garçons et de nos grandes filles.

Tout d'abord, une messe communautaire à l'église pour les futurs diplômés entourés de leurs parents et amis, parmi lesquels on a vu d'anciens professeurs de l'Institut Collégial venus spécialement pour s'associer à la joie de leurs élèves. Les membres actuels du personnel étaient aussi présents, regrettant peut-être de n'avoir pu contribuer à la formation du beau groupe honoré ce jour-là. La messe a été célébrée par M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de la paroisse, qui a prononcé une homélie très appropriée à la circonstance. Musique et chants ont rehaussé la cérémonie religieuse.

De l'église, la foule s'est dirigée vers la salle Radaz pour le souper. Là, des tables bien décorées et très attrayantes permettaient aux invités des quatorze diplômés de partager des agapes fraternelles. Les jeunes filles de la 12e année ont servi le repas avec dignité, et toujours avec le beau sourire qui les caractérise.

A la table d'honneur, on pouvait voir M. le curé Gagné, de St-Claude, M. le curé F. Labonté, de Haywood, M. l'abbé R.-M. Ferron, le Frère Camille Légaré, principal, Sr Marie Dorothée, ex-principale, le président de la Commission scolaire, M. Raynald Labossière et son épouse; MM. les commissaires, Dr Hubert Delaquis et son épouse, M. Louis Bazin et son épouse, M. Georges Bernard et son épouse; les Srs Irène-Thérèse, Irène-Madeleine, Rose-Marie ainsi que la supérieure du couvent; les FF. Aimé-Onil Dépôt, Richard Boulet et Réal St-Pierre; M. Tom Millington; M. et Mme Jean-Charles Poirier; M. et Mme Guy Lacroix; M. et Mme Denis Lacroix; M. et Mme Guy Bouliane; MM. Ken Roopchansingh et Aknath Maharaj avec leur demoiselle; et deux élèves de l'école, M. Ernest Gautron, président, et Gilbert Dion, maître de cérémonies.

Trois petits discours bien appréciés ont été prononcés à l'issue du souper. M. Tom Millington, titulaire de la classe des finissants de l'an dernier a adressé ses félicitations à ceux qui étaient parvenus au rang des diplômés, mais il a surtout encouragé les autres à poursuivre leurs études malgré certaines difficultés rencontrées.

M. Jean-Charles Poirier, vice-principal de l'an dernier a mis l'accent sur la fierté de St-Claude, et M. le curé Labonté a exprimé des voeux à tous, mais "particulièrement, à ceux de Haywood" et cela est très légitime.

Et déjà l'heure de la cérémonie de la remise des diplômes était arrivée. Tout le monde se transporte à l'étage supérieur pendant que garçons et filles s'affairent à classer et transporter la vaisselle, enlever les tables et faire le balayage pour le retour assuré de toute la population en liesse une heure plus tard.

Le F. Légaré, Ernest Gautron et Kenneth Grower y sont allés à tour de rôle pour souhaiter la plus cordiale bienvenue à une salle comble.

Pendant la remise des diplômes, Mlles Arlette Laurent et Jacqueline Philippe avec plus ou moins d'émotion ont mis en évidence des détails de la vie étudiante de chacun, toujours avec une pointe d'humour. On a même failli oublier de remettre un diplôme: rougeur momentanée guérie par l'hilarité générale.

MM. Charles Dupasquier et Louis Bazin ont remis à plusieurs méritants des bourses assez intéressantes.

Puis quelques chansons ont été interprétées par un groupe d'élèves des 11e et 12e années: "They all call it Canada" et "Si l'on chante", accompagnées par Mlle Evelyne Martel. On a pu constater que de belles voix latentes attendent d'être exploitées, ce qui ne tardera sûrement pas maintenant.

Soeur Marie-Dorothée, ex-principale de l'Institut Collégial St-Claude, a laissé parler son coeur pendant quelques minutes et ses paroles ont eu une belle résonance chez ses anciens élèves. Elle fut suivie par le discours d'adieu de Mlle Michelle Picton. Michelle a très bien résumé les sentiments de ses compagnons et compagnes de classe, qui ont interprété ensuite un chant d'adieu auquel s'est jointe toute l'assemblée.

Le président de la commission scolaire, M. Raynald Labossière, n'a eu que des paroles de félicitations et d'encouragement pour tous. Quel tremplin pour une année entière de belles réalisations!

Le mot de la fin par M. le Curé a fait réfléchir l'auditoire sur la fierté d'être et de demeurer Canadiens français. Fierté qui doit se traduire par des actes concrets.

La dernière partie au programme était une danse accompagnée par l'orchestre des Constellations. Pendant plus de trois heures, les accords plus ou moins endiablés de l'orchestre ont rythmé les mouvements d'une jeunesse nombreuse et joyeuse en présence de parents satisfaits de la façon dont la fête avait été organisée.

Qu'il nous soit permis de remercier tous les bienfaiteurs de St-Claude et de Haywood qui ont souscrit généreusement, lors du passage des jeunes, pour fournir des bourses à tous ceux qui continuent leur éducation. Merci aussi à la Légion de St-Claude pour les deux bourses aux élèves qui ont eu les meilleurs succès académiques.

Merci à tous les dignitaires qui ont bien voulu accepter l'invitation qui leur a été faite de venir rehausser l'éclat de la cérémonie par leur présence.

Merci à la Mère provinciale des Filles de la Croix et à la supérieure du couvent pour leurs cadeaux personnels.

Merci à la division scolaire de La Montagne pour le cadeau pratique à chacun des diplômés.

Merci à Mme Paul Martin et M. Louis Arbez pour le chant et la musique liturgiques au cours de la messe.

Merci aux élèves de la 12e année pour toute l'organisation de cette fête mémorable, ainsi qu'à ceux des 11e et 12e qui ont participé au divertissement musical.

Merci au maître de cérémonies, M. Gilbert Dion, qui a été à la hauteur de la tâche.

Merci enfin à tous ceux qui ont aidé dans l'ombre et qui ne tiennent pas à paraître.

Comment ne pas dérober d'optimisme avec un capital aussi substantiel? Vive St-Claude!

Aimé-Onil Dépôt, c.s.v.

Ste-Elisabeth

Malade

Prompt rétablissement à Mme Léandre St-Godard, malade à la maison; à Mme Amédée Collette, patiente à l'hôpital de Morris, ainsi qu'à Jeannine Collette, qui a fait un séjour à l'hôpital.

Va-et-vient

M. et Mme Matt Duprey et leur fils, Rhéalde, se rendaient à Burnaby, C.-B., pour assister au mariage de leur fils et frère, Roger. Ils en profitèrent pour visiter un neveu et cousin, Marcel Lussier, ainsi que M. et Mme Arthur Fontaine, anciennement de Ste-Elisabeth.

M. J.-E. Lussier ainsi que M. et Mme Edouard Bérard, sont allés à Montréal où ils visitèrent l'Expo.

Haywood

Prompt rétablissement à M. A. Lévesque, de retour chez lui après un séjour de quelques semaines à l'hôpital St-Claude; à Mme Jeanne Souque et M. T. Perreault, patients à l'hôpital St-Claude, ainsi qu'à Mme Georges Souque qui a subi une opération à l'hôpital général de Winnipeg.

Le dimanche 5 novembre eut lieu à la salle Radaz de St-Claude, une fête pour les veillards. Dix-sept de Haywood y prirent part et reçurent un certificat d'honneur de la Corporation du Centenaire du Manitoba.

Mlle Annette de Rocquigny chanta "Souvenirs d'un veillard", tandis que Mme Albert Jobin l'accompagnait au piano. Mlles Denise et Cécile Bazin exécutèrent "Bergeronnette" s'accompagnant à l'accordéon. Elles jouèrent aussi un morceau d'accordéon "La valse à tes noces".

Etaient en visite chez M. et Mme Jos. Hébert, Pauline Hébert et Herbie Wilkes, M. et Mme S. Delorme, de Pilot Mound, et M. et Mme M. Dubois, de Portage la Prairie; chez M. et Mme Tom McIvor, M. et Mme Roger McIvor et leur famille, de Sanford.

Le jeune Réginald Middleton, fils de M. et Mme Arnold Middleton, s'est fracturé un bras à la ferme de son père.

Décès de Sr M.-St-Bernard, R.N.D.M.

CITE JACQUES-CARTIER, Qué. — Une autre inscription vient de s'ajouter au lot des religieuses de Notre-Dame des Missions dans le cimetière St-Georges. Là, repose la dépouille de Sr M.-St-Bernard (née Regina Goehring) depuis le 4 novembre dernier. Les obsèques eurent lieu sur la rive sud en l'église du Sacré-Coeur, à 3 h. samedi dernier. M. l'abbé Gilles Plante, aumônier des Soeurs, officiait. Il était assisté de M. le chanoine Adrien Gamache, curé de la paroisse. Après le dernier chant de la cérémonie, le convoi funèbre se dirigea vers le champ des trépassés et conduisit la dépouille mortelle à son repos éternel sous une pluie froide et monotone. Parmi l'assistance, on remarquait une famille chinoise, récemment arrivée au pays, secourue par la défunte.

Née en Alsace, l'an 1892, Sr M.-St-Bernard vint au Canada durant la première grande guerre. Elle passa une quarantaine d'années dans l'enseignement au Manitoba et en Saskatchewan, notamment à Ste-Rose-du-Lac, Man., où elle se dépensa sans compter pendant plusieurs années comme directrice de l'école secondaire. Ses anciens élèves se souviendront de son travail constant, de son dévouement sans compter. Sa classe était toujours préparée soigneusement, repassant les cahiers de devoirs, plongée dans les corrections sur corrections, examinant les points faibles pour y revenir au besoin. Le matin, elle était à son poste et même avant l'heure, pour mettre une dernière main à la préparation de la journée.

En 1958, ses supérieures la nommèrent dans l'Est. Encore ces dernières années, elle donnait des cours d'anglais et continua à donner des leçons de piano dans ses moments libres. Au printemps dernier, l'Institut permit à la religieuse de retourner en Europe malgré son vieil âge. Après un séjour de cinq semaines parmi les siens, elle se rendit à la Maison-mère, à Londres. Au mois de juin, elle revenait de ses vacances enchanteresses. A son retour, sachant répondre aux exigences de la vie moderne et toujours d'un dévouement sans relâche, elle continua à faire connaissance avec l'extérieur. Son bonheur était d'être avec les pauvres, les vieillards. Aussi c'est lors d'une randonnée le 13 octobre dernier qu'elle tomba dans la rue, prise soudainement d'un étourdissement et se brisa la hanche gauche. Elle fut immédiatement transportée en ambulance à l'hôpital. Douze jours plus tard, elle revenait au couvent pleine d'espoir, comptant les jours pour recommencer son travail mais Dieu en avait jugé autrement. Elle expirait de sa chaise à son lit vers les quatre heures trente de l'après-midi le 1er novembre. Prêtre et médecin furent mandés; ils ne purent que constater le décès.

Cette religieuse réfléchissait avec les yeux de la foi sur les fins ultimes, pensées que la mentalité moderne ne sait pas et ne veut pas regarder. Elle avait l'intime conviction que la mort est incontestablement de toutes les affaires la plus importante. Ravivons en nous l'espérance de la rejoindre un jour au Royaume du Christ. L'évangile de la messe de la Toussaint nous montre la route qu'il nous faut suivre.

Somerset

Remerciements

M. A. Gareau, de 190, Bertrand, désire remercier, par la voie du journal, les parents et amis de St-Léon et Somerset, pour l'aide apportée à son épouse durant son séjour à l'hôpital de Swan Lake. Il remercie aussi pour les prières offertes et pour les cartes, chocolats, et fruits envoyés. Un merci tout spécial au Dr Mabon et au personnel de l'hôpital.

Mlle Eglantine Labossière, de Somerset, remercie toutes les personnes qui lui ont offert une place dans leur voiture et l'on conduite à l'hôpital de Swan Lake pour y visiter sa mère et son frère hospitalisés. Elle remercie aussi pour les offrandes de prières, les cartes de prompt rétablissement, etc. Un merci spécial au Dr Mabon, aux gardes-malades et au personnel de l'hôpital.

EN SASKATCHEWAN

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Il y a 15 ans cette semaine, CFNS diffusait ses premières émissions radiophoniques de ses studios, angle Broadway et Taylor à Saskatoon. Depuis, CFNS est toujours au service des Canadiens français du nord de la Saskatchewan. Et si c'est avec une certaine nostalgie qu'on regarde les années écoulées, c'est avec optimisme qu'on envisage l'avenir ainsi qu'en témoigne la nouvelle programmation du poste.

Voici les grandes lignes de ces changements à l'horaire:

Micro-matin (8 h. 15 à 9 h. 15, lundi au vendredi) — Un réveil en gaieté, du bon côté du lit, voilà l'invitation que vous lance Roger Lavallée à notre antenne. Pendant une heure il se fait l'apôtre de la joie de vivre, le médecin qui vous offre des vitamines matinales de joie et de sourire ainsi que de micro-informations, micro-farces, et micro-commentaires.

A votre service (9 h. 30 à 10 h., lundi au vendredi) — A cette émission, Jacques Landry s'empare des ondes pour vous donner pendant une demi-heure des renseignements sur les diverses activités sociales en cours et à venir dans le nord de la province. Et à compter de lundi, Jacques se fera colporteur alors qu'une partie de l'émission sera consacrée à la vente ou à l'échange de divers objets dont nos auditeurs désirent se départir. Si vous avez de tout pour tous, vous êtes invités à communiquer avec Jacques Landry, par lettre ou par téléphone, et il se chargera de faire passer sur nos ondes votre demande de vente ou d'échange de poêle, télévision, boutons de manchettes, automobile, aérobus, cendrier, horloge, chandelier, enfin quoi que ce soit.

Visite à la discothèque (11 h. à 11 h. 30, lundi au vendredi) — Pendant une demi-heure, votre guide, Réal D'Amours, vous dirige dans les rayons de la discothèque. Il vous introduit dans le monde merveilleux de la musique. Quelques fois, il ira dans le coin, un peu poussiéreux, du 78 tours à la recherche d'un succès d'antan pour revenir quelques minutes plus tard avec une chanson d'aujourd'hui.

A l'heure de pointe (4 h. à 5 h. 15, lundi au vendredi) — Réal D'Amours, casqué en musicien, réole pendant 75 minutes la circulation intense de disques sur les tables tournantes, d'informations de toutes sortes, de courtes entrevues, de conseils divers, de rapports sur l'état des routes, etc. . . . Le tout est habilement mélangé selon une recette délicieuse par le cuisinier du 1170, Réal D'Amours.

Swing la baquesse — Le petit bal de l'Ouest (5 h. 45 à 6 h., lundi au vendredi) — Deux fois la semaine, **le petit bal de l'Ouest** vous revient et, trois fois la semaine, c'est au tour du quart d'heure de **Swing la baquesse** de vous enjoler dans un tourbillon de jigues, de valses et de reels. Roger Lavallée, notre Jos Connaissant en matière de musique rustique, vient vous divertir pendant ses 15 minutes, tant par ses habiles présentations que par son heureux choix de disques.

Enfin, il est des émissions qui tiennent toujours l'antenne et qu'un ouragan ne saurait détrôner. Il en est ainsi de l'émission **Au fil de l'heure.** Diffusée du lundi au vendredi, à compter de 10 h. 30, cette émission si intéressante attire autant la ménagère que l'automobiliste, même si les propos de Madame Marie-Antoinette Papen sont d'abord destinés à l'élément féminin. Cette émission, bien documentée, vous renseigne sur divers sujets: religion, arts, biographies, cuisine, soins aux enfants, entretien de la maison, etc. . . .

Voilà, c'était un aperçu de nos émissions locales. L'un de ces jours on profitera encore de l'hospitalité des colonnes de "La Liberté et le Patriote" pour venir divaguer un peu sur ce qui passe à Radio 1170. D'ici ce prochain rendez-vous, gardez le sourire, c'est comme ça qu'on vous aime . . . Tourlou!

Pierre Jomphe

Coût de l'éducation au Canada en 1967-68

OTTAWA — Le coût de l'éducation, estimé à $4,539,000,000 cette année, sera de 20 pour cent plus élevé que l'année dernière et de plus d'un tiers supérieur à ce qu'il était il y a deux ans, a révélé une récente étude du Bureau fédéral de la statistique.

Ce rapport couvre les frais d'éducation et d'inscription aux cours primaire, secondaire et post-secondaire au début de chaque nouvelle année scolaire. Il représente une compilation plus rapide de chiffres qu'il a été possible d'en obtenir dans le passé.

Les frais de l'éducation pour l'année scolaire 1967-68 se comparent aux $3,778,500,000 évalués pour 1966, et aux $3,289,200,000 pour 1965.

Le rapport illustre également le mouvement ascendant des frais correspondant à une éducation plus élevée. Un rapport du Conseil économique du Canada, le mois dernier, déclare que ce mouvement ascendant deviendra même plus accentué au cours de la prochaine décennie.

Education publique

En 1967-68, les frais couvrant l'éducation publique élémentaire et secondaire sont évalués à $2,861,000,000, tandis que ceux qui couvrent l'éducation supérieure se chiffrent par $1,130,000,000. Il y a deux ans, l'éducation élémentaire et secondaire avait coûté $2,304,100,000, tandis que l'éducation supérieure n'en avait coûté que $712,000.

Le Bureau fédéral de la statistique a émis son nouveau rapport avant d'avoir analysé entièrement les chiffres des années précédentes sur une base comparable.

Celui qui, dans les choses de la spéculation, erre sur les principes ne peut absolument pas être persuadé; celui qui, au contraire, bien qu'il se trompe sur certaines conclusions, conserve cependant les principes, pourra à l'aide des principes être ramené. — S. Thomas

Thatcher demande à Ottawa de rejeter le rapport Carter

OTTAWA — Le premier ministre de la Saskatchewan, M. Ross Thatcher, a demandé le 27 octobre aux ministres du cabinet fédéral de rejeter le rapport Carter sur la fiscalité.

M. Thatcher en était à sa première visite à Ottawa depuis que son gouvernement libéral a été reporté au pouvoir le 11 octobre, et il y a passé la journée à solliciter l'appui de plusieurs ministres à son idée.

Le rapport Carter recommande notamment que des impôts soient prélevés sur toutes les sources de revenu, même sur le capital.

Interrogé par un journaliste à l'issue d'une de ses rencontres, M. Thatcher a déclaré que si le gouvernement fédéral adopte le rapport, il fera face à de "vrais problèmes" de la part des libéraux de l'Ouest canadien. Il a également rencontré le premier ministre Lester Pearson.

"En réalité, je crois qu'ils ne l'adopteront pas", a dit le premier ministre provincial. "Disons que je souhaite qu'ils ne l'adoptent pas".

M. Thatcher, qui souvent ne voit pas les choses du même oeil que les libéraux fédéraux, a cependant mentionné que certains aspects du rapport étaient bons.

Mais il s'oppose catégoriquement à la plupart des recommandations.

Exploitations minières

Durant ses délibérations avec les ministres, il s'est montré tout particulièrement opposé à l'élimination des concessions fiscales comme moyen d'encourager les nouvelles exploitations minières.

Les libéraux, a-t-il dit, ont des vues bien arrêtées au sujet du rapport et il se fait en quelque sorte leur porte-parole. Le gouvernement se doit de prendre position à l'endroit du rapport, afin que les sociétés minières sachent le sort qui leur est réservé.

Le premier ministre de la Saskatchewan a également suggéré au gouvernement fédéral de réduire ses dépenses. Ottawa pourrait, par exemple, bloquer temporairement les effectifs de la fonction publique, tout comme l'a fait sa province.

M. Thatcher a exprimé son inquiétude quant aux déficits budgétaires. Un mini-budget a été déposé aux Communes en décembre dernier.

"Nous sommes d'avis que les libéraux ne progresseront dans l'Ouest canadien que lorsque le gouvernement fédéral aura équilibré son budget", a-t-il dit.

"Dans les Prairies, on a l'impression que le budget est tellement déséquilibré qu'il mène à l'inflation et à la hausse du coût de la vie, et que cela fait mal à tout le monde."

M. Thatcher croit que le gouvernement central pourrait prendre des mesures encore plus draconiennes en vue de réduire ses dépenses. La Saskatchewan a de la difficulté à émettre ses obligations sur les marchés réguliers en raison des gros montants d'argents qu'exige Ottawa.

Il a déclaré que le gel des effectifs de la fonction publique, imposé dans sa province le jour suivant les élections, sera en vigueur encore pendant trois ou quatre mois.

Victoire

Mariage Frenette-Benman

Le 21 août, à 2 h. p.m., avait lieu, en l'église Notre-Dame des Victoires, le mariage de M. Robert Frenette, fils de Mme Alice Frenette, à Mlle Doreen Benman, d'Eldred.

La mariée, en longue robe blanche avec traîne légère, entra à l'église au bras de son oncle, M. Henry Reid. M. Jean Dumais servait de témoin à son beau-frère.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Lucie Frenette et Carol Paterson, en jolies robes bleues, étaient accompagnées de MM. Armand Lepage et Jules Frenette.

Un souper, suivi d'une soirée dansante, eut lieu à Debden.

M. et Mme Robert Frenette résident sur la ferme qu'ils ont achetée de Mme Alice Frenette, et cette dernière demeure maintenant à Debden.

Retraite du curé

Ne se sentant plus la santé requise pour continuer à desservir la paroisse, M. l'abbé Wilfrid Desfossés s'est retiré au Mont St-Joseph de Prince-Albert après avoir été pasteur de la paroisse durant onze ans. Ce n'est pas sans regret que les paroissiens apprirent la résignation de ce bon curé. Tous lui souhaitent un complet rétablissement et qu'il se souvienne longtemps de l'amitié qu'il s'est acquise de tous ses anciens paroissiens de Victoire, et du bon souvenir que tous gardent de ce dévoué prêtre. M. l'abbé E. Labbé, de Debden, et le R. P. R. Rodrigue, O.M.I., de la mission, desservent la paroisse temporairement.

Çà et là

Le dimanche 29 octobre, les paroissiens avaient le plaisir d'avoir parmi eux Son Exc. Mgr Laurent Morin, qui chanta la grand-messe et donna le sermon.

Sont venus dans la paroisse depuis la fin d'août: M. et Mme Jos. Beaulac et leurs deux fils, de Port Alberni; M. et Mme Onil Poirier et leurs deux fils, de la Colombie-Britannique, M. et Mme Henri Bilodeau et Mlle Claudette Bilodeau, de Saskatoon; M. et Mme Gaétan Pelland, de Montréal; MM. et Mmes Gérard Pelletier et Edouard Samson, de Léoville; Mlle Ombéline Huot, de Makwa; M. Nil Pelletier, de Winnipeg; Mme Marie Remming et M. et Mme Léo Doucette, de la Colombie-Britannique; M. et Mme Gérard Pelletier et leur bébé, Elaine, de North Battleford; Mme Léon Marchildon, de Zenon Park, ainsi que M. et Mme Clément Marchildon.

Mme Albert Lalonde a été patiente à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert; M. Léonide Durette, à l'hôpital Union de Shellbrook; Mme Oscar Beaulieu a subi une intervention chirurgicale à un hôpital de Saskatoon, dernièrement.

Mlles Gaétane et Francine Duret visitèrent l'Expo en septembre, et Mlle Janet Lalonde en octobre.

Mlle Monique Duret enseigne à l'école St-Paul de Prince-Albert; Mlles Thérèse et Lise Bonneau suivent des cours à l'Université de Saskatoon, tandis que Mlle Francine Duret y suit un cours pédagogique et Mlle G. Duret a un emploi dans cette même ville.

MM. Serge Duret et Laurent Préfontaine sont étudiants au collège Notre-Dame de St-Louis; Mlle Béatrice Watrin est pensionnaire à l'Académie; Mlles Jocelyne et Ghislaine Beaulac, à l'Institut Notre-Dame de Prince-Albert.

Mlle Denise Pelletier a un emploi à Prince-Albert, et M. Marcel Pelletier y fréquente l'école technique.

M. et Mme Martin Marchildon se sont rendus à Zenon Park, le 29 octobre, pour assister aux funérailles de leur neveu, Alain Marchildon, décédé accidentellement.

Le personnel enseignant cette année comprend Mère M.-Madeleine, Mme Gustave Brassard, Mme Maurice Pelletier, Sr Agnès-Thérèse et Mlle Sylvia Bruneau.

Baptêmes

Le 8 octobre: Ronald-Joseph, fils de John Collins et de Léona Lukan, né le 25 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Irvin Lukan.

Le 22 octobre: Lucie-Marie, fille de Jean-Louis Bilodeau et de Marguerite Duret, née le 9 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Préfontaine.



Saint-Front

Souper annuel

Le souper annuel de la paroisse qui eut lieu le 15 octobre au sous-sol de l'église fut un vrai succès. Les dames servirent 269 repas. Les prix de bingo furent gagnés par M. Sylvio Syrenne, Mme Alice Roufosse, Mme Alfred Bourque, Kim De Corby, Yvonne Bussière, Jeanne Mohagan, Yvonne Plamondon, M. l'abbé U. Dubois, MM. Art Callan, Jim Dugaud et Almer Wallaker.

La lampe, donnée par Mme Georges Plamondon, fut gagnée par M. Paul Dubreuil; le billet de $10.00, donné par M. L. J. Weber, par Mme Priscilla Bussière; le prix d'entrée, par M. Henri Moyen, de Spalding; une table de télévision, donnée par Mme Maurice Bussière, par Mme Lucien Richard; une dinde, par M. Lucien Bussière.

Le profit net fut de $390.00. M. l'abbé Dubois remercie toutes les personnes de la paroisse et des paroisses voisines qui ont contribué au succès du souper.

Loteries

Le prix de la loterie, un couvre-lit avec emblème et fleur de chaque province, confectionné par les Dames de Ste-Anne, fut gagné par M. Gilles Chiasson, de Saskatoon. Cette loterie rapporta la somme nette de $25.30. Les heureux gagnants $25.30.

Les heureux gagnants de la loterie au profit de la patinoire furent: 1er prix, M. Aurèle Dufault; 2e, M. André Plamondon; 3e, M. Ivan Moisan. Le club remercie tous ceux qui achetèrent des billets afin d'aider les jeunes. Le profit net fut de $55.92.

Va-et-vient

M. Thomas Daniels eut l'agréable surprise de la visite d'un compagnon de classe, M. Stewart Ballard, de Flin Flon, Man. Après 20 ans éloignés l'un de l'autre, ils passèrent un agréable après-midi à se remémorer des choses de leur jeune temps.

Mme Renée Montes et ses enfants, Luc et Cynthia, ainsi que son beau-frère, M. Jos. Montes, partirent le 15 octobre pour une visite de deux jours chez M. et Mme Marcel Bertoncini, de Makwa. Ils visitèrent aussi Soeur Marie-Rachel à St-Louis.

M. et Mme Aurèle Plamondon et leur famille, ainsi que Mme Charles Beaudry, tous de Bellsite, passèrent la fin de semaine du 21 octobre à visiter MM. et Mmes J.-O. Lanouette, Laurent Plamondon et J.-Benoît Beaudry.

M. et Mme Noël Nivon et leurs filles, Gisèle, Léanne et Diane, partirent le 20 octobre afin de passer la fin de semaine chez leurs gendre et fille, M. et Mme Wayne Wallaker, de Flin Flon, Man. Ils firent connaissance avec leur nouvelle petite-fille et nièce, Rhonda Susan Anne Wallaker.

M. Jos.-E. Vaillancourt, de Pleasantdale, passa quelques jours chez ses parents de la localité.

M. et Mme Maurice Dauvin (Jeannette Basset) et leurs enfants, Jacqueline, Céline et Roger, ainsi que M. Henri Basset, père, passèrent le dimanche 22 octobre chez les familles Joseph Basset, Germain Hurion et Paul Dubreuil.

M. et Mme Ernest Parent, de Vonda, visitèrent Mme Marie Moyen, ainsi que MM. et Mmes Maurice Bussière et Georges Plamondon.

Mlle Darryle Dubreuil, de Regina, passa quatre jours chez ses parents, M. et Mme Paul Dubreuil.

M. et Mme André Plamondon et leurs filles, Bernadette, Denise et Lois, ainsi que MM. et Mmes Léo et Louis-E. Syrenne et M. Jean Syrenne, passèrent la fin de semaine du 27 octobre chez M. et Mme Lucien Alie, de Val Marie, et assistèrent au mariage de la fille de leurs cousin et cousine, M. et Mme Paul Syrenne.

Ferland

Çà et là

Le dimanche 29 octobre, M. et Mme Gérard Desharnais et leur famille sont allés rendre visite à M. et Mme Jean Entem, de Frenchville.

M. Maxime Bouvier, de Toronto, a rendu visite à ses soeurs, Mmes Alma Brisebois et Antonia Bouffard, et a assisté aux funérailles de son frère, M. Arsène Bouvier, le 3 novembre.

Le lundi 30 octobre eut lieu le congrès de la Fédération Franco-Canadienne à Ponteix. Huit dames de Ferland y ont pris une part active: Mme Aristide Fournier, présidente diocésaine sortant de charge, Mme Alfred Chabot, secrétaire diocésaine, Mmes Médelger, Rosaire et Joseph Chabot, Mme Aimé Fournier, présidente locale, Mme Edmond Tardif, secrétaire locale, et Mme Marcel Brisebois, du conseil. Mme Lucien Beaudoin fut l'heureuse gagnante de deux disques dont un de Ned Landry et Marius Delisle pour avoir envoyé le plus de requêtes au poste CFRG de Gravelbourg. La présentation fut faite par M. Marcel Moor. Ce congrès fut un épatant succès.

Presque toute la paroisse a rendu un dernier hommage à un parent et ami de Ferland dans la personne de M. Arsène Bouvier, de Gravelbourg, décédé à la suite d'un accident d'auto, en assistant aux funérailles le 3 novembre.

Le jeudi 2 novembre eurent lieu les funérailles de la fillette de M. et Mme Eddy Shaffer, de cette paroisse, âgée d'un an et demi et fille unique, décédée à la suite d'une crise cardiaque. L'inhumation se fit au cimetière de la paroisse St-Jean-Baptiste de Ferland.

M. Valmore Couture est hospitalisé à Kincaid et Rolland Gervais, fils de M. et Mme Aimé Fournier, étudiant au collège Mathieu, à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg où il a subi une intervention chirurgicale.

M. et Mme Roger Fournier ont déménagé dans leur maison neuve construite au centre du village.

M. et Mme Médelger Chabot sont allés à Regina pour affaires, dernièrement.

A l'occasion de l'Hallowe'en, les louveteaux de Ferland ont fait la tournée de la paroisse afin de recueillir des sous qui iront à l'Unicef pour aider les petits pauvres. Ils ont recueilli la belle somme de $68.00. Soeur Marie-Robert organisa un souper aux fèves pour les Jeannettes et Louveteaux et présenta ensuite des vues animées.

MM. et Mmes Jos. et René Couture sont revenus d'un beau voyage dans l'Est.

Debden

Çà et là

Du 30 octobre au 5 novembre, les paroissiens de Debden ont eu le privilège de jouir d'une retraite prêchée par le R. P. Alphonse Gaudet, O.M.I. Ils assistèrent nombreux à tous les exercices. Puissent-ils mettre en pratique les salutaires conseils donnés par ce remarquable prédicateur à qui tous doivent une grande reconnaissance.

M. et Mme Eugène Labrecque, de Rosetown, ont visité leur parenté.

M. et Mme Emile Houde sont de retour d'un voyage dans le Québec, enchantés de leurs visites à l'Expo.

M. et Mme Marcel Durette sont allés à Penhole, Alberta, où ils ont assisté à la graduation de leur fils, Claude, membre de la gendarmerie royale.

Coopération France-Canada sur les armements

OTTAWA — Ottawa et Paris ont annoncé simultanément le 2 novembre que les gouvernements canadien et français "sont convenus de certaines mesures destinées à faciliter la coopération dans le domaine de la recherche et du développement et de la production d'armements".

Le communiqué publié par le ministère français des armées indique que ces mesures ont été décidées "en vertu d'une politique de renforcement des liens entre les deux pays".

Il est prévu, précise-t-il, des réunions périodiques dans l'un ou l'autre pays entre hauts fonctionnaires pour étudier la mise en oeuvre de programmes particuliers dans ce domaine".

A Ottawa, le ministre des affaires extérieures faisait état de ces mesures dans les mêmes termes.



Hospitalité canadienne

OTTAWA — Le ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration a annoncé le 2 novembre qu'en vertu d'ententes conclues avec huit des gouvernements provinciaux, 50 réfugiés handicapés et leurs familles seront amenés au Canada chaque année.

Les provinces de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, participeront à ce programme.

Ces groupes choisis de nouveaux venus seront constitués principalement de personnes atteintes de tuberculose. D'autres réfugiés désavantagés, mais qui devraient éventuellement pouvoir subvenir à leurs besoins, feront partie de ces groupes.

Le gouvernement fédéral assumera les frais de transport et d'établissement au pays de ces familles, et subviendra à leurs besoins jusqu'à ce qu'elles soient établies.

En général, les provinces verront à l'hospitalisation des membres handicapés des familles et leur procureront les soins médicaux dont ils auront besoin.

La province du Nouveau-Brunswick et le gouvernement fédéral se partageront les frais médicaux.

La participation des provinces à ce programme sera revue chaque année. Les dossiers médicaux et les dossiers personnels des membres de chaque famille seront mis à la disposition des provinces avant l'arrivée des familles au pays.

Plus de 300 réfugiés atteints de tuberculose, et les quelque 500 membres de leurs familles venus au Canada entre les mois de décembre 1959 et mars 1961, en vertu du programme de l'Année mondiale des Réfugiés, se sont intégrés avec succès au mode de vie canadien.

La plupart des membres de ce groupe sont maintenant actifs et contribuent à l'essor économique du pays.

Prince-Albert

Banquet

Le comité de l'A.C.F.C. de Prince-Albert vous invite à un banquet et à une soirée dansante le samedi 18 novembre, à 9 h. p.m., à la salle "Aqua Inn", à 3 milles au nord de la ville sur la route no 2. Venez en bon nombre et amenez vos amis d'autres langues. Tous sont les bienvenus. Pour réserver des billets, contactez Mme Jeanneau (tél.: 764-0534) ou M. G. Blain (tél.: 763-5236) avant le 13 novembre.

Visiteurs

Le dimanche 5 novembre, la paroisse avait la visite de MM. R. Pinsonnault et H. Rottiers, président et secrétaire provinciaux de l'A.C.F.C. Quelques Canadiens français et les membres du comité local de Prince-Albert se sont réunis pour un déjeuner-rencontre au sous-sol de la cathédrale. La perception de l'A.C.F.C. fut aussi mis en marche ce 5 novembre.

Saskatoon — CFNS — Saskatoon

Horaire en vigueur

DIMANCHE

8.00—O Canada, Ouv. horaire
8.05—Prière du matin
8.10—Radio Journal
8.15—Musique de nos studios
8.45—Programme russe
9.45—Programme hollandais
10.00—Ni ange ni bête
10.30—Qui est le compositeur?
11.00—Récital du dimanche
11.30—Présent-Dimanche
11.59—Signal horaire
12.00—Radio Journal
12.10—Chronique sportive
12.15—Tables tournantes
12.25—Communiqués
12.30—A votre santé
12.45—Vers Demain
1.00—Rosary Hour
2.00—Radio Journal
2.02—Sur quatre roues
2.30—Sur quatre roues
3.00—L'heure du Concerto
4.00—Orchestre de Radio-Canada
5.00—Radio Journal
5.10—La revue de la semaine
5.30—Jardins Plantureux
5.45—Le chapelet
6.00—Match-Intercités
6.30—Bel Canto
7.30—Le cabaret du soir qui penche
9.30—Nouvelles et sports
9.45—Le cabaret du soir qui penche
11.00—Météo, pensée du soir et fin

Les 10 et 17 déc., 7 jan., 4 fév. et 3 mars
6.00—Hockey
8.30—Radio Journal et sports
8.45—Le cabaret du soir qui penche

Les 3 déc. et 17 mars
6.30—Hockey
9.00—Radio Journal et sports
9.15—Le cabaret du soir qui penche

Le 24 mars
7.30—Hockey

Les 11 fév. et 31 mars
1.00—Hockey

LUNDI AU VENDREDI

6.30—O Canada, Ouv. horaire
6.35—Prière du matin
6.40—Nouvelles agricoles
6.45—Témoignages
7.00—Radio Journal
7.10—Communiqués
7.15—Chez Miville
8.00—Nouvelles locales
8.10—Chronique sportive
8.15—Micro-matin
9.15—Le français chez vous
9.30—A votre service
10.00—Radio Journal; Marie Tellier avocate
10.15—Le coin des petits
10.30—Au fil de l'heure
11.00—Radio Journal
11.02—Visite à la discothèque
11.30—Présent
11.55—Chronique sportive
11.59—Signal horaire
12.00—Radio Journal
12.15—Nouvelles agricoles
12.30—Le père Legault
1.00—Nouvelles locales
1.10—Détente
1.30—Radio Journal
1.33—Place aux femmes
2.30—Radio Journal
2.32—Assiette à musique (lundi, mardi, mercredi et vendredi)
2.32—Deux villes, une musique (jeudi)
3.30—Fémina
3.45—Un homme vous écoute
4.00—A l'heure de pointe
5.15—Le français chez vous (reprise)
5.31—Au jour le jour
5.45—Le p'tit bal de l'ouest (lundi et mercredi)
5.45—Swing la Baquaise (mardi, jeudi et vendredi)
6.00—Nouvelles locales
6.10—Chronique sportive
6.15—Présent
6.45—Chapelet
7.00—2 minutes d'informations
7.02—Disc-o-club 1170

Les 30 nov. 28 déc., 11, 25 et 30 janv., 15 et 22 fév.
7.00—Hockey

Les 8 nov. et 25 déc.
7.30—Hockey

LUNDI

8.30—Orchestre de Chambre de Québec
9.00—Trente minutes d'informations
9.30—Joyeux Troubadours
10.00—Sur toutes les scènes du monde
11.30—Radio Transistor
11.45—Nouvelles de CKSB, météo, pensée du soir et fin

MARDI

8.30—Des livres et des hommes
9.00—Trente minutes d'informations
9.30—Joyeux Troubadours
10.00—Enfances d'écrivains (30 minutes) — alterner toutes les deux semaines avec
10.00—Politique provinciale (15 minutes)
10.00—Enfance d'écrivains (15 minutes)
10.30—Orchestre symphonique
11.30—Radio Transistor
11.45—Nouvelles de CKSB, météo, pensée du soir et fin

MERCREDI

8.30—Cybernetique
9.00—Trente minutes d'informations
9.30—Joyeux Troubadours
10.00—Concert du mercredi
11.30—Radio Transistor
11.45—Nouvelles de CKSB, météo, pensée du soir et fin

JEUDI

8.30—Jeux
9.00—Trente minutes d'informations
9.30—Joyeux Troubadours
10.00—Petit théâtre
10.30—Orchestre Québec, Winnipeg et Vancouver
11.30—Radio Transistor
11.45—Nouvelles de CKSB, météo, pensée du soir et fin

VENDREDI

8.30—Loge à l'opéra
9.00—Trente minutes d'informations
9.30—Joyeux Troubadours
10.00—Documents
11.00—Musique Canadienne de piano
11.30—Radio Transistor
11.45—Nouvelles de CKSB, météo, pensée du soir et fin

SAMEDI

6.30—O Canada, Ouv. horaire
6.35—Prière du matin
6.45—Témoignages
7.00—Radio Journal
7.10—Chronique sportive
7.15—Debout, c'est l'heure
7.45—Nouvelles agricoles
8.00—Micro-matin
9.00—Nouvelles locales
9.10—Communiqués
9.15—Rendez-vous musical
10.30—Tante Lucille
11.00—Radio Journal: L'histoire comme ils l'ont faite
11.30—Au temps du 78
11.59—Signal horaire
12.00—Radio Journal
12.15—Chronique sportive
12.20—Variétés du samedi
1.00—Variétés du samedi
2.00—Variétés du samedi
3.00—Route 1170
4.00—Route 1170
5.00—A l'heure de pointe
6.00—Revue de la semaine
6.15—Musique en dinant
6.45—Le chapelet
7.00—Radio Journal
7.02—Salut des copains
8.00—J'ai tant dansé
9.00—Radio Journal
9.10—Le monde en marche
9.30—Visite aux chansonniers
10.00—Danse à St. Dilon
11.30—Nouvelles de CKSB, météo, pensée du soir et fin

Regina

Décès de Mme N. Gilbert

Mme Napoléon Gilbert est décédée le 25 octobre, à l'âge de 73 ans.

Née en 1894 à l'Ange-Gardien, comté de Rouville, P.Q., Mme Gilbert (Marie-Rose Robert) se maria dans sa paroisse natale en 1918. Jeune mariée, elle est venue s'établir avec son mari sur une ferme à Richardson, Sask., où ils demeurèrent jusqu'en 1924, alors qu'ils déménagèrent sur une autre ferme à Wilcox, Sask. En 1948 ils prirent résidence à Regina. Malade depuis plusieurs années, Mme Gilbert était restée très attachée à la paroisse française de Regina et était membre des Dames de l'Autel depuis la fondation de cette organisation.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, trois fils, Roland, de Regina, Gabriel, de Wilcox, et Maurice, de Trail, C.-B.; trois filles, Joan, d'Ottawa, Soeur Marceline, des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, à Vancouver, et Mme J. Glasson (Doris), de North Surrey, C.-B.; huit petits-enfants; deux soeurs, Mmes M. Loranger, de Montréal, et O. Bérard, de l'Ange-Gardien, P.Q., et un frère, M. Uldelge Robert, de Farnham, P.Q.

Les funérailles eurent lieu le samedi 28 octobre, à 10 h. a.m., dans l'église St-Jean-Baptiste. Le Père M. Bédard, O.F.M., célébra la messe de Requiem. L'enterrement se fit au cimetière Riverside Memorial.

Dames de l'Autel

Les Dames de l'Autel tinrent leur assemblée régulière le 1er novembre après la messe du soir. En l'absence de la trésorière, Mme Ray Langlais, la présidente, Mme G. Paradis, donna les détails du bazar. Il fut décidé de commencer la série de parties de cartes le dimanche 19 novembre. Mme Irénée Collette accepta la charge d'organiser cette première soirée où sera servie la tire Ste-Catherine.

C'est à noter qu'il n'y aura pas de réunion des Dames de l'Autel en décembre vu toutes les activités en préparation de la saison des fêtes.

Willow-Bunch

Mariage Forest-Ebbett

Le samedi 21 octobre, à 4 h. p.m., eut lieu le mariage de M. Jean Forest, fils de M. et Mme Médéric Forest, de Willow-Bunch, à Mlle Shirley Ebbett, fille de M. et Mme Allen Ebbett, d'Assiniboia.

La mariée était vêtue d'une toilette blanche et portait un bouquet de fleurs saumon. Les demoiselles d'honneur, Mlles Judy McGirr et Elaine Peterson, portaient de longues robes de couleur or et des bouquets de fleurs vertes. Elles étaient accompagnées de MM. Laurent Lespérance et Florent Forest, cousins du marié.

Un souper fut servi à Fife Lake, et une soirée dansante eut lieu à la salle de la Légion de Willow-Bunch.

Les nouveaux mariés demeurent à Willow-Bunch.

Décès

Mme Hector Gaudry est décédée récemment. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Malades

Mme Gédéon Boisvert, qui fit un stage de plusieurs semaines à l'hôpital Providence de Moose Jaw, est revenue chez elle, le 22 octobre.

Mme René Beauregard est patiente à l'hôpital d'Assiniboia depuis quelque temps.

Mme Jack Eger est allée à Big River, chez son fils, Wayne, pour prendre soin de sa petite-fille durant le séjour de sa bru à l'hôpital de Bengough où elle donna naissance à une autre fille.

Va-et-vient

M. et Mme Georges Lavallée, accompagnés de leurs fille et gendre, M. et Mme Gilbert Duperreault, sont allés à Cardross pour y visiter leurs fils et bru, M. et Mme Lucien Lavallée, récemment.

Mme E. Fontaine est allée à Regina le 21 octobre pour assister au mariage d'une nièce.

Plusieurs élèves de l'école secondaire, ainsi que quelques personnes de Willow-Bunch, se rendirent à Assiniboia les 21 et 22 octobre pour visiter la Caravane du Centenaire.

Mme Pamela Therrien a visité ses fils et bru, M. et Mme Francis Therrien, durant quelques jours et se rendit ensuite à Moose Jaw pour y visiter ses fille et gendre, M. et Mme Robert Langlois, pour quelque temps.

M. et Mme Antonio Grégoire et Mme Paul Piché, de Gravelbourg, sont venus, le dimanche 29 octobre, rendre visite à M. et Mme Paul-Emile Piché, de retour de leur voyage dans l'Est et aux Etats-Unis où ils visitèrent l'Expo, des parents et amis.

MM. et Mmes Ernest Lespérance et Marcel Durand se rendirent à Killdeer, dernièrement, pour y visiter M. John Pituely, père de Mme Lespérance.

Sont allés à Regina pour les noces d'argent de M. et Mme Paquin: MM. et Mmes Marcel Dionne et Albert St-Yves.

L'unique hebdo français d'Alberta change de nom

EDMONTON — Le seul hebdomadaire de langue française en Alberta, "La Survivance", deviendra "Le Franco-Albertain" la semaine prochaine et deviendra un journal petit format.

Cet hebdo, publié depuis 40 ans par l'Association canadienne-française de l'Alberta, a un tirage de 3,000 dans cette province et en Colombie-Britannique.

Ne vous contentez pas de recevoir superficiellement ce que vous lisez ou ce que vous entendez; mais tâchez d'en pénétrer ou d'en approfondir tout le sens... Classez avec ordre dans les compartiments de votre mémoire toutes les connaissances que vous pourrez acquérir.

S. Thomas d'Aquin

Chronique de CFRG

Le service des Relations publiques de CFRG avait délégué un membre de son personnel au congrès des Dames Franco-Canadiennes, qui s'est tenu à Ponteix le 30 octobre.

A l'encontre de certains congrès, généralement "soporifiques", ce congrès des Dames Franco-Canadiennes fut très animé, en un mot, très intéressant et ne fut pas une sinécure pour les prêtres y assistant.

Les anti-féministes à tout crin prétendent que la femme ne pense pas. Je crois qu'ils se trompent. A ce congrès, non seulement les dames pensaient, mais disaient; pas encore assez selon des observateurs qui ont toujours des observations à faire. Mais qu'ils attendent, ça viendra.

A mon avis, la femme est comme la parole, c'est la meilleure ou la pire des choses (pas dans le sens d'un objet comme trop sont portés à le croire). Je veux dire que la femme peut être meilleure ou pire, cela dépend si elle est libre ou pas.

La femme en général est très possessive. Son esprit saisit immédiatement et clairement des vérités qui se passent de raisonnement. Enlever toute raison d'aimer à une femme, vous m'en direz le résultat. La femme est amour, comme Dieu est Amour. Or, on ne discute pas avec Dieu, et avec une femme non plus.

Pour vous en donner une idée, écoutez chaque jour à 1 h. 30 "Place aux femmes". Lise Payette a de la verve à revendre et ne manque pas de remettre à leur place des jeunes gens qui veulent "crâner" quand elle les questionne sur leur vie sentimentale. Il n'y a pas de blancs becs qui tiennent devant Lise Payette. De leur côté, les hommes n'osent dire grand-chose. Après tout, pourquoi dire quelque chose? Les hommes seront-ils jamais rien d'autres que des éternels petits garçons?

M. M.

Chevaliers de Colomb

Conseil Langevin no 4280

Prochaine assemblée

La prochaine assemblée mensuelle régulière d'affaires du Conseil aura lieu le lundi soir 20 novembre, à 8 h., à la salle St-Jean-Baptiste, 2517, 25e avenue, Regina, Sask.

Messe commémorative

N'oublions pas notre messe commémorative pour nos frères défunts qui aura lieu le lundi soir 20 novembre, à 7 h. 30, à l'église St-Jean-Baptiste.

Condoléances

Sincères condoléances au frère Napoléon Gilbert et à sa famille à l'occasion de la mort de Mme Gilbert.

Curling

Pour les enthousiastes du curling du Conseil Langevin, nous avons deux glaces retenues pour le samedi à 11 h. 15 du matin, et deux glaces pour le dimanche à 6 h. 45 du soir, ce qui permet à quatre équipes seulement de jouer à la fois. Nous demandons aux chefs d'équipes de donner leur nom le plus tôt possible au frère René Collette.

Soirée danse-cabaret

Le vendredi soir 24 novembre, à 9 h., aura lieu notre soirée danse-cabaret au Centre social St-Jean-Baptiste, 2517, 25e avenue, Regina. Prix d'admission: $5.00 du couple. Délicieux goûter inclus. Bienvenue à tous.

Remerciements

Remerciements à tous les membres et officiers des Conseils Langevin no 4280, Mgr Janssen no 4959 et Bishop Budka no 5914, qui ont aidé à faire un grand succès de l'installation des officiers comprenant ces trois Conseils du District no 2 et de la soirée qui suivit cette installation. Merci surtout aux conférenciers, frères Joseph Braconnier, député de district du District no 2, et Del Ottenbreit, cérémoniaire, pour cette installation. Merci aussi au député d'Etat Bill Argan, au député de district du District no 1 Dr John Riffel, au président d'activités de conseil du Conseil d'Etat Andy Ortman et à tous les autres visiteurs qui ont bien voulu rehausser cette installation d'officiers des trois Conseils du District no 2, le 13 octobre, par leur présence.

Remerciements à tous ceux qui ont aidé au transport des jeunes joueurs de la "Queen City Midget Football League" de Regina pour leur vente de billets, et surtout au frère Bernard Jeannotte, notre député grand chevalier, qui s'est occupé de la part du Conseil Langevin.

Communiqué

Pour votre information, retenez que les prochaines parties de cartes de la paroisse St-Jean-Baptiste auront lieu: la première, le dimanche 19 novembre, à 8 h. p.m., et la deuxième, le dimanche 3 décembre, à 8 h. p.m., à la salle, 2517, 25e avenue, Regina. Tous bienvenus.

P. K.

Programme d'austérité en Saskatchewan

REGINA, Sask. — Le premier ministre de la Saskatchewan, M. Ross Thatcher, a immédiatement emboîté le pas à M. Sharp en annonçant un programme d'austérité, qui se fera sentir dans tous les secteurs de l'activité économique dans sa province. Il a fait savoir également que son gouvernement tentera d'équilibrer les budgets provinciaux pour aider l'économie nationale à se stabiliser.

"Si le gouvernement fédéral et les autres provinces ne parviennent pas à réduire leurs dépenses, a-t-il dit, le Canada connaîtra une forte récession, ou la dévaluation du dollar."

M. Thatcher revenait d'Ottawa où il a souligné l'urgence de limiter les sorties fédérales.



Notre agriculture et les accords Kennedy

OTTAWA — Avant la Négociation Kennedy, il s'est tenu cinq importantes négociations sous les auspices de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), la dernière ayant été la Négociation Dillon, en 1960. La sixième, de beaucoup la plus importante, a été la Négociation Kennedy portant sur des ententes tarifaires multilatérales; commencée le 6 mai 1964, elle s'est officiellement terminée le 30 juin 1967.

Plus de cinquante nations, y compris une trentaine de pays nombreux ou en voie de développement, y ont pris part. Comme toutes les négociations multilatérales précédentes entreprises dans les cadres du GATT, la négociation Kennedy s'est faite sur la base du principe de la nation la plus favorisée. Dans ce cas, toutes les concessions tarifaires ou commerciales accordées par n'importe quelle nation participante se trouve automatiquement et inconditionnellement consentie à tous les autres pays ayant droit aux avantages tarifaires de la nation la plus favorisée.

Avant le début des pourparlers, il avait été entendu que cette négociation viserait autant que possible à réduire tous les tarifs de moitié. On avait cependant reconnu dès le commencement que des réductions linéaires du tarif comme celles-là ne seraient pas appropriées à l'égard du Canada en raison du commerce spécial et de la structure économique de ce pays, où les exportations sont en grande partie composées de matières premières et de produits alimentaires, tandis que les importations s'y composent en grande partie de produits hautement manufacturés. Le Canada a donc participé aux ententes en offrant des concessions tarifaires équivalant, quant à leur effet sur le commerce, aux bénéfices obtenus de tous les autres pays qui y prenaient part.

Résultats

Pour estimer globablement les résultats de la Négociation Kennedy, quant à ses effets sur l'agriculture canadienne, il est nécessaire de les étudier à la lumière du volume et du type de notre commerce agricole. La valeur annuelle des exportations agricoles du Canada est d'environ 1,800 millions de dollars. Le blé, la farine de blé et les céréales fourragères représentent environ 1,200 millions de dollars de ces exportations. A elles seules, les exportations de blé (les plus considérables) s'élèvent à environ un milliard de dollars.

Les produits agricoles autres que les céréales forment environ 600 millions de dollars de nos exportations. A peu près la moitié de cette quantité entre en franchise sur les marchés mondiaux et n'a donc pas été touchée par les négociations. Le reste, soit quelque 300 millions de dollars en exportations surtout aux Etats-Unis, représente le volume des produits non céréaliers sur lesquels les tarifs et les autres entraves commerciales étaient sujets à des ententes dans la négociation Kennedy. Des concessions tarifaires avantageant le Canada ont été négociées sur environ 110 millions de dollars dans ce secteur d'exportations. Tout compte fait, on peut dire que, sur des exportations agricoles totales de 1,800 millions de dollars, les négociations ont accordé des avantages sur environ $1,110 millions, soit 62 pour cent.

Par ailleurs, nos importations agricoles s'élèvent à environ un milliard de dollars. Présentement, une valeur de près de 500 millions de dollars de ces produits entrent en franchise au Canada, soit la moitié des Etats-Unis et la moitié des pays du Commonwealth. Les importations de sucre et de céréales de provende (en grande partie du maïs) n'ont pas été incluses dans la négociation. Le volume des importations imposables sur lesquelles on pouvait offrir des réductions tarifaires était donc d'environ 240 millions de dollars, et le Canada en a consenti sur 120 millions de dollars en faveur de produits agricoles des régions tempérés, plus 50 millions de dollars pour les produits tropicaux. A ces chiffres, bien entendu, il faut ajouter la valeur des engagements des exportateurs en vue de fournir du blé dans l'écart des prix et de participer au programme d'aide alimentaire faisant partie de la nouvelle entente sur les céréales, si l'on veut déterminer la contribution globale du Canada aux négociations.

Les cultivateurs canadiens bénéficient aussi, bien entendu, de réductions tarifaires sur des articles qui entrent dans leur prix de revient (coût de production).

Presque tout l'équipement et les fournitures agricoles sont déjà autorisés à entrer en franchise au Canada. Toutefois, en raison de réductions tarifaires consenties par le Canada sur un certain nombre d'articles manufacturés, dans les cadres de la négociation Kennedy, on s'attend à de nouvelles réductions du coût de production en faveur des cultivateurs canadiens.

Négociations Canada—Etats-Unis

A cause de leur position dominante dans le commerce d'exportation du Canada, les négociations canadiennes à l'égard des produits agricoles autres que les céréales ont été effectuées surtout avec les Etats-Unis. Les négociations avec les autres pays, principalement avec la Communauté économique européenne, les pays nordiques, le Japon et la Suisse, à cause de la nature des exportations agricoles canadiennes à ces pays, ont porté surtout sur quelques produits particuliers, ce qui a fait contraste avec le vaste domaine des négociations menées avec les Etats-Unis. Les réductions tarifaires consenties par ces autres pays en faveur du Canada couvrent un commerce s'élevant à 15 millions de dollars environ.

En 1966, les exportations de produits agricoles imposables, faites par le Canada aux Etats-Unis, se sont élevées à 225 millions de dollars. Les Etats-Unis ont réduit les tarifs d'environ 60 pour cent sur à peu près 95 millions de dollars, y compris 29 millions de dollars sur lesquels l'entrée en franchise a été consentie.

Voici les principaux produits (exportations canadiennes de un million de dollars ou plus, en 1966) sur lesquels les Etats-Unis ont consenti des réductions tarifaires:

Entrée en franchise: Sucre et sirop d'érable; pommes fraîches; framboises fraîches; rutabagas; un certain nombre de semences fourragères et de graminées; peaux et cuirs de bovins; son, gru rouge et gru blanc; drêches de brasserie; criblures de céréales, autres issues de meunerie et aliments pour bestiaux.

Réduction tarifaire de 50 pour cent: Porc frais et congelé; bovins laitiers; bleuets frais et congelés; confitures et gelées de cassis et de fruits; carottes fraîches; autres semences de plantes fourragères et de graminées; graines de moutarde et de tournesol.

La plupart des 130 millions de dollars d'exportations imposables du Canada aux Etats-Unis, sur lesquels on n'a pas négocié de réductions tarifaires, comprennent les bovins de boucherie vivants, le boeuf frais et congelé, les céréales fourragères (de provende), les pommes de terre et le porc fumé. On n'a pas réduit non plus les tarifs sur les produits correspondants importés au Canada.

Pour ce qui a trait aux négociations tarifaires du Canada, la plupart des réductions ont été faites à la suite d'ententes avec les Etats-Unis et, en dehors des produits tropicaux, les tarifs n'ont été réduits que sur un petit nombre de produits après ententes avec les autres pays. Bien entendu, cet état de choses illustre le faible commerce agricole (autre que celui des céréales) qui se fait avec ces pays.

Les plus gros articles d'importation sur lesquels le Canada a consenti des réductions tarifaires en faveur des Etats-Unis sont les jus d'agrumes (oranges, citrons et pamplemousses), le porc frais, les semences de plantes fourragères et de graminées, les pommes, les aliments du bétail, les tabacs pour capes de cigares, le houblon, les graisses animales, les légumes déshydratés, certains légumes frais et certains autres produits comme le riz, les raisins et le café conditionné.

Les résultats généraux des ententes entre le Canada et les Etats-Unis à la suite de la Négociation Kennedy permettront à environ 30 pour cent des exportations agricoles canadiennes d'entrer éventuellement en franchise aux Etats-Unis, tandis que les droits sur le reste de nos exportations agricoles ne sera que d'environ 6 pour cent.

Du côté des concessions canadiennes, le taux moyen sur les importations provenant des Etats-Unis ne sera que d'environ 9 pour cent quand les résultats de la Négociation Kennedy seront tous en vigueur, et près de 45 pour cent des exportations américaines entreront en franchise au Canada.

Grande-Bretagne

Les principaux résultats des négociations sur le marché du Royaume-Uni ont été d'améliorer la position du blé d'une part, et, d'autre part, de restreindre la préférence dont jouissent les exportations canadiennes à environ 70 millions de dollars, soit à peu près 45 pour cent de notre commerce préférentiel. Les principaux produits touchés par ces ententes sont, d'après leur valeur à l'exportation, les tourteaux et la farine de soja, les fèves soja, les haricots secs, les jus de tomates, le maïs en conserve ou congelé et le tabac. Le rétrécissement de 25 pour cent imposé à la préférence accordée au tabac produit dans le Commonwealth correspond à l'élimination par les Etats-Unis du système de prix de vente américain d'après l'évaluation pour certains produits chimiques.

Le niveau général de la préférence qui restera sur la plupart de nos exportations agricoles à la Grande-Bretagne, après la mise en vigueur complète des taux négociés pour la nation la plus favorisée, sera d'environ 10 pour cent.

Entente sur les céréales

Les ententes conclues pour le blé à la suite de la Négociation Kennedy ont fait augmenter de 21 cents le boisseau le prix minimum pour cette céréale, comparativement à celui qui avait été fixé par l'Entente internationale sur le blé. Contrairement à l'Entente internationale sur le blé qui ne spécifiait un prix minimum et un prix maximum que pour le blé du Nord no 1, la liste se rapportant à l'entente sur les céréales de la Négociation Kennedy identifie dix catégories principales avec des prix minimums et maximums convenus. De plus, le blé roux dur d'hiver de la catégorie no 2 des Etats-Unis a été choisi comme norme de base au lieu de la catégorie no 1 du Nord pour laquelle avait opté l'Entente internationale sur le blé. Les variations de prix pour les autres blés correspondent au prix de base (f. à b. les ports du Golfe). Il en résulte que le prix minimum pour le blé du Nord no 1 entreposé à la tête des Lacs, aux taux de fret courants, serait de $1.95½ et le prix maximum de $2.38½ le boisseau.

Aide alimentaire

Les nations qui participaient à l'entente sur les céréales de la Négociation Kennedy (Argentine, Australie, Etats-Unis, Canada, CEE, Grande-Bretagne, Japon, Danemark, Suède, Suisse, Norvège et Finlande) ont toutes accepté de contribuer 4.5 millions de tonnes métriques de céréales par année au programme multilatéral d'aide alimentaire. Tous les membres de l'entente, y compris les pays importateurs de céréales, se sont engagés à fournir une quantité de céréales déterminée, soit en nature, soit au moyen d'une contribution en espèces pour l'achat de céréales. Chaque pays donateur peut désigner le ou les pays devant recevoir sa contribution. Il a été accepté d'accorder la préférence aux pays en voie de développement pour y faire l'achat des céréales avec les contributions en espèces.

L'engagement pris par le Canada de donner un demi-million de tonnes par année, soit 11 pour cent de tous les dons, en fait le deuxième des plus importants fournisseurs.

Etapes de l'application des réductions tarifaires

Généralement, les réductions tarifaires entreront graduellement en vigueur durant une période de quatre ans. On a le choix de l'une des alternatives suivantes pour procéder à la mise en vigueur des réductions par étapes: la première exige qu'un cinquième des réductions entrent en vigueur au 1er janvier de chaque année de 1968 à 1972; la deuxième veut que les deux cinquièmes de chaque réduction soient introduits au 1er juillet 1968 et que les trois autres cinquièmes soient partagés en trois parties égales pour entre en vigueur au 1er janvier des années 1970, 1971 et 1972. Parmi les principaux pays participants, les Etats-Unis sont censés suivre la première alternative pour faire leur première réduction tarifaire au 1er janvier 1968, tandis que la CEE, la Grande-Bretagne, les autres pays européens et le Japon adopteront vraisemblablement la deuxième alternative en procédant à une réduction des deux cinquièmes le 1er juillet 1968.

Traditionnellement, le Canada n'a pas accepté de réductions tarifaires par étapes au cours des négociations antérieures, et, de nouveau, quelques-unes de ses concessions seront mises en vigueur en un seul coup. Les réductions qui ne seront pas faites en une seule fois le seront par étapes durant une période ne dépassant pas quatre années à partir du 1er janvier 1968, tel qu'il a été expliqué plus haut. On publiera plus tard des renseignements précis sur les étapes de ces réductions.

Earl W. Stewart,
Direction de l'économie,
Ministère de l'Agriculture.

Billet du jeudi

André Thérive et son oeuvre, son mauvais mot

André Thérive, dont on annonça la mort aux premiers jours d'août, fut une sorte d'écrivain touche-à-tout, qui laisse une excellente réputation de critique.

Il avait aussi une remarquable compétence en français, ce pourquoi il lui sera beaucoup pardonné.

Il était l'auteur d'ouvrages aussi spécialisés que **Le Français, langue morte? Les Soirées du Grammaire-Club** (en collaboration avec Jacques Boulenger), et surtout les **Querelles de langage**, utile dans la pratique de chaque jour, sans pour cela manquer de charme, d'esprit, d'humour.

Né Roger Puthoste à Limoges, non loin de Paris, il était âgé de 76 ans.

Ayant passé l'agrégation des lettres, peu avant que se déclarât la guerre de 1914-1918, il se destinait à l'enseignement.

Il s'en fut d'abord au front, en revint avec les nombreuses décorations que lui valut sa conduite: médaille militaire, croix de guerre, rosette de la Légion d'honneur.

Professeur pendant quelques années au collège Stanislas — celui de Paris — il ne cessa de tendre vers ce monde des lettres où il devait s'installer un jour.

Avec le temps, il collabora à la plupart des journaux et revues de France, parmi ceux qui comptent: le **Temps, Paris-Soir**, la **Quinzaine critique**, l'**Opinion**, l'**Oeuvre**, l'**Europe centrale**, les **Nouvelles littéraires**, la **Revue Critique des idées et des livres.**

* * *

La plupart de ces publications sombrèrent avec la seconde guerre mondiale, mais on peut d'après elle juger de sa culture, de son entregent ou de son éclectisme.

Paul Souday venant de mourir, il lui succéda au fameux feuilleton littéraire du **Temps**, en 1929.

Après les années 1939-1945, il a des ennuis au lendemain de la libération — ce qui ne prouve rien — mais on lui confie peu après la tribune littéraire qu'occupa jusqu'à sa mort cette femme-écrivain que fut Gérard d'Youville, veuve d'Edmond Rostand, à la **Revue des Deux-Mondes.**

Il brilla aussi en d'autres domaines, fut poète en sa jeunesse — comme tant d'autres, y compris Jules Lemaître, Paul Bourget, François Mauriac — s'essaya au romain et y réussit d'abord assez bien.

Plutôt bien que mal, puisqu'il obtenait en 1924 le prix Balzac pour **Le plus grand péché**, le prix Blumenthal en 1926, pour **L'Expatrié.**

On lui doit encore **Le Voyage de Monsieur Renan, Les Portes de l'Enfer, La Revanche, Les Souffrances perdues, Sans Ame**, et beaucoup plus tard **Le Charbon ardent.**

Il y a deux ans, alors qu'il avait 74 ans ou près, il donna encore **Le Baron de Paille**, qui témoigne de sa vigueur intellectuelle et de son esprit de travail.

Il était plus que doué, ne manquait de finesse ni de pénétration, ni de jugement.

Aussi se demande-t-on quelle mouche le piqua, quand il ressuscita en 1954 la ridicule légende du patois canadien?

* * *

Ayant accepté de rendre compte de quelques livres reçus du Canada, dans l'une ou l'autre des tribunes où il exerçait, il trouva le moyen de s'attarder au **terrible patois canadien.**

Ce qui n'était ni charitable ni aimable, ne soulignait pas non plus une connaissance approfondie de l'Amérique du Nord en général, du Canada français en particulier.

Il reprenait à son compte, sans paraître trop s'en apercevoir, une idiotie qui fit long feu jusque dans les milieux anglo-canadiens où elle prit naissance, il y a de cela si longtemps qu'on n'arrive plus à la dater.

On ne sait encore, au jours d'aujourd'hui, ce qu'il reprochait au parler des Canadiens d'ascendance française?

D'employer un vocabulaire et des locutions qui n'ont peut-être plus cours à la place Pigalle, au faubourg Saint-Antoine ou dans le voisinage des Halles, mais que l'on retrouve çà et là dans les provinces de France?

Ou encore de truffer leur langage d'anglicisme qui ne sont pas de la dernière élégance mais valent ceux qu'on lit aux devantures des boulevards parisiens, de la rive droite ou de la gauche?

Comme Voltaire et d'autres, Thérive s'en va avec un mauvais mot à son crédit.

L'Illettré

Les Français au 2e rang des visiteurs

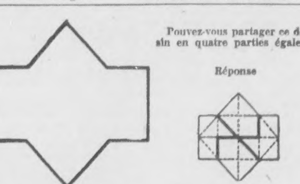
Si le nombre de francs échangés contre des dollars à l'Expo 67 peut être significatif, c'est que les Français ont été, après les Américains, les visiteurs les plus nombreux, a déclaré le directeur de la seule succursale de banque à l'Expo.

"Nos statistiques concernant les échanges de monnaie étrangère ne peuvent prouver cela, évidemment, car d'autres visiteurs ont pu échanger leur monnaie dans des banques en ville ou, comme les Britanniques, souffrir des restrictions sur la sortie des devises", a dit M. Paul F. Léger, directeur de la succursale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce, au cours d'une interview hier.

Les francs français comptent pour 50 pour cent de la monnaie étrangère échangée à notre succursale et la livre sterling vient en seconde avec 16 pour cent. Les marks allemands comptent pour 15 pour cent et les yen japonais pour 14 pour cent.

Cette succursale a reçu entre 10,000 et 15,000 personnes par jour. Elle encaissait entre 1,000 et 10,000 chèques chaque jour et son personnel comptait 110 employés.

Le personnel choisi de cette succursale pouvait traiter des affaires en 20 langues.



Pouvez-vous partager ce dessin en quatre parties égales?

Réponse

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les progrès de la Science

TABAC

Conférence sur l'industrie laitière

OTTAWA — **Des représentants de tous les secteurs de l'industrie laitière se sont entretenus le 31 octobre à Ottawa avec les représentants du gouvernement fédéral et des provinces pour étudier les problèmes actuels et dresser un programme d'action pour assurer l'avenir de l'industrie laitière. C'est le ministre de l'Agriculture, l'hon. J. J. Greene, qui avait convoqué la conférence.**

Dès le début, M. Greene a souligné aux délégués qu'on traversait une période critique impliquant des dépenses gouvernementales. La population, croit-il, est disposée à fournir les fonds voulus pour garantir l'organisation rationnelle de l'industrie laitière pourvu qu'elle se rende compte que cette industrie s'achemine vers un objectif logique et accessible.

Le Ministre a signalé qu'il faudra une bonne dose de courage et de dévouement de la part de tous les milieux en cause — producteurs, chefs d'associations agricoles, transformateurs et hommes politiques — pour résoudre les problèmes que traverse actuellement l'industrie laitière. C'est le propre de la nature humaine de s'opposer aux changements, l'attitude la plus populaire étant de s'en tenir au statu quo.

M. Greene a rappelé que le producteur laitier n'avait pas partagé et ne partage pas encore l'ère de prospérité dont avaient joui et dont jouissent encore ceux qui composent le secteur industriel de l'économie — et ce malgré les déboursés faits par le gouvernement fédéral en matière de subventions et de soutien des prix des produits laitiers. Il se demande maintenant s'il n'y aurait pas lieu d'aborder le problème d'une façon différente.

"Nous ne rendons service ni à l'industrie laitière ni à la population en continuant de subventionner cette industrie d'une façon permanente et à son niveau actuel s'il nous est impossible d'entrevoir la fin poursuivie: une industrie laitière solide et bien fondée. Il est tout à fait légitime, cependant, d'utiliser les deniers publics pour effectuer les modifications qui aboutiront éventuellement à une organisation rationnelle de l'industrie laitière", a affirmé M. Greene.

"A l'époque dynamique que nous vivons, le prix du changement doit être une responsabilité collective et non pas simplement de ceux qui sont touchés directement par une telle évolution.

"De fait, il est évident que le tableau de l'industrie laitière s'est amélioré dans son ensemble à la faveur des mesures prises par le gouvernement et par les producteurs. Mais on se pose la question: ces changements ont-ils été assez rapides?"

Le Ministre a demandé à tous les participants de cette réunion de collaborer étroitement à la mise au point d'un programme à long terme pour relever l'industrie laitière. Du même coup, il les a avertis qu'un secteur de l'industrie — pas plus que le gouvernement laissé à sa propre initiative — ne peut à lui seul dresser un plan d'action qui serait acceptable à la fois au public et à l'industrie.

"Lorsqu'un producteur laitier décide librement d'abandonner l'industrie laitière, nous avons le devoir de l'aider à faire dignement la transition vers un mode de vie plus rémunérateur et, en même temps, d'aider ceux qui, demeurant dans l'industrie, ambitionnent d'atteindre le plus tôt possible le jour qui leur apportera un revenu proportionné à leur grande participation à l'économie canadienne. En outre, il nous faut aussi avoir la certitude que nous allons de l'avant sur tous les fronts et le plus rapidement possible", a conclu M. Greene.

Parmi les chefs de délégations qui assistaient à cette réunion on remarquait MM. Lionel Sorel, président de l'Union catholique des cultivateurs; J. M. Bentley, président de la Fédération canadienne de l'agriculture; Glenn Cole, président de l'Association des producteurs laitiers du Canada; Marc Leclerc, président du Conseil national de l'industrie laitière; S. C. Barry, président de la Commission canadienne du lait, et Ellard Powers, de l'Union nationale des fermiers. Etaient aussi présents M. David MacFarlane, membre de l'équipe d'experts ayant mission d'étudier l'agriculture canadienne; des dirigeants de Régies provinciales des marchés agricoles; des représentants des gouvernements provinciaux et du ministère de l'Agriculture du Canada.

RIVETS par George Sixta







Louise oublie son "Courrier" pendant dix jours se baladant joyeusement à travers l'Italie

Ces dernières semaines, les lecteurs et lectrices assidues du "Courrier de Louise" n'ont pu se douter que leur correspondante vivait des moments de grande préoccupation. En effet, le 5 juin dernier, je recevais à la maison une brochure, envoyée à mes nom et adresse par le Bureau du Tourisme du Gouvernement d'Italie. On m'invitait à répondre aux 15 questions posées et à justifier mon choix de l'un des 10 itinéraires de voyage en Italie que contenait la brochure, m'assurant que je gagnerais un voyage de 10 jours en ce pays. On avait envoyé ainsi 10,000 brochures en Grande-Bretagne, France, Scandinavie, Etats-Unis et Canada. A tout hasard je répondis aux questions et expliquai pourquoi je préférais tel itinéraire.

Or, le 22 septembre, je reçus un télégramme de Rome: "Enchanté de vous avertir que vous avez gagné un séjour de 10 jours en Italie, tous frais de transport et de séjour payés". Quelque 10 jours plus tard, soit le 3 octobre exactement, la compagnie italienne de tourisme (C.I.T.) confirmait la nouvelle par lettre, m'annonçant que je devais quitter Winnipeg le 18 et me rendre à Rome via Montréal et Milan. Peu après je recevais mes billets d'avion, aller-retour.

Imaginez... Avec un calme apparent je continue mon travail quotidien au bureau de La Liberté et le Patriote, je reçois à la maison mes élèves de français, je fais mes courses habituelles en ville, mais au fond de moi-même je me sens tout énervée, je dors mal la nuit, je consacre tous mes temps libres à renouveler mes connaissances du beau pays que j'avais visité une première fois il y a plutôt longtemps, je songe aux vêtements à porter en cette saison "froide au Manitoba, chaude à Rome". Et vitement je réponds à toutes les questions de mon "Courrier de Louise", afin que ma clientèle ne soit pas abandonnée pendant mon absence du bureau.

Et voilà, le 18 octobre, je suis bien avant l'heure à l'aéroport de Winnipeg, y rencontrant trois de mes compagnons de voyage. Jusqu'à ce moment je ne savais rien des autres membres du groupe, sinon que nous serions 62 à voyager ensemble à travers l'Italie pendant 10 jours "aux frais de la République". Mais à l'aérogare même je rencontre M. et Mme Arthur Vincent, de Winnipeg (M. Vincent est un ami de mon frère, le juge Léon Bénard, de la cour de comté de St-Boniface), et aussi Mme Georges Feeney, de Vancouver, Acadienne d'origine. Ça promet... Disons tout de suite que notre groupe de 62 se composera ainsi: 12 de la Grande-Bretagne, 39 des Etats-Unis (dont M. l'abbé Robert Choquette, Franco-américain, vicaire de la paroisse St-Joseph, de Springfield, Mass.), et 11 du Canada (dont M. et Mme François Miron, de Montréal, et Mme P. Dumoulin, de Buckingham, Qué.).

Départ de Montréal vers minuit et demi. Arrêt d'une heure à Milan. Arrivée à Rome à 3 h. p.m. En tout, 10 heures de vol dont je n'oublierai jamais le gracieux service, l'excellente nourriture, la France vue à vol d'oiseau, les Alpes survolées à des hauteurs vertigineuses, Genève qui m'a semblé une oasis de paix, tout le nord de l'Italie... dont je visiterai bientôt la partie sud jusqu'au talon et au gros orteil de la botte.

A Rome, après les formalités de dédouanement, un autocar CITA nous transporte à travers la ville jusqu'à notre hôtel San Giorgio. Premières impressions: circuler dans Rome c'est se plonger dans l'histoire d'un riche passé, mais aussi admirer des constructions modernes dont chaque balcon est orné de bouquets de fleurs multicolores, et c'est remercier le chauffeur qui s'en tire si bien au milieu d'une circulation folle et farouche qui cause des cauchemars à ses clients nord-américains; à l'hôtel, réception cordiale et chaude par ceux qui s'occuperont du groupe pendant les prochains dix jours, soit M. Edmundo Arsenio, directeur du voyage, son assistante Antonietta, notre guide romain Mireilla, notre chauffeur Enrico Dinatale (Noter que ces quatre Italiens parlent de 4 à 6 langues chacun); au coquetèle et au dîner à 7 h. p.m., les 62 membres du groupe font mutuellement connaissance dans les caves à vin de l'hôtel, de vraies catacombes de l'ancienne Rome, avant de se retirer dans leurs chambres, chacun disposant d'une grande chambre avec bain, etc. Vraiment, les premières impressions sont excellentes et... les jours suivants les confirmeront de mille et une manières.

C'est donc le 20 octobre au matin que commence notre vrai programme de visites. Nous passons toute cette première journée dans la ville éternelle. Cette visite éclair me permet de revoir la Ville Borghese avec ses jardins zoologiques et son grand parc, des Académies de peintures et de sculptures, le mausolée César Auguste, la Place Navona avec sa fontaine des Quatre Rivières, le Sénat, le Panthéon, l'église St-Louis-des-Français, le Palais des Sts-Anges, l'Avenue de la Conciliation où fut signé en 1929 le fameux Traité de Latran, la Place et la Basilique de St-Pierre, Ste-Marie Majeure, St-Jean-de-Latran, la catacombe Ste-Domitille sur la voie Appienne, le Forum, le Colisée, etc. ,etc.

Revoir une deuxième fois tant de richesses religieuses, historiques, artistiques de Rome, c'est un enrichissement indescriptible. Mais j'avoue que cette fois j'accompagnai "ma plongée dans l'histoire" de multiples regards sur la Rome d'aujourd'hui. On sait si bien y respecter l'ancien tout en se modernisant à outrance. J'ajoute qu'en 1967 on sent que l'Italie, membre du Marché Commun, connait une prospérité de bon aloi. Mais toujours avec goût, car les immenses maisons à logis multiples s'ornent de fleurs à chaque balcon, les écoliers sont si bien habillés, les jeunes filles et les dames laissent plutôt aux touristes les slacks et le mini-jupes.

Le lendemain matin dès 8 h., on se mettait en route vers Florence via Assise. Arrêts agréables à Terni, Spolète, Foligno. Visite détaillée du tombeau de saint François, de la chapelle qui s'orne de magnifiques fresques de sa vie, de la cathédrale grandiose. Puis moments de repos dans la vieille ville universitaire de Perugia, si fière de son arche d'Auguste et de son temple dédié à saint Michel Archange, et à Arezzo où l'on garde de si vivants souvenirs des valeureux soldats canadiens. Nous arrivâmes à Florence vers 8 h. p.m., juste à temps pour visiter quelques petits magasins à souvenirs avant leur fermeture. Ce soir-là, à l'hôtel Majestic, comme dans tous les autres hôtels où nous logerons, on nous gratifia d'un coquetèle et d'un somptueux repas. Et puis, malgré la grande fatigue, un groupe de Canadiens se permit un tour de ville pour voir "la Florence de la nuit".

Le dimanche 22 octobre, l'abbé Choquette célébra la messe pour les catholiques de notre groupe, en l'église Santa Maria Novella, en face de l'hôtel. Puis, après déjeuner, ce fut la visite de Florence qui garde encore de trop visibles marques de la terrible inondation qui a ravagé ses richesses civiques et artistiques. Je n'oublierai pas de sitôt la cathédrale, le baptistère St-Jean-Baptiste, la chapelle Medicis, le palais Michel-Ange, ni, surtout, ces musées et galeries où abondent les chefs-d'oeuvre de Raphaël, de Michel-Ange, de Giotto, de Léonard de Vinci, de Botticelli, etc. Ça repose tant des abstractions à la moderne!

Vers 2 h. p.m., on quittait Florence pour Rome où nous arrivions à 8 h., pleins de souvenirs et de fatigue. Aussi, peu après le souper, tous se mirent docilement au lit. Car le lendemain on partait dès 8 h. pour notre grande tournée du sud de la botte. Ce furent dès lors des jours enchanteurs qui laissent le goût des grands vergers d'oliviers et d'oranges, des vignes ensoleillées, des cultures en terrassement, des vastes systèmes d'irrigation, des maisons rurales où "les gens vivent en haut, les animaux en bas", des tranquilles campagnes où les tracteurs modernes conduits par les hommes, tandis que les femmes suivent tranquillement boeufs, mules et mulets à travers champs.

Que de villes nous avons vues! Caserta avec son palais royal de Charles III de Bourbon, "un vrai petit Versailles". Le Mont Cassin tout restauré, où les troupes canadiennes luttèrent héroïquement contre les Allemands. Benevento avec ses monuments anciens et médiévaux. Foggia et Manfredonia, dans les hautes montagnes Apennins. Vieste, au site magnifique sur l'Adriatique, où nous couchions le soir du 23 dans l'hôtel "des mille et une nuits", Il Faro. Ce soir-là l'enthousiasme du groupe était à son comble, tant on avait vu de belles choses au cours de la journée. Aussi le coquetèle et le souper furent suivis d'une soirée de chants et d'une danse plus que gaies. Notre chauffeur Enrico Dinatale, Romain émérite et chauffeur si adroit, se révéla aussi danseur et chantre extraordinaire.

Le 24 octobre, on reprend la route à 8 h. a.m. Cette fois on longe longtemps la mer Adriatique, mais on doit aussi se soumettre au grimpage de montagne et aux routes dangereusement serpentantes. Mais je garde de bons souvenirs de Bari, magnifique port de mer et lieu d'extraction du sel de mer; de Castellana, centre d'une région où abondent les grottes pleines de stalactites et de stalagmites dont les riches couleurs ressortent sous la magie de l'électricité; d'Alberobello, dont les "trulli" ou maisons de pierre à toit conique exhibent une architecture dont l'origine se perd dans la plus lointaine antiquité. A noter que sur ces toits les habitants peignent encore des symboles païens et chrétiens. Le soir, logeant dans le grand hôtel d'Alberobello, on eut tout le temps d'étudier ces toits originaux (chaque pièce possède sa tour conique) et ses symboles.

Le lendemain dès 7 h., on se dirige vers Tarente (Quel golfe impressionnant!), puis c'est le dîner dans la pittoresque ville de Castrovillari, et enfin on aboutit à Ceraro, centre de villégiature de "la Riviera italienne". Vues panoramiques sur la mer Tyrrhénienne, logement au grand hôtel de luxe St-Michel (dont j'admirai spécialement les appartements présidentiels), descente en ascenseur jusqu'à la mer si invitante.

Encore à 7 h., le lendemain matin, on reprenait notre programme quotidien de routes accidentées, tournoyantes "à nous rendre malades". Ce jour-là nous avons visité les ruines de temples grecs en l'honneur de Vénus, Jupiter, etc., à Paestum où les lauriers en fleurs rendaient l'atmosphère étouffante d'odeurs capiteux; nous nous sommes arrêtés, pleins d'émotion, à Salerne qui lutte encore pour effacer toutes les marques de la dernière guerre et qui n'oublie pas l'héroïsme agréable des soldats canadiens (Je portais constamment mon épinglette en forme de Feuille d'Erable, ce qui me valut tant de marques d'amitié au cours de tout le voyage!); nous terminâmes la journée à Sorrente, port de mer... invitant à aller "voir Capri et mourir".

C'est ce que je fis le lendemain avec quelques membres du groupe, les intellectuels préférant se rendre plutôt au Vésuve, à Pompéi, etc. Vingt minutes de bateau, de mer agitée, de soleil torride, et l'on débarque sur la fameuse île où l'empereur Tibère posséda jusqu'à douze villas de marbre d'où il dirigeait l'empire et où il se débarrassa de tant de puissants adversaires. Le tour de l'île nous plonge de surprise en surprise: dîner à Anacapri, ville tout au haut de la montagne; visite des magasins à touristes où tout coûte trop cher, repos à la "marina picola" ou petite plage, tournée des grands ducs au milieu des somptueuses villas d'archimillionnaires (tel M. Gerber, de Gerber's Baby Food, Américain qui a fait restaurer au coût d'un million de dollars l'une des villas de Tibère Auguste!). Mais bientôt il faut reprendre la mer et se diriger vers la douce Naples (1 h. 30 en mer) qui, visitée rapidement, m'a paru moins sale qu'on avait dit: édifices publics de grande envergure, immenses magasins, circulation moins folle qu'à Rome. Mais l'autobus nous attend... En route vers Rome où nous arrivons le 27 octobre, à 10 h. du soir.

Ce soir-là nous nous sommes dit "adieu" au cours d'un bon repas au champagne italien, dans un restaurant haut coté de la ville éternelle. En peu de jours, notre groupe s'était intimement fusionné, des amitiés s'étaient nouées, mais surtout tous s'étaient épris d'amour pour la belle Italie, promettant d'y revenir... avec d'autres. En un mot, la "Compania Italiana de Tourismo" avait atteint son but en nous transformant tous et chacun en publicistes convaincus.

Le lendemain à 9 h., on quittait donc l'hôtel pour l'aéroport de Rome. Rome-Montréal, sans escale, neuf heures de vol, mais presque autant de changement d'heures. Surtout, changement radical de climat. Mais que de souvenirs chauds! J'étais heureuse de pouvoir causer avec mon voisin, sur l'avion, un jeune Italien qui, avec une soixantaine d'autres ouvriers spécialisés, émigrait vers le Canada. Il se renseignait sur son pays d'adoption, je lui vantais sa patrie. Et je continuerai longtemps à raconter à mes parents, à mes amis, à mes compagnes de travail tout ce que j'ai vu, entendu, apprécié, aimé. J'ai rapporté tant de cartes postales et diapositives pour illustrer mes paroles. Entre-temps, toutefois, il faut bien travailler... et donc je vous quitte pour préparer mon "Courrier" de la semaine prochaine.

LOUISE



La photo ci-dessus fut prise à Florence, Italie. On y voit une partie des 62 chanceux du Canada, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne qui ont pu visiter aux frais de la République, au cours du mois d'octobre, un nombre impressionnant de villes et d'attractions touristiques d'Italie. Parmi eux "Louise" que tant de nos lecteurs connaissent par son Courrier hebdomadaire, Mme Mme Georges Feeney, Acadienne vivant maintenant à Vancouver, M. et Mme Arthur Vincent, de Winnipeg, Mme D. Fendelet, de Saskatoon, M. et Mme François Miron, de Montréal, et Mme Dora Dumoulin, de Buckingham, Qué. (Photo Compania Italiana Tourismo)

Pommes de terre à la mode internationale

Suivant une appellation coquette et typique à chaque pays, la pomme de terre occupe une place de choix aux menus. Invitée à participer aux repas familiaux comme aux grands diners, elle se pare selon la circonstance, d'une toilette simple ou habillée. Ambassadrice internationale, elle est connue de tous et se laisse prendre aux charmes de divers pays. Les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada ont pensé vous la présenter sous divers attraits.

Pommes de terre "Anna" — Rondelles minces, frites au beurre et assaisonnées; une fois imprégnées de beurre, elles sont aplaties dans la poêle pour former une galette, puis dorées à la façon d'une crêpe.

Pommes de terre Dauphinoise — Rondelles très fines, mouillées de lait et d'oeuf battu, elles sont cuites au four (parsemées de gruyère) dans un plat frotté d'ail.

Pommes de terre "château" — Entières et frites, moëlleuses et parfois persillées, elles accompagnent habituellement le chateaubriand.

Pommes de terre rissolées — Bouillies, tranchées, puis sautées au beurre et assaisonnées, elles sont ensuite dorées au four et parsemées de persil.

Croquettes de pommes de terre — La purée, façonnée en cônes, est passée dans l'oeuf battu et la chapelure fine, puis dorée dans la friture.

Pommes de terre Franconia — Pommes de terre entières brunies, elles sont disposées autour du rôti.

Pommes de terre à la Lyonnaise — Tranchées ou en dés, dorées au beurre, puis additionnées d'oignon émincé, elles sont revenues au beurre, assaisonnées et parsemées de persil haché.

Pommes de terre O'Brien — Cuites, coupées en dés, puis sautées dans le gras avec oignon, piment vert, elles sont pressées, dorées et saupoudrées de persil.

Pommes de terre à l'américaine — Hachées ou en dés, puis brunies au beurre, elles sont pliées à la façon d'une omelette.

Pommes de terre duchesse — Purée de pommes de terre additionnée de lait, beurre, sel, poivre, jaune d'oeuf battu et façonnée de différentes formes à l'aide d'une cuillère, puis badigeonnée de blanc d'oeuf et dorée au four.

Pommes de terre Gnocchis — La purée additionnée de farine, jaune d'oeuf et levure, est pétrie et pochée par cuillerées dans de l'eau bouillante salée, puis saupoudrée de fromage, arrosée de beurre et gratinée au four.

Pommes de terre Julienne — Taillées en allumettes et frites, elles sont dorées et croustillantes.

"Noël sur votre table"

Noël, et son cortège de réjouissances seront bientôt parmi nous! Comme il n'est jamais trop tôt pour penser aux préparatifs des fêtes, vous en êtes peut-être à vous demander que servir... et sûrement vous désirez faire preuve de vos talents culinaires. Et pourquoi ne pas profiter de la congélation pour confectionner dès maintenant mille et une gâteries.

C'est donc à votre intention, Madame, que les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada ont publié une fois de plus, un feuillet intitulé: Noël sur votre table". Vous y trouverez quelques recettes de pâtisseries, desserts, mets au gratin, bonbons, pain et breuvage, tous reflétant le cachet particulier des fêtes. Pour en obtenir un exemplaire gratuit, faites parvenir votre demande immédiatement à la Division de l'Information, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Il y a bien des gens qui voudraient dormir tout l'hiver comme les marmottes. Mais notre cas est différent. Il nous faut de l'air frais et il n'est bon pour personne de fermer portes et fenêtres, de s'emmitoufler trop chaudement et de se blottir près du radiateur. Au contraire, habillez-vous bien et sortez au moins une fois par jour. Les sports d'hiver sont excellents pour ceux qui sont en bonne santé. Les personnes âgées et celles qui ne peuvent faire des exercices violents devraient au moins faire une promenade quand il fait soleil: l'air frais leur fera du bien.

✦ ✿ ✦

Une bonne façon de nettoyer un tapis est de le frotter avec de la pomme de terre crue râpée et de finir avec un linge chaud mouillé.

✦ ✿ ✦

La pomme se prête mieux que tout autre fruit à tous les services des repas, car elle peut être consommée crue ou cuite, froide ou chaude. Pour rester fermes et croustillantes, elles doivent être conservées au frais en tout temps. A la maison, on doit les placer au réfrigérateur ou dans une pièce froide et humide.

✦ ✿ ✦

Au cours des 12 dernières années, il s'est produit 45,141 décès au Canada imputables à des accidents sur les routes. Ce nombre est plus élevé que le chiffre total des victimes de la Seconde Guerre mondiale, soit 44,893 Canadiens.

✦ ✿ ✦

— Té, Marius, tu reviens de Paris? Qu'est-ce qui t'a surtout frappé là-bas?

— Les pare-chocs de voiture.

✦ ✿ ✦

Rien n'est plus sale que les auréoles sous les bras causées par la transpiration. La tache pourra partir si vous la frottez immédiatement avec de l'eau claire, de pluie ou distillée. Si vous avez attendu, frottez (les cotons lavables seulement) avec un chiffon imbibé d'eau oxygénée et d'ammoniaque. Pour les tissus fragiles, il vaut mieux consulter un teinturier.

✦ ✿ ✦

Vouloir peu de choses à la fois, mais le vouloir à tout prix, c'est là le secret de la victoire.

Foch

✦ ✿ ✦

Le raffinement veut que l'on mette une goutte de parfum avec le doigt derrière l'oreille, à la saignée du bras et sur le poignet. N'en mettez pas sur vos vêtements, vous risquez de faire des taches indélébiles et de toute façon, ils prendront l'odeur de votre peau.

✦ ✿ ✦

Les jeunes mariés ont pris la route la veille. A midi, un télégramme parvient aux parents de la jeune femme: "Voyage excellent. Pensons beaucoup à vous".

Alors, la mère dit mélancoliquement à son mari:

— Tu vois, il lui apprend déjà à mentir!

La nouvelle mode est à la taille cintrée

PARIS — L'hiver offrira un vaste choix aux femmes encore incertaines de ce qu'elles devront porter pour les temps plus froids.

La grande nouveauté cette année consiste en un retour à la taille cintrée. Il importe donc de ne pas remiser aux oubliettes les anciens tailleurs ou manteaux qu'on croyait démodés, peut-être, car les couturiers parisiens tout en évoluant, effectuent une sorte de retour à la ligne princesse et à la taille bien placée.

Mais comme il semble qu'il sera probablement assez difficile à la femme de passer de la présente mode, désinvolte et libre, à une autre moins virevoltante, les grandes maisons de Paris n'en ont pas moins laissé dans leurs collections automne-hiver des modèles de style trapèze à col entonnoirs, des robes kilt, des chasubles de toutes sortes et des mantes pour tous les goûts, sans oublier des pantalettes volantes et les tailleurs pantacourts.

Les tissus

Les tissus sont des lainages les plus fins au melton, très en vogue cette année, et aux épais velours. Les tweeds reviennent transformés mélangeant des coloris de brun ou de noir et de blanc en particulier.

Dior et Nina Ricci ont présenté plusieurs modèles où le tweed jouissait d'une place privilégiée. Les bérets, les étoles, ainsi que les capes emmitouflantes eurent beaucoup de succès.

L'ourlet

La question des longueurs de jupes n'est pas près d'être résolue. Quel que maître de la mode qu'il s'agisse, il n'arrivera pas à trancher le débat, car les femmes, l'aiment bien cette mode. Elles la trouvent confortable et amusante et surtout il ne faudrait pas oublier que le dernier mot appartient maintenant aux jeunes, qui envahissent davantage le marché de la mode et qui, semble-t-il, raffollent toujours autant de tout ce qui est mini.

Mini ou maxi? Les jupes seront ce que les femmes voudront. En effet, pour cet automne on peut remarquer deux écoles de couturiers, les uns pour, les autres contre. Au groupe favorisant la mini-jupe se joignent, Courrèges, Ungaro et Ferraud de même que Cardin et Esterel. Les autres, comme Dior, par exemple, la majorité de leurs modèles prônent le retour de la jupe au-dessous du genou avec les longueurs variant du dessous du genou à la cheville. Un autre changement s'est effectué dans la robe du soir. Balenciaga, Givenchy et Cardin se sont amusés à offrir pour l'occasion des robes très courtes en avant, se prolongeant en queue de paon.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

UN SOIR D'AUTOMNE

par Paul Ferault

NUMERO 18

— Vous croyez? Alors, il ne croit pas nécessaire de me le dire, ni de me le montrer... Quand on aime, on se conduit autrement avec sa fiancée!

— Si j'en juge selon ce critère, je n'hésiterai pas à dire que, vous-même, vous ne l'aimez pas! Vous êtes très froide, très distante...

— C'est vrai, je ne l'aime pas, avoua franchement Helga. Quand il est auprès de moi, je m'ennuie... Nous nous connaissons depuis l'enfance, nous n'avons rien à nous dire... Tandis qu'avec vous, Luiz parle volontiers... Il découvre des sujets de conversation... Vous avez bien des choses en commun.

"Et moi, je l'aime, pensa Aline en soupirant... Pourquoi faut-il qu'il se prépare à épouser une femme qu'il n'aime pas, alors que je lui ai donné tout mon coeur? Pourquoi?"

Cette question fut posée, mais pas par Aline, qui n'aurait osé le faire; par Helga. Et tout naturellement, comme s'il se fût agi d'autres personnes:

— Je ne comprends pas pourquoi Luiz accepte de m'épouser, puisqu'il ne m'aime pas... Avez-vous une idée à ce sujet, Aline?

Mademoiselle de Belrose resta muette de surprise. Puis elle suggéra:

— Il le fait sans doute pour obéir à son oncle... Il est obligé de songer à son avenir matériel... L'argent commande, dans la vie.

— Mais... je n'ai pas d'argent, protesta Helga...

— Marcos de Bressant est très riche...

— Je le crois. Mais il a toujours été entendu que Luiz hériterait cette fortune. Il n'a pas besoin de m'épouser pour cela.

— Qu'en savons-nous? Nous ignorons comment Marcos de Bressant fera son testament... S'il vous laissait sa fortune, à vous? Ou bien, si, pour la laisser à Luiz, il exigeait ce mariage? Luiz ne pourrait pas refuser.

— Oh! Croyez-vous que Marcos poserait cette condition? Pourquoi le ferait-il? Je n'ai besoin de rien. Je pourrais vivre heureuse à Field, auprès de lui...

— Avez-vous pensé qu'il mourra probablement avant vous?

Helga pâlit et balbutia:

— Non... Pas du tout... Mais c'est vraisemblable, en effet.

— Je suis certaine que lui y a pensé. Il a voulu assurer votre avenir, en vous mariant avec son neveu et en vous léguant son argent. Ainsi, lorsqu'il ne sera plus là pour vous protéger, vous ne resterez pas seule au monde.

— Je n'avais jamais songé à cela, soupira Helga... Mais vous avez sans doute raison... Pourtant, je ne crois pas que je serai heureuse si j'épouse Luiz. Il me protégera, je n'en doute pas, mais il ne m'aimera pas!

— Marcos de Bressant ne peut, en effet, l'obliger à vous aimer... Il fait ce qui est en son pouvoir, en vous mariant à un homme qu'il aime, lui, et en qui il a confiance. Il agit en pensant avant tout à vous.

Helga soupira et ne répondit rien. Aline, elle souffrait horriblement. Parce qu'elle avait l'âme bonne, elle aurait pu accepter que le coeur de Luiz lui fût refusé si Helga l'avait aimé, ou si lui-même eût cédé à un amour véritable. Elle aurait peut-être essayé de lutter pour conquérir sa part de bonheur, mais la défaite n'aurait rien comporté d'humiliant, si elle avait été vaincue. Mais tout se ramenait à une question d'argent. L'argent, plus fort que l'amour! Parce que Marcos de Bressant laissait voir son carnet de chèques, l'inclination naturelle de Luiz se trouvait refoulée. Il courait vers les charmes d'un compte en banque, en oubliant ceux d'une jeune fille qui lui avait donné son coeur! Pour de l'argent, il épouserait une jeune fille qui ne l'aimait pas, et celle-ci, qui pourtant n'était pas intéressée, acceptait... Pourquoi Helga acceptait-elle? Par obéissance, par respect, par reconnaissance pour l'homme qui l'avait élevée? On pouvait peut-être le comprendre. Mais Marcos de Bressant, lui? Quels étaient ses mobiles? Apparemment le désir d'assurer l'avenir de sa protégée quand il aurait quitté cette terre?

"Tout cela, pensait Aline, est peut-être fort raisonnable. Mais l'amour? Ne compte-t-il pas? N'a-t-il pas droit à quelque chose dans ces combinaisons? Il semble qu'il n'existe pas, ou qu'il passe au dernier rang. Est-ce juste?"

Non, ce n'était pas juste... Mais, bien qu'elle fût jeune encore, Aline avait pu expérimenter la puissance de l'argent dans le monde et elle savait qu'une fois de plus, l'intérêt, non l'amour, guiderait tous ces personnages qui se croyaient libres et dont l'irrésistible poids de l'or tirait les ficelles. Cet or, si pesant, qui broyait les coeurs.

* * *

— Est-il vraiment indispensable que j'assiste à cette soirée? demanda Helga à Aline de Belrose, qui l'aidait à préparer sa toilette.

— Je le crois. La maréchale tient à votre présence. Ce ne sera pas une corvée. Le général de Vancouver, bien que déjà vieux, est intéressant, et une foule de personnes très distinguées participent à ses réunions, Il y a beaucoup de jeunes officiers, naturellement, et ce sont de bons danseurs.

— Moi, je n'ai pas le caractère très gai, mais vous devriez prendre plaisir à un bal, Helga!

— Je m'y efforcerai pour ne pas décevoir la maréchale, qui est si bonne.

— Alors, hâtez-vous... Nous partirons dans une demi-heure.

— Je serai prête, si vous ne m'envoyez pas Carmen... parce que, si elle vient m'aider, il faudra une heure au moins!

— Je vous attendrai dans le hall. A tout à l'heure...

* * *

La grande limousine s'arrêta devant l'hôtel du général Vancouver. Helga se hâta de descendre, pour offrir la main à la maréchale. Un laquais les fit pénétrer dans un salon où le maître de la maison les accueillit chaleureusement.

La maréchale présenta aussitôt Helga et le général lui tapota affectueusement la joue en disant:

— Voici donc cette petite Tyrolienne dont tout le monde parle et que je dois être le seul à n'avoir pas encore vue! J'espère que vous trouverez quelque plaisir à cette soirée... Vous n'y serez pas tout à fait seule à représenter votre beau pays, parce que le professeur Rosenberg et sa soeur m'ont fait l'honneur d'assister à ce bal... Ils sont originaires d'Innsbruck, je crois. Peut-être en avez-vous entendu parler?

— Le professeur Rosenberg? Mais je le connais... Enfin, je veux dire que je suis allée chez lui, mais je n'étais alors qu'une très petite fille. Il a quitté Innsbruck il y a plusieurs années déjà, m'a-t-on dit.

— Oui, il occupe une chaire à Madrid, maintenant, et nous sommes devenus des amis. C'est votre fiancé qui nous a présentés... C'est un homme très érudit, et sa soeur est tout à fait charmante.

Dans l'esprit d'Helga, un souvenir s'éveilla: sa soeur? Gerda Rosenberg? Elle se remémora une des rares visites qu'elle avait faite au professeur. Marcos l'avait emmenée à Innsbruck pour faire des achats et cette Gerda...

Aujourd'hui, elle en souriait; mais alors, elle s'était sentie comme humiliée, parce que la jeune fille s'était comportée à l'égard de Marcos avec une familiarité qu'elle trouvait déplacée, l'appelant "Mon cher" et lui prodiguant des sourires éblouissants. A Marcos! A l'homme supérieur, qu'elle révérait!

"On aurait certainement pensé que j'étais jalouse d'elle, conclut-elle. Heureusement, je ne l'ai pas laissé voir!"

Ainsi, cette Gerda Rosenberg était maintenant à Madrid, et Luiz la voyait. Au fond, cela n'avait rien de surprenant. Ils se connaissaient depuis longtemps. "Elle doit avoir bien changé", se dit-elle et, curieuse, elle suivit le général qui l'entraînait vers un divan où était assise une femme, plus très jeune à la vérité, à la taille épaisse, au visage exagérément peint, aux cils allongés par le rimel, aux lèvres incendiées par un rouge trop éclatant. "Elle est voyante, mais pas belle", décida Helga que cette constatation réjouit sans qu'elle comprenne bien pourquoi.

Aline avait suivi sa compagne. Gerda les regardait s'approcher, un peu étonnée. Elle ne reconnaissait pas, dans cette belle jeune fille, si élégante, la fillette sentant sa province qu'elle avait reçue chez elle, naguère. Quand elle fut en face d'elle, Helga demanda:

— Ne vous rappelez-vous pas, Mademoiselle?

— Non... pas du tout... Nous connaissons-nous vraiment?

— Si vous pensiez à Field, vous vous souviendriez sans doute d'elle, glissa Aline en riant.

Les paupières de Gerda se soulevèrent comiquement, entraînant les sourcils épilés; et ce mouvement fit paraître quelques rides sur le front soigneusement enduit de crème. Mlle Rosenberg réfléchissait, et cela semblait exiger un grand effort. Puis elle sourit et dit, de sa voix affectée et un peu pâteuse:

— Je crois que je me souviens, à présent... Seriez-vous ...cette fillette que Marcos de Bressant avait recueillie et qu'il élevait?

— C'est bien moi, riposta froidement Helga, blessée de la façon désinvolte dont on la désignait... "Cette fillette... recueillie..." Mais elle n'attendait certes pas beaucoup d'amabilité de Gerda Rosenberg et elle résolut de ne pas s'attrister de cet accueil un peu hautain.

Gerda lui désigna une place à côté d'elle et dit simplement:

— Asseyez-vous donc... Et vous aussi, mademoiselle de Belrose. Je serai heureuse d'avoir des nouvelles récentes de Marcos... Je n'en sais rien depuis assez longtemps. Comment va-t-il? Continue-t-il à vivre en ermite au milieu de ses vallées sauvages?

— Il est venu à Madrid il y a deux mois... Il y a passé plus de quinze jours, lança Helga, heureuse d'humilier cette orgueilleuse personne en lui apprenant qu'il n'avait pas même songé à lui rendre une visite.

— Marcos était ici? Mais comment se fait-il... que je n'en aie rien su? J'aurais tant voulu le rencontrer, dit-elle d'une voix où l'on sentait qu'elle était réellement contrariée.

Ce fut Aline qui répondit:

— Il a été très occupé, vous savez... Il était venu pour amener Helga. Elle habite chez la maréchale de Benista, jusqu'à son mariage.

— Helga va se marier? demanda mademoiselle Rosenberg d'un ton indifférent. Mes félicitations...

— Oui... Elle est fiancée avec Luiz de Bressant.

Sous le fard, on put voir pâlir les joues de Gerda. Elle sursauta, puis sembla s'affaisser. Ses yeux se fermèrent. Elle répéta d'une voix faible:

— Luiz de Bressant... va se marier...

Aline la regarda avec surprise et demanda:

— Cela est-il extraordinaire? Il est d'âge à prendre femme.

— Ce qui est extraordinaire, c'est qu'il ne m'en ait rien dit, balbutia-t-elle sans parvenir à cacher son désarroi.

(à suivre)

Selon Jean Pellerin, il n'existe qu'un Canada

PARIS — Le fait canadien-français, on n'ose écrire le problème, apparaît tout au plus comme une "péripétie", après avoir lu l'ouvrage que vient de publier aux éditions Casterman, le journaliste québécois Jean Pellerin, sous le titre "Le Canada ou l'éternel commencement", dans la collection "Années tournantes".

M. Pellerin y procède à un exposé géographique, historique, humain, institutionnel du Canada pour en tirer la conclusion que le Canada existe bien, qu'il n'existe pas véritablement deux Canada: l'un anglais et l'autre français, mais une vraie nation peuplée essentiellement par l'Homo Américanus. "D'un côté, une clique de complexés qui se payent de mots et qui se souviennent trop d'avoir été des Anglais, des Français, des Ecossais ou des Irlandais, de l'autre, l'ensemble énorme et tranquille des citoyens qui sans fanfare, se donne pour carrément canadien."

En tout état de cause, si, concède l'auteur, "le Canada a l'air d'un mariage désuni", il possède le moyen de la réconciliation: "Le Canada a grandement besoin d'un journal qui fasse autorité d'un océan à l'autre, un journal qui sache amener une population dispersée à se pencher, en même temps, sur des problèmes nationaux réels et vraiment importants."

Le danger qui plane sur le Canada provient de son puissant voisin du sud aux influences multiples: "Entre le Canada et les Etats-Unis, peut-on lire, on ne peut plus parler de voisinage: c'est une promiscuité."

Le dernier chapitre du livre de M. Pellerin est, comme il se doit, consacré à l'avenir du Canada: il s'affirme d'un optimisme résolu fondé sur les "richesses formidables du Grand Nord, tout bonnement insondables" pour conclure: "Le Canada est un pays fort jeune . . . Il lui reste à connaître de grands patriotes qui sachent l'unir, le bâtir et le chanter comme il le mérite."

Le congrès libéral

Pendant que les Conservateurs du Manitoba préparent intensément leur prochain congrès de "leadership", qui aura lieu à l'Auditorium de Winnipeg dans deux semaines, les Libéraux mettent la main aux derniers préparatifs de leur propre congrès annuel qui se tiendra à Brandon du 16 au 18 novembre.

Les principaux orateurs seront, outre M. Gildas Molgat, chef provincial, les ministres fédéraux Jean Marchand, de la Main-d'oeuvre, A. MacEachen, de la Santé et du Bien-être, et Roger Teillet, des Affaires des anciens combattants, ainsi que Ross Thatcher, premier ministre de la Saskatchewan, et le sénateur Douglas Everett.

Au cours des trois jours du congrès, on tiendra quatre séances d'études en équipes, des tables rondes, une session plénière, et on procédera à l'élection des officiers du parti. Les principaux points de discussion seront les Affaires urbaines, l'Agriculture, le Développement rural du Manitoba, l'Education, le Développement industriel, les Affaires indiennes, l'Assurance-automobile.

Toutes les réunions se tiendront à l'hôtel Prince Edward de Brandon.

Contribution de l'état fédéral à Winnipeg pour l'exécution d'un programme de rénovation urbaine

OTTAWA — L'honorable M. Teillet, ministre des Affaires des anciens combattants, a annoncé le 3 novembre que l'Etat fédéral vient de verser une contribution de $685,000 à la ville de Winnipeg pour l'aider à exécuter la quatrième phase du programme revisé de rénovation urbaine désigné sous le nom de parc Lord Selkirk. Cela porte à $4,375,000 la valeur totale des contributions du gouvernement fédéral.

La présente somme servira à payer 50 p. 100 du coût de l'acquisition et du déblaiement du reste du territoire de 72 acres, ainsi que de l'installation des services et des ouvrages municipaux dans l'ensemble du territoire. Celui-ci est limité par les rues Main et Salter, l'avenue Selkirk et la cour ferroviaire du Canadien Pacifique.

C'est en septembre 1961 que l'exécution de ce programme a été approuvée. Jusqu'ici on a déblayé trois des quatre secteurs pour faire place à un ensemble de 314 logements publics qui est actuellement en construction et à une école technique élémentaire qui vient d'être terminée. Cette partie du territoire comprend aussi des terrains pour des établissements commerciaux et l'industrie légère, un centre commercial à ciel fermé, et probablement aussi un ensemble de logements pour des personnes âgées.

La loi nationale sur l'habitation prévoit des contributions du gouvernement fédéral pour aider les provinces et municipalités à mettre à exécution des programmes de rénovation urbaine.

Le CP met en vente l'hôtel Alexandra

Le Canadien Pacifique cessera d'exploiter l'hôtel Royal Alexandra, à Winnipeg, le 31 décembre. C'est ce qu'annonce M. E. C. Fitt, directeur général des hôtels de la compagnie.

Cet établissement de 450 chambres est en vente depuis septembre dernier. M. Fitt a déclaré que la compagnie avait reçu de nombreuses offres mais qu'aucune décision n'avait encore été prise.

Les employés de l'hôtel sont interviewés à tour de rôle par le directeur du service du personnel de la compagnie en vue de leur trouver un emploi de leur choix, préférablement dans la compagnie.

Il est possible que le Canadien Pacifique exploite un nouvel hôtel à Winnipeg, au sein du vaste ensemble immobilier que l'on doit construire à l'angle des rues Main et Portage, dans le centre-ville.

Le Club des Jeunes Libéraux à Louis Riel

Une assemblée d'élection eut lieu le dimanche 15 octobre dernier en vue d'élire le comité exécutif du Club des Jeunes Libéraux de l'Institut Collégial Louis Riel de St-Boniface, organisé récemment.

Les résultats furent les suivants: président, Bruneau Le Madec; vice-présidente, Diane Laurin; secrétaire, Irène Ducharme; publicité, directrice, Rosemary Brown, Jocelyne Soulodre, Wilfrid Trudeau (président de l'Institut Collégial Louis Riel); coordonnateur, Gérard Huot; directeur des programmes, Robert Bisaillon; directrice des activités sociales, Marie-Louise Huot.

Ce club est le premier du genre fondé dans la circonscription électorale de St-Boniface.

L'A.E.C.F.M. se joint à M. Louis Lemoing, propagandiste, pour souhaiter un joyeux anniversaire aux personnes suivantes:

13 novembre
M. Guy de Margerie, Transcona; M. Georges Picton, St-Boniface.

15 novembre
M. Cécile Labossière, Somerset.

16 novembre
M. Michel Masserey, Somerset.

NOMINATION



M. JEAN BARRETT

Le directeur général de la Banque Canadienne Nationale, M. René Leclerc, annonce la nomination de M. Jean Barrett au poste de directeur du service de l'inspection. Originaire de Montréal, M. Barrett est au service de la Banque depuis 1940 et il occupait, avant sa nomination, le poste de chef adjoint du service des crédits.

Patinage publique

Voici le programme de patinage publique aux arénas Bertrand et Maginot de St-Boniface du 9 au 15 novembre, tel que communiqué par M. Joseph Strutt, directeur de la récréation:

Jeudi 9 novembre, de 4 h. à 5 h. 30 aux deux arénas.

Vendredi 10 novembre, de 4 h. à 5 h. 30 aux deux arénas.

Samedi 11 novembre, de 2 h. à 4 h. 30 (2 h. à 3 h. pour moins de 10 ans) aux deux arénas; de 7 h. à 9 h. (8 h. à 9 h. pour adultes), rue Bertrand.

Dimanche 12 novembre, de 2 h. à 4 h. aux deux arénas; de 7 h. 30 à 9 h. 30 (8 h. 30 à 9 h. 30 pour adultes), rue Maginot.

Lundi 13 novembre, de 4 h. 30, patinage de fantaisie, rue Bertrand; de 4 h. à 5 h. 30, patinage publique, rue Maginot.

Mardi 14 novembre, de 4 h. à 5 h. 30 aux deux arénas.

Mercredi 15 novembre, de 4 h. à 5 h. 30 et de 6 h. à 8 h. 30, rue Bertrand; de 4 h. 30, patinage de fantaisie, et de 7 h. à 8 h. 30, rue Maginot.

Winnipeg Grand Centre Médical de l'Amérique du Nord

La capitale du Manitoba deviendrait, dans quelques années, un des grands centres d'éducation et de recherche médicales de l'Amérique du Nord. C'est ce qu'a révélé récemment le premier ministre Duff Roblin. Cette transformation se ferait sur une période de 15 à 18 ans et au coût approximatif de 97 millions de dollars.

Le programme comporterait la construction de nouveaux édifices dans le complexe médical de l'avenue William et de la rue Sherbrook, soit à proximité de l'hôpital général de Winnipeg, à l'hôpital général St-Boniface et à l'Université de Manitoba. La réalisation de ce programme commencerait dès l'année prochaine au coût d'environ $45 millions. Le gouvernement fédéral contribuerait à peu près $17 millions, celui de la province $21 millions et les hôpitaux intéressés $7 millions.

Le but de ces entreprises gigantesques est d'assurer aux Manitobains le meilleur service médical possible, de garder nos médecins dans la province, grâce aux facilités les plus modernes et d'en attirer d'autres pour faire des recherches scientifiques. M. Roblin a dit qu'il fallait absolument coordonner les plans de financement de la Commission du Sanatorium, de l'hôpital général de Winnipeg, de la Clinique de recherche pour le cancer, de l'hôpital général St-Boniface et de l'Université de Manitoba.

Le premier ministre a de plus révélé que ces nouvelles facilités permettraient l'inscription aux facultés médicales et d'art dentaire d'un nombre presque doublé d'étudiants.

DONALD LAUTREC

"Ce que Donald Lautrec possède . . . c'est une extraordinaire générosité, l'entrain, l'assurance, l'autorité permettant de 'chauffer' une salle jusqu'aux trépignements et aux claquements de mains . .: L'autre samedi, à la Place des Arts, il a prouvé qu'il connaît la recette." (La Patrie, Montréal)

Donald Lautrec s'est lancé dans la chanson, il y a sept ans. Il a endisqué plus de 70 chansons (disques Jupiter et disques Barclay) dont les succès: "L'amour unit le monde", "La Ska", "Tu dis des bêtises", "Loin dans ma campagne", "Un jour, un jour" — chanson officielle de l'Expo, et plusieurs autres.

Donc, Donald Lautrec demeure incontestablement une des plus grandes vedettes de la chanson au Québec. Il a effectué déjà plusieurs voyages à Paris où il a enregistré des disques et participé à différentes émissions de radio et de télévision. Avant de faire la tournée pour l'agence du Festival du Canada, Donald retourne en France pour y enregistrer un autre disque et faire une tournée. Aussi, en septembre, il représenta le Canada au concours international de Sopot, en Pologne, où il chanta "La Manic", une composition de Georges Dor.

Il sera au gymnase Notre-Dame de St-Boniface le jeudi soir 23 novembre, à 8 h. 30.

Au Sacré-Coeur

Club 80

N'oubliez pas que le "Club 80" sera ouvert le jeudi 16 novembre prochain, de 1 h. 30 à 4 h. 30 p.m., pour personnes âgées recherchant les distractions.

Il y aura de la variété dans les amusements. Venez vous récréer avec vos amis.

LA DIVISION SCOLAIRE DE LA MONTAGNE No 28

requiert les services d'une institutrice qualifiée pour enseigner une classe de 8 enfants sous-doués à Notre-Dame-de-Lourdes. Salaire selon l'échelle en vigueur. **S'adresser à M. André Fouasse, C.P. 30, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. Téléphone: 72.**

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession de Georgianna Painchaud, de son vivant de la ville de St-Boniface, au Manitoba, veuve, décédée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée, dûment vérifiées par déclaration assermentée, doivent être remises aux bureaux des soussignés à 304 Edifices Montreal Trust, 213, rue Notre-Dame, Winnipeg 2, Manitoba, le ou avant le 2 décembre 1967.

DATÉ à la ville de Winnipeg, Manitoba, ce 1er novembre 1967.

GRAFTON, DOWHAN, MULDOON, LAFRENIERE & ROY, Avocats des Exécuteurs

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of MARGUERITE CHENIER, late of the City of St. Vital, in Manitoba, widow of Armand Chenier, late of the same place, Painter, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 8th day of Decеber, A.D. 1967.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 2nd day of November, A.D. 1967.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & TEFFAINE, Solicitors for the Executors.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of EMILE DOTREMONT, late of the Village of St. Pierre, in Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 11th day of December, A.D. 1967.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 1st day of November, A.D. 1967.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & TEFFAINE, Solicitors for the Executor.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3451

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	95.4	95.4	95.4	95.4	95.4
C.W. No 3	92.4	92.4	92.4	92.4	92.4
Fourrage No 1	91.4	91.4	91.4	91.4	91.4
Fourrage No 2	88.4	88.4	88.4	88.4	88.4
Fourrage No 3	85.4	85.4	85.4	85.4	85.4
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	133.4	133.6	133.6	134	134.2
C.W. No 3 6 rangs	131.4	131.6	131.6	132	132.2
Fourrage No 1	123.2	123.2	123.2	123.2	123.2
Fourrage No 2	120.6	120.6	120.6	120.6	120.2
Fourrage No 3	117.6	117.6	117.6	117.6	117.2
SEIGLE —					
C.W. No 2	125 3/8	126.4	125 5/8	125.4	125.6
C.W. No 3	121 3/8	122.4	121 5/8	121	121.2
C.W. 2 rej.	121 3/8	122.4	121 5/8	121.4	121.6
C.W. No 4	110 3/8	111.4	110 5/8	110.4	110.6
Ergot	100 3/8	101.4	100 5/8	100.4	100.6
Sur voie net	124 7/8	126	125.2	125 1/8	125 5/8
OPTIONS — WINNIPEG					
COLZA —					
Novembre	229.6	231.6	230.6	229.6	230.2
Janvier	230.2	232 3/8	231.2	231	231
Mars	230.2	232.4	231	231	231 1/8
Mai	232.2	234	232.4	232.4	232
AVOINE —					
Décembre	95	95	95	95	95
Mai	94	94	94 1/8	94 1/8	94.2
Juillet	94	94	94	94	94
ORGE —					
Décembre	126.6	126.6	126.6	126.6	126.6
Mai	126 3/8	126.6	126.6	126 7/8	127.2
Juillet	126	126	126	126	126
LIN —					
Décembre	335 1/8	340 3/8	341	344	347.4
Mai	345 1/8	351 3/8	352	355	358.4
Juillet	346 3/8	356.6	352.2	355.2	359
SEIGLE —					
Décembre	126 3/8	127.4	126 5/8	126.4	125.6
Mai	131 5/8	132 7/8	132	132	132 3/8
Juillet	131 5/8	[illegible]	131.6	132	132 3/8

(Pour la semaine du 30 octobre au 3 novembre 1967)